



LUNDI 20 AOÛT 2018

"L'avenir est porté disparu. (Bill Bonner)"

- ▶ **Bientôt la fin de la croissance** p.1
- ▶ **Huit éléments intéressants que l'on peut tirer des statistiques énergétiques de décembre 2017** p.3
- ▶ **Le grand bluff de la transition énergétique (Michel Guay)** p.13
- ▶ **Le futur a déjà eu lieu à Nauru** p.17
- ▶ **Nous sommes le 16 août 2050 et voici à quoi ressemble la canicule dans l'Hexagone** p.21
- ▶ **Paroxysme (James Howard Kunsler)** p.30
- ▶ **Quelqu'un peut-il allumer la lumière ? (James Howard Kunsler)** p.32
- ▶ **Le déclin des renouvelables en 14 graphiques (Philippe Gauthier)** p.34
- ▶ **[Mystification:] La raréfaction prochaine des combustibles fossiles va contraindre de hâter la transition énergétique** p.48
- ▶ **Bienvenue dans l'empire de la mauvaise foi (James Howard Kunsler)** p.53
- ▶ **Climat : la mer aussi se réchauffe** p.55
- ▶ **Incontestable, le vélo va bien plus vite que l'auto (Michel Sourrouille)** p.57
- ▶ **QUIA PEUR DU MECHANT PONT, MECHANT PONT, MECHANT PONT...** (Patrick Reymond) p.58

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Le risque systémique, risque roi (François Leclerc)** p.61
- ▶ **Egon Von Greyerz: "L'effroyable crise de 2008 s'apprête à revenir en force !"** p.62
- ▶ **Turquie : un aperçu de l'avenir des Etats-Unis (Bill Bonner)** p.67
- ▶ **Les fake rates, bien plus dangereux que les fake news (Simone Wapler)** p.70
- ▶ **C'est l'Aventure (Bruno Bertez)** p.74
- ▶ **Billet à lire, (non technique), le conclave des papes de la monnaie. (Bruno Bertez)** p.75
- ▶ **À quels saints se vouer ? (François Leclerc)** p.77
- ▶ **Elon Musk est-il fou ? (Michel Santi)** p.78
- ▶ **Should I stay or should I go ? (Thomas Veillet)** p.80



Bientôt la fin de la croissance

Maxence Cordiez Ingénieur dans le secteur de l'énergie 15/08/2018 Les Echos.fr/

Bientôt la fin de la croissance

Jean-Marc Jancovici : "Maxence Cordiez, jeune ingénieur, signe dans Les Echos une tribune appelant à prendre acte que la croissance sera bientôt du passé, et appelant à réfléchir à la manière de "décroître de la façon la plus organisée possible"

Ce qui est intéressant dans ce texte, c'est qu'il ne présente pas la décroissance comme un souhait, mais comme une nécessité pour des raisons énergétiques (ce que je partage)."

La contraction énergétique, due à l'épuisement des ressources fossiles et à l'augmentation de la demande dans le monde, risque d'entraîner une diminution de la croissance du PIB par habitant dans les pays occidentaux.

(publié par Joëlle Leconte)



POINT DE VUE - La contraction énergétique, due à l'épuisement des ressources fossiles et à l'augmentation de la demande dans le monde, risque d'entraîner une diminution de la croissance du PIB par habitant dans les pays occidentaux.

La croissance... De nombreuses personnalités politiques font de ce terme le but à atteindre, comme l'espoir d'une ère d'abondance. Pourtant, pour des raisons purement physiques, et donc indépendantes des politiques menées, nous nous dirigeons vers une récession structurelle. Pourquoi ?

Quelques définitions

Le PIB, produit intérieur brut, mesure la production économique d'un pays. Ici, nous parlerons de PIB par personne (soit le PIB divisé par le nombre d'habitants) qui permet de se concentrer sur ce que ressent un habitant. Si le PIB/personne augmente, on parlera de croissance et la population s'enrichit (en moyenne). Sinon, c'est la récession et elle s'appauvrit.

En physique, l'outil qui mesure le changement est l'énergie. Quand quelque chose s'échauffe, se déplace, rayonne, change de forme, de composition chimique ou atomique, de l'énergie est transférée. Si peu d'énergie intervient, le changement est faible, si beaucoup d'énergie est mise en jeu, il est important. Cela vaut également pour la production humaine. Tous les objets qui nous entourent sont fabriqués avec des matières premières naturelles transformées grâce à de l'énergie. Ainsi, plus l'énergie consommée par habitant est importante, plus le PIB par habitant sera élevé.

Le PIB, c'est de l'énergie qu'on consomme

De la maîtrise du feu à nos jours, l'être humain a cherché à contrôler des sources d'énergie toujours plus concentrées et efficaces pour modeler son environnement, afin de le rendre plus sûr et confortable : réduire les risques de famine, d'attaques d'animaux ou d'ennemis, améliorer notre hygiène pour repousser les maladies, développer les moyens de transport, le confort domestique, etc.

Jusqu'au XIXe siècle, les sources d'énergie (force animale, biomasse, moulins à eau et à vent...) étaient très limitées, c'est pourquoi la croissance par personne l'était aussi. Cependant, elles ont permis de libérer des paires de bras qui pouvaient se consacrer à autre chose qu'à produire ce qui était directement nécessaire à notre survie. L'artisanat, les services sont ainsi apparus et les villes ont commencé à croître (exode rural).

L'invention de [la machine à vapeur](#) au XVIIIe siècle, qui permet de convertir de l'énergie

thermique en mouvement, constitua une révolution. Ses applications étaient immenses : la mécanisation des usines, les transports, plus tard, la production d'électricité... Un kilogramme de charbon brûlé dans une machine à vapeur délivre autant d'énergie qu'une centaine de travailleurs en une journée ! Et le charbon ne coûte presque rien. Il faut beaucoup moins d'énergie pour en extraire que pour nourrir, loger et encadrer les ouvriers qu'il remplace.

Avec le charbon, le pétrole et le gaz, la quantité d'énergie accessible par personne a crû exponentiellement, entraînant le PIB/habitant, donc notre richesse. Notre niveau de vie est bien supérieur à celui de nos parents et grands-parents. Les périodes de disette sont lointaines, de même que les grandes épidémies. Cela, nous le devons à l'énergie (fossile) abondante qui a permis de libérer des bras qui ont pu se consacrer à la recherche, à l'ingénierie, aux services. Cette énergie nous a permis d'extraire des matières premières dans des proportions inédites dans l'histoire humaine, et de les transformer en objets de plus en plus complexes (avions, médicaments, ordinateurs...).

La fin de la croissance

Les énergies fossiles sur lesquelles repose tout le système sont présentes en quantités finies (bien qu'importantes) sur terre et nous commençons à en toucher les limites. L'Europe a passé son pic de production de charbon dans les années 80 et [de gaz et de pétrole dans les années 2000](#).

Depuis, notre production domestique d'énergies fossiles diminue d'année en année et les importations de gaz et pétrole ne suffisent pas à compenser cette baisse [pour un coût raisonnable, NDLR]. La contraction énergétique qui en résulte, alliée à l'augmentation de la population européenne, entraîne une réduction de la croissance économique par personne. Nous risquons ainsi d'entrer en récession (durable) dans les prochaines années.

Si nous ne voulons pas que nos sociétés souffrent d'une récession subie, il est urgent de reconsidérer notre modèle économique (notamment la répartition des richesses) afin de conserver la paix sociale. La réduction des inégalités peut ainsi atténuer les effets de l'appauvrissement moyen inhérent à une récession.

Nous devons également améliorer [l'efficacité énergétique](#) et réduire notre consommation. La sobriété mènera aussi à une récession, mais dans laquelle nous pourrions choisir ce que nous sommes prêts à abandonner et ce que nous souhaitons conserver. Sinon, c'est la pénurie énergétique qui réduira de façon forcée notre consommation par un autre mécanisme : la pauvreté. Dans ce cas, nous subirons cette pénurie et il sera trop tard pour choisir ce que nous souhaitons garder. Une fois engagés sur cette voie, il sera difficile de faire machine arrière.

[Huit éléments intéressants que l'on peut tirer des statistiques énergétiques de décembre 2017](#)

Par Gail Tverberg 22 juin 2018

BP a récemment publié des données sur l'énergie jusqu'au 31 décembre 2017 dans son [Statistical Review of World Energy 2018](#). Voici quelques éléments que l'on peut observer quand on regarde ces données :

1. En matière d'abandon des combustibles fossiles, le monde fait des progrès limités.

Dans le graphe ci-dessous, les deux bandes au-dessus de celle des combustibles fossiles qui sont relativement faciles à voir sont celle de l'énergie nucléaire et celle de l'hydroélectricité. Le solaire, l'éolien, et la « géothermie, biomasse et autres », tout en haut du graphe, sont de petites quantités bien difficiles à distinguer.

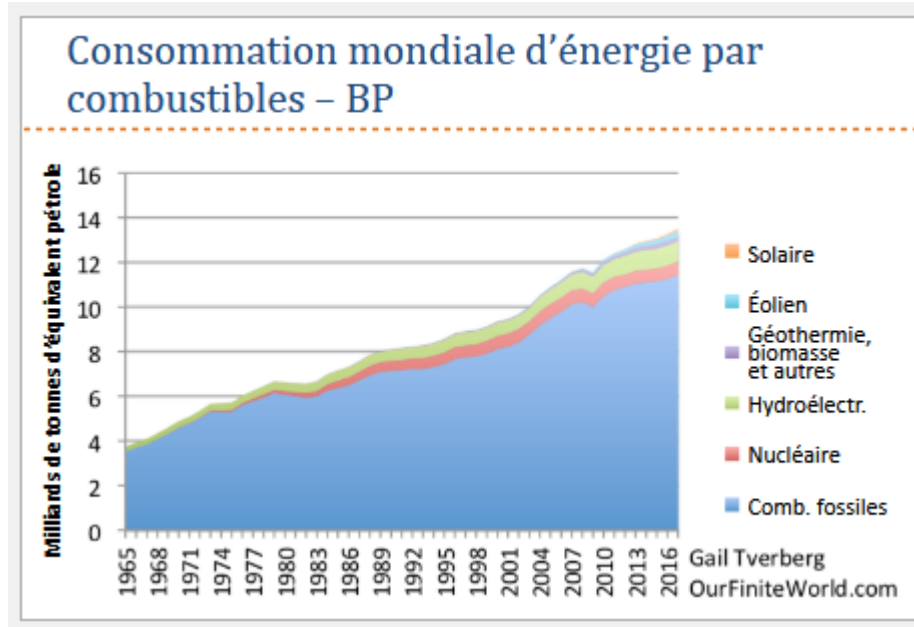


Figure 1. Consommation énergétique mondiale répartie entre les différentes sources d'énergie fossiles et non fossiles, d'après les données du BP Statistical Review of World Energy 2018.

En 2017, l'éolien a fourni 1,9% de l'approvisionnement total en énergie ; l'énergie solaire, 0,7% de l'approvisionnement total en énergie ; les combustibles fossiles, 85% de l'approvisionnement totale en énergie. Nous nous éloignons des combustibles fossiles, mais plutôt lentement.

Sur les 252 millions de tonnes d'équivalent pétrole (Mtep) supplémentaires ajoutées à la consommation d'énergie en 2017, l'éolien a contribué pour 37 Mtep et le solaire, pour 26 Mtep. Éolien et solaire ont donc représenté environ 25% de la consommation totale d'énergie *supplémentaire* en 2017. Les combustibles fossiles, quant à eux, ont contribué pour 67% du supplément de consommation totale d'énergie en 2017, et les autres catégories y ont contribué pour les 8% restants.

2. La consommation mondiale d'énergie par personne reste sur un plateau.

Dans de précédents articles, nous avons remarqué que la consommation d'énergie par personne semblait rester sur un plateau. Quand on y ajoute les données jusqu'en 2017, cela semble toujours être le cas. La raison pour laquelle une consommation d'énergie par personne qui ne croît plus est un sujet de préoccupation est que si on se base sur les données depuis 1820, la consommation d'énergie par personne, normalement, devrait croître¹. J'explique pourquoi dans la première note en fin de cet article. Le lecteur pourra également se référer à mon article [La Grande Dépression des années 1930 était une crise énergétique](#).

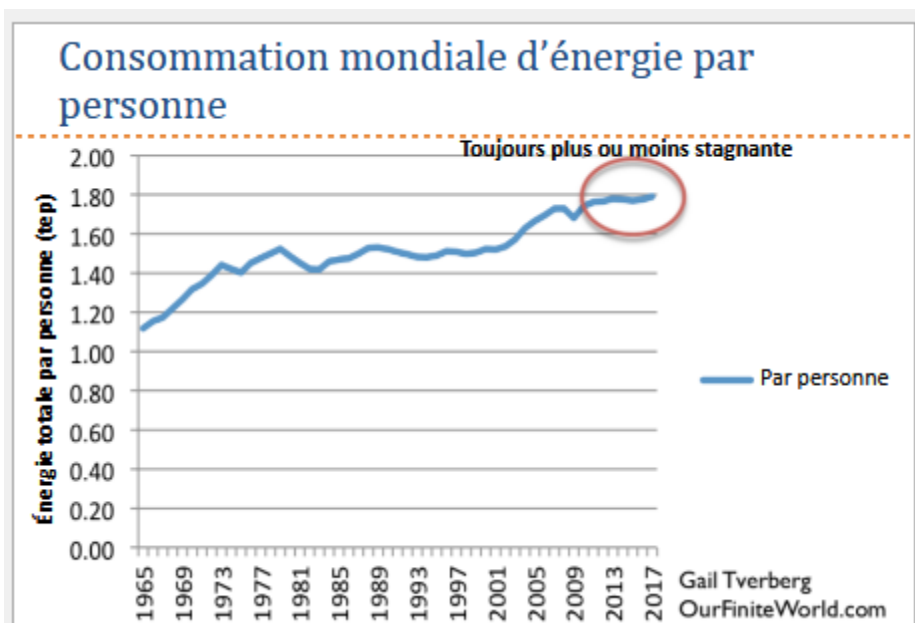


Figure 2. Consommation d'énergie mondiale par personne, d'après les données du BP *Statistical Review of World Energy 2018*.

Alors que la consommation totale d'énergie augmente de 2,2%, la population mondiale augmente d'environ 1,1%, ce qui se traduit par une hausse de la consommation d'énergie par personne d'environ 1,1% par an. Ceci est dans la plage de variation normale.

Une des choses ayant contribué à une légère hausse de la consommation d'énergie par personne en 2017 est liée au fait que les prix du pétrole ont été nettement inférieurs aux 100 dollars US le baril que l'on a constaté au cours de la période 2011–2014. De plus, la valeur du dollar US a été relativement basse par rapport aux autres devises, rendant les prix plus attractifs pour les acheteurs non américains. 2017 a donc représenté une période de relative accessibilité du pétrole pour les acheteurs, en particulier en dehors des États-Unis.

3. Si l'on regarde la trajectoire suivie par la consommation des principaux combustibles, on voit que la consommation de charbon a suivi une trajectoire beaucoup plus variable que celle de pétrole et de gaz naturel. L'une des raisons du léger redressement de la consommation d'énergie par personne relevé dans la section 2 ci-dessus est une légère reprise de la consommation de charbon en 2017.

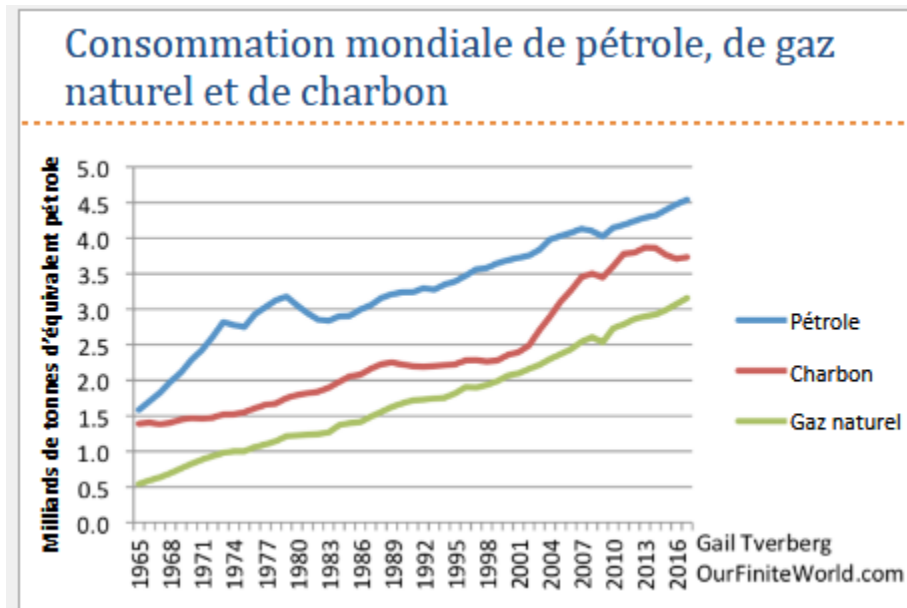


Figure 3. Consommation mondiale de pétrole, de charbon et de gaz naturel jusqu'en 2017, d'après les données du BP Statistical Review of World Energy 2018.

Le charbon diffère du pétrole et du gaz, en cela qu'il est davantage un combustible que l'on extrait au moment où on en a besoin. Dans de nombreuses régions du monde, les mines de charbon ont un ratio élevé de main-d'œuvre par rapport au capital investi. Si les prix sont assez élevés, le charbon sera extrait et consommé. Si les prix ne sont pas assez élevés, le charbon restera dans le sol et les travailleurs seront licenciés. D'après le *BP Statistical Review of World Energy 2018*, les prix du charbon en 2017 étaient plus élevés qu'en 2015 et 2016 sur l'ensemble des sept marchés pour lesquels BP fournit des données. En générale, les prix de 2017 étaient plus de 25% au-dessus de ceux de 2015 et 2016.

La production de pétrole et de gaz naturel semble moins réagir aux fluctuations de prix que le charbon². Cela tient en partie à l'investissement initial très important que ces productions exigent. Cela est également lié à la dépendance des États producteurs vis-à-vis des recettes fiscales élevées qu'ils peuvent en obtenir si les prix du pétrole et du gaz sont élevés. Les pays exportateurs de pétrole sont particulièrement sujets à ce problème. Tous les acteurs veulent conserver leur « part » du marché mondial. Ils rechignent à réduire la production, quelle que soit la manière dont les prix évoluent à court terme.

4. La Chine est l'un des pays dont la production de charbon a récemment augmenté en réponse à la hausse des prix du charbon.

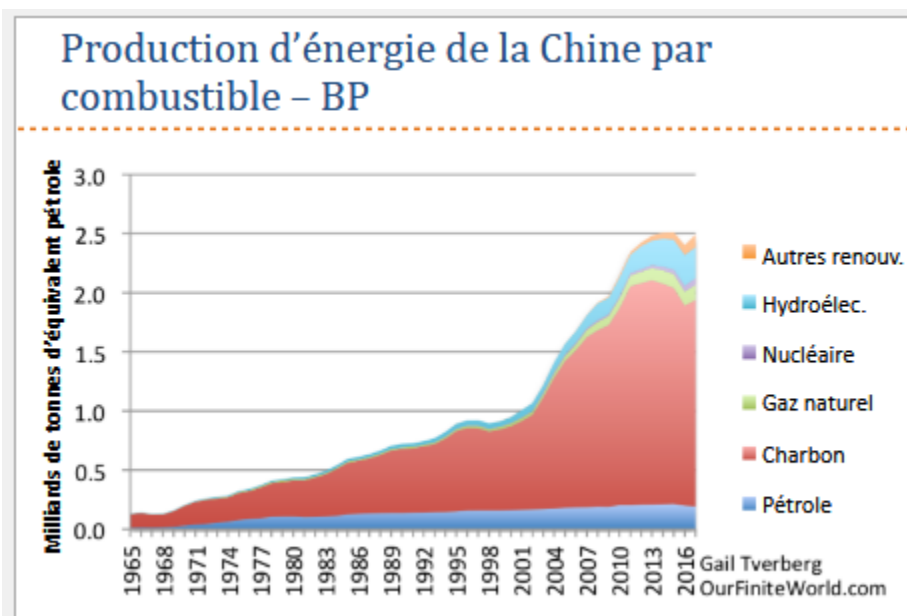


Figure 4. Production énergétique de la Chine par combustible, d'après les données du BP Statistical Review of World Energy 2018.

La Chine a été en mesure de combler son manque de combustibles en augmentant ses importations de combustibles. En fait, selon BP, la Chine a été en 2017 le plus gros importateur de pétrole et de charbon au monde, et le second, derrière le Japon, pour le gaz naturel.

5. Le schéma énergétique général de la Chine semble préoccupant, malgré la hausse récente de la production de charbon.

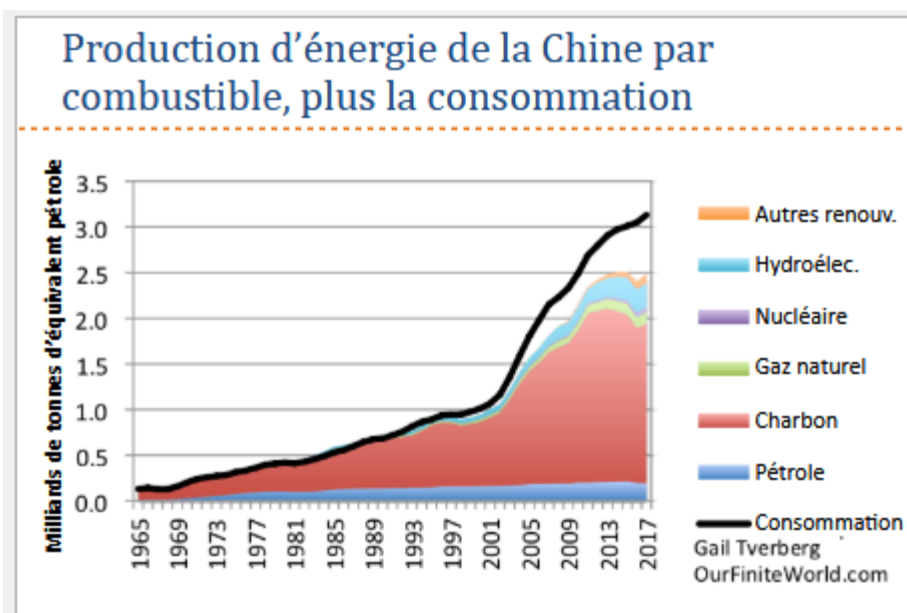


Figure 5. Production d'énergie par combustible et consommation totale d'énergie de la Chine, d'après les données du BP Statistical Review of World Energy 2018.

Si la Chine compte maintenir son haut taux de croissance du PIB en tant que pays manufacturier, elle devra conserver sa croissance de consommation d'énergie. Pour ce faire, il lui faudra préempter une part croissante des exportations mondiales de combustibles fossiles de

toutes sortes. Il n'est pas sûr que cela soit seulement possible, sauf à ce que d'autres régions arrivent à augmenter leur production, et également augmenter les infrastructures de transport nécessaires.

La consommation de pétrole, en particulier, augmente rapidement, grâce à la hausse des importations. (Comparez la figure 6 ci-dessous avec la figure 4.)

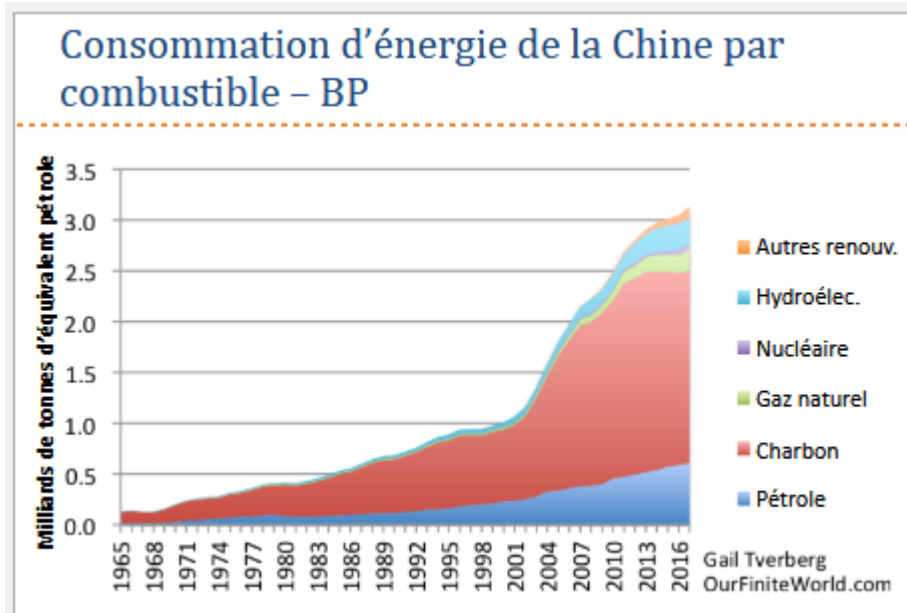


Figure 6. Consommation d'énergie de la Chine par combustible, d'après les données du BP Statistical Review of World Energy 2018.

6. Tout comme la Chine, l'Inde semble avoir une production d'énergie bien inférieure à ce dont le pays aurait besoin pour alimenter la croissance économique au niveau prévu. En fait, en pourcentage, ses importations d'énergie sont supérieures à celles de la Chine, et l'écart entre production et consommation d'énergie se creuse année après année.

Ce grand écart ne poserait pas de problème si l'Inde avait les moyens d'acheter ces combustibles importés et si elle pouvait les utiliser pour fabriquer des biens et services et les vendre à l'exportation en faisant du bénéfice. Malheureusement, cela semble ne pas être le cas.

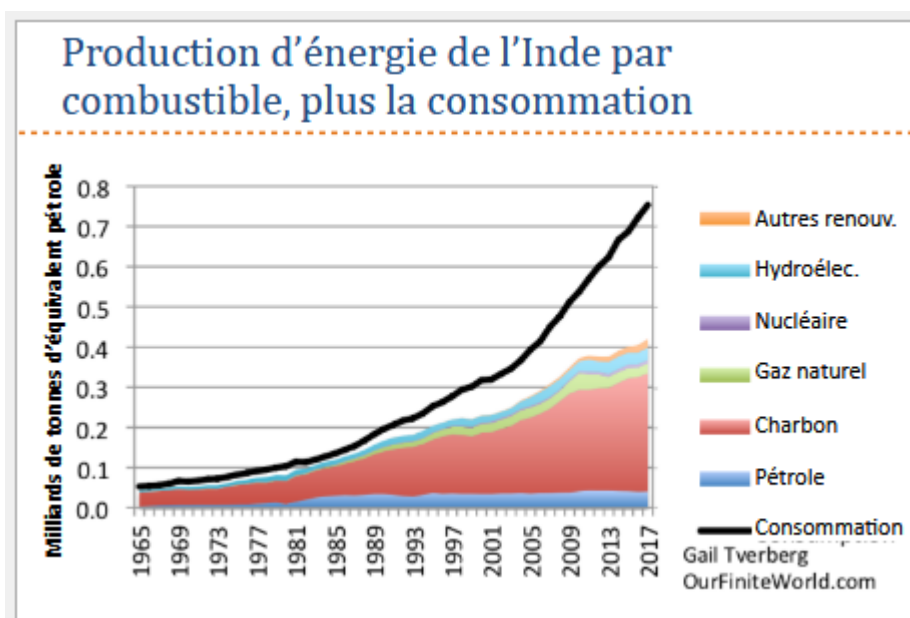


Figure 7. Production énergétique de l'Inde par combustible, ainsi que sa consommation totale d'énergie, d'après les données du BP Statistical Review of World Energy 2018.

Ces derniers temps, le secteur de l'électricité en Inde semble avoir rencontré de gros problèmes. D'après le [Financial Times](#), « Le secteur de l'électricité est au cœur d'une vague de faillites d'entreprises qui menace de paralyser le secteur financier. » Tandis que des prix élevés du charbon étaient bons pour les producteurs de charbon et qu'ils permettaient d'importer du charbon, l'électricité obtenue en brûlant ce charbon est, pour beaucoup de clients, plus chère que ce qu'ils peuvent se permettre de payer.

7. Il devient de plus en plus clair que les chiffres de réserves prouvées déclarées par BP et ses concurrents ne sont que de peu d'utilité.

BP fournit des chiffres de réserve pour le pétrole, le gaz naturel et le charbon. Il calcule également les ratios R/P (ratios réserves sur production), en utilisant les chiffres de « réserves prouvées » et de production déclarés au cours de la dernière année. La publication de ces ratios semble avoir pour objet de rassurer les lecteurs sur le fait qu'il reste encore de nombreuses années de production future disponible. À l'échelle mondiale, les ratios R/P moyens sont actuellement les suivants :

- Pétrole : 50 ans
- Gaz naturel : 53 ans
- Charbon : 134 ans

La raison pour laquelle on utilise les ratios R/P est le fait que les géologues, y compris le fameux Marion King Hubbert, ont regardé, dans des zones particulières, le lien entre réserves et production d'énergie future. Les géologues semblent donc se reposer sur les chiffres de réserve pour leurs calculs. Pourquoi le même genre de technique ne devrait-elle pas fonctionner à l'échelle agrégée ?

D'une part, les géologues étudient des champs de combustibles bien spécifiques dont l'extraction semble particulièrement favorable. Ils peuvent sans risque supposer que (a) les prix

seront suffisamment élevés, (b) le capital disponible pour investir dans l'infrastructure d'extraction sera suffisant et (c) les autres conditions seront favorables, y compris la stabilité politique et les problèmes de pollution. Si on regarde la situation plus globalement, les raisons pour lesquelles les combustibles fossiles ne sont pas extraits du sol semblent dépendre de (a), (b) et (c), bien plus que du fait de ne pas avoir assez de combustibles fossiles présents dans le sol.

Voyons ensemble quelques exemples. La figure 4 montre que la production de charbon de la Chine a baissé, et cette baisse est due au fait que les faibles prix du charbon ont rendu son extraction de certaines mines non rentable. Rien dans le ratio R/P de 39 qu'a déclaré la Chine n'évoque ce problème.

Bien qu'elle soit moins prononcée, la figure 4 montre également une baisse de la production de pétrole de la Chine ces dernières années, sur une période où les prix du pétrole ont été relativement bas. Le ratio R/P de la Chine pour le pétrole est de 18, donc en théorie, il devrait rester encore beaucoup de pétrole disponible. Les Chinois ont compris que, dans certains cas, ils pouvaient importer du pétrole à un prix moins élevé que celui auquel ils pouvaient le produire par eux-mêmes. Résultat : la production de pétrole de la Chine a chuté.

La figure 7 montre que la production de charbon de l'Inde n'augmente pas assez vite pour que la production puisse être maintenue à la hausse. Son ratio R/P pour le charbon est de 137. Sa production de pétrole est en baisse depuis 2012. Le ratio R/P déclaré pour le pétrole est de 14,4 ans.

Un autre exemple est celui du Venezuela. Nous sommes nombreux à savoir que le Venezuela a récemment connu de graves problèmes économiques. On peut le voir dans la chute de sa production de pétrole, la baisse de ses exportations et la baisse de sa consommation de pétrole.

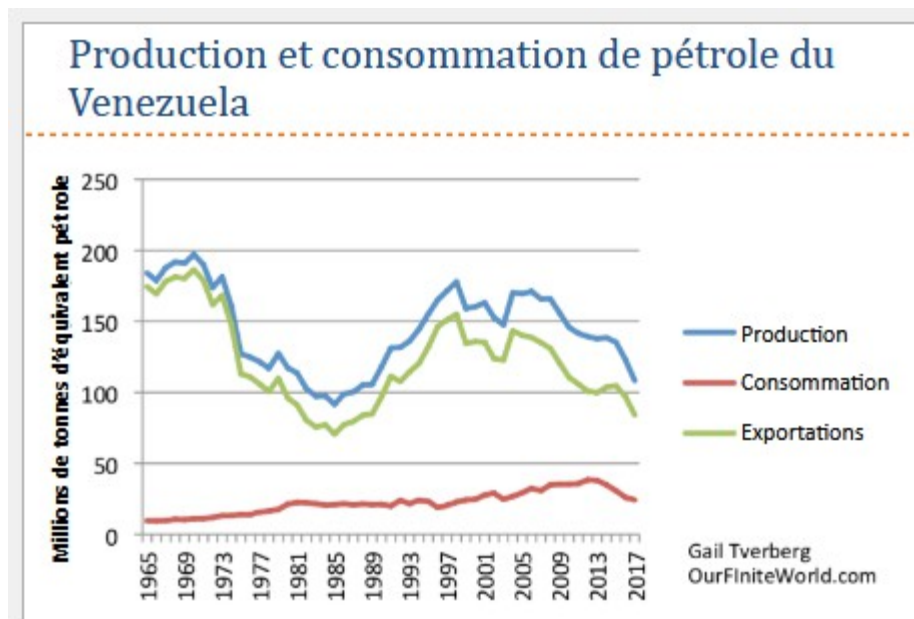


Figure 8. Production, consommation et exportations de pétrole du Venezuela, d'après les données du BP Statistical Review of World Energy 2018.

Pourtant, le Venezuela déclare les « réserves prouvées de pétrole » les plus élevées au monde. Le ratio R/P qu'il déclare est de 394. En fait, ses réserves prouvées ont même *augmenté* en

2017, malgré ses très médiocres résultats de production. Une partie du problème vient du fait que, souvent, les réserves de pétrole prouvées ne sont pas vérifiées, ce qui fait qu'un pays exportateur peut décider de les rendre aussi élevées qu'il le souhaite. Une autre partie du problème vient du fait que le prix est extrêmement important au moment de déterminer quelles sont les réserves qui peuvent être extraites et quelles sont les réserves qui ne le peuvent pas. Le Venezuela a clairement besoin de prix beaucoup plus élevés que ceux qui avaient cours ces dernières années s'il veut que l'extraction de ses réserves soit possible. Le Venezuela semble aussi avoir eu une faible production dans les années 1980 lorsque les prix du pétrole étaient bas.

J'ai co-écrit un article scientifique qui soulignait que les prix du pétrole pourraient ne pas augmenter assez pour rendre économiquement possible l'extraction des ressources qui semblent pourtant disponibles. Le lecteur pourra le lire à cette adresse : [Une prévision de la production de pétrole pour la Chine en prenant en compte les limites économiques](#). Le problème est celui de l'accessibilité financière. Les travailleurs manuels et les autres travailleurs peu qualifiés doivent toucher un salaire suffisamment élevé pour qu'ils puissent acheter les biens et les services que produit l'économie. Si les disparités de revenus sont trop importantes, la demande tend à chuter à un niveau trop bas. De ce fait, les prix n'atteignent pas le niveau dont ont besoin les producteurs de combustibles fossiles. La limite à l'extraction des combustibles fossiles peut très bien être celle d'un plafond de prix pour les combustibles, plutôt que celle sur la quantité de combustibles fossiles présents dans le sol.

8. L'électricité nucléaire semble peu à peu se diriger vers un arrêt sans remplacement des centrales dans de nombreuses régions du monde. Cela rend la mise en place d'un approvisionnement en électricité peu carbonée plus difficile.

Un graphe de la production d'électricité nucléaire par région du monde donne les informations suivantes :

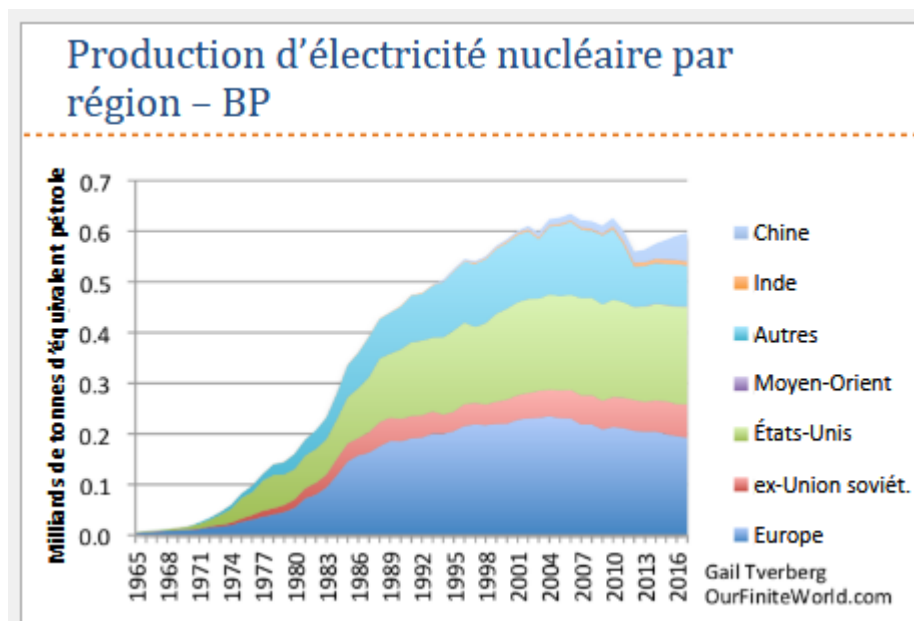


Figure 9. Production d'énergie électrique nucléaire par région du monde, d'après les données du BP Statistical Review of World Energy 2018.

La production d'électricité nucléaire a atteint un pic en 2006, et elle a connu une baisse notable à la suite à l'accident nucléaire de Fukushima au Japon, en 2011. L'Europe semble maintenant avoir décidé de fermer progressivement ses centrales nucléaires. À elles seules, les nouvelles normes de sécurité ont tendance à rendre très coûteuse la construction de nouvelles centrales nucléaires. Le prix élevé rend trop coûteux le remplacement des centrales nucléaires vieillissantes par de nouvelles centrales, du moins dans les régions du monde où les normes de sécurité sont considérées comme quelque chose de très important.

En 2017, l'énergie éolienne et l'énergie solaire, prises ensemble, produisaient environ 59% de l'électricité produite par l'énergie nucléaire au niveau mondial. Remplacer le nucléaire par de l'éolien et du solaire représenterait un effort très important, pour un niveau de production obtenu qui ne serait pas aussi stable que celui actuellement disponible.

Bien sûr, certains pays continueront à faire appel au nucléaire malgré les inquiétudes concernant la sûreté nucléaire. Une bonne part de la croissance récente de l'énergie nucléaire est due à la Chine. Les pays de l'ex-Union soviétique ont augmenté leurs capacités de production nucléaire. Et l'Iran est connu pour son programme d'énergie nucléaire.

Conclusion

Notre époque est un vrai défi !

Remarques :

↑¹ Il y a plusieurs manières de voir que la consommation d'énergie par personne a besoin de croître malgré une efficacité qui croît.

Un premier problème fondamental est qu'il faut qu'une part suffisante de la consommation d'énergie revienne à la population, en particulier sa part la moins qualifiée, afin qu'ils puissent continuer à disposer du niveau de base de biens et de services dont ils ont besoin. Cela comprend la nourriture, l'habillement, le logement, le transport, l'éducation et d'autres services comme les services de santé. Malheureusement, l'histoire nous montre que les gains d'efficacité ne suffisent pas à compenser plusieurs autres forces centrifuges ayant tendance à annuler les avantages des gains d'efficacité. Ces forces centrifuges qui empêchent les travailleurs peu qualifiés de recevoir assez de biens et de services sont les suivantes :

- a. Les rendements décroissants font en sorte qu'une part croissante de l'approvisionnement énergétique doive être dédiée au creusement de puits plus profonds ou au dessalement de l'eau, à l'exploitation de mines pour tous les types de minerais, et à l'extraction des combustibles fossiles. Cela signifie qu'une moins grande quantité d'énergie disponible peut revenir aux travailleurs.
- b. Les administrations publiques ont besoin de croître pour tenir les promesses croissantes faites aux citoyens. En particulier, les prestations de retraite sont un problème croissant à mesure que les populations vieillissent. Cela prélève une autre part dans ce qui est disponible.
- c. Un usage accru de la technologie a tendance à produire une structure de main-d'œuvre beaucoup plus hiérarchisée. Les gens situés en haut de l'organisation sont bien mieux payés que ceux situés plutôt en bas. La mondialisation a tendance à accentuer cet effet.

Ce qui pose problème, ce sont les bas salaires de ceux qui se trouvent en bas de la hiérarchie, parce que *ces travailleurs n'ont pas les moyens d'acheter les biens et les services* dont ils ont besoin pour subvenir à leurs besoins et ceux de leur famille.

- d. Un usage accru de la technologie a souvent moyen de remplacer le travail humain. Par exemple, robots et ordinateurs peuvent prendre la place de certains emplois, laissant de nombreux travailleurs au chômage. Les entreprises qui produisent ce qui prend la place d'emplois manuels sont souvent des entreprises internationales que l'on a du mal à taxer. Les gouvernements peuvent essayer d'augmenter les impôts afin d'offrir des avantages sociaux à ceux qui sont exclus de l'économie du fait d'un usage accru de la technologie, mais cela ne fait qu'exacerber le problème décrit au point *b* ci-dessus.
- e. Dans l'économie mondiale, certains pays réussissent toujours mieux que d'autres à faire croître leur PIB. Ces pays sont presque toujours des pays dont la consommation d'énergie par personne, elle-même, croît. Parmi les exemples actuels, on trouve la Chine et l'Inde. Si les ressources mondiales disponibles par habitant cessent de croître, il y aura forcément des pays dont la consommation d'énergie par personne diminuera. Parmi les exemples actuels, on trouve le Venezuela, la Grèce et le Royaume-Uni. Ces trois pays sont des pays dont la consommation d'énergie par personne baisse et qui rencontrent le plus de difficultés. Notre économie mondiale en réseau ne pourra continuer longtemps si ces économies font faillite.

Outre la question de la quantité suffisante de biens et de services revenant à ceux qui sont peu qualifiés, **un deuxième problème fondamental est celui de disposer d'assez de biens et de services fabriqués à partir d'énergie pour tenir les promesses qui ont été faites**. Parmi ces types de promesse, on trouve la dette et les paiements d'intérêts qui y sont associés ; les systèmes de retraite, que ceux-ci soient financés par la puissance publique ou proposés par le secteur privé ; les prix des actifs qui s'échangent sur un marché, comme les prix des actions ou de l'immobilier.

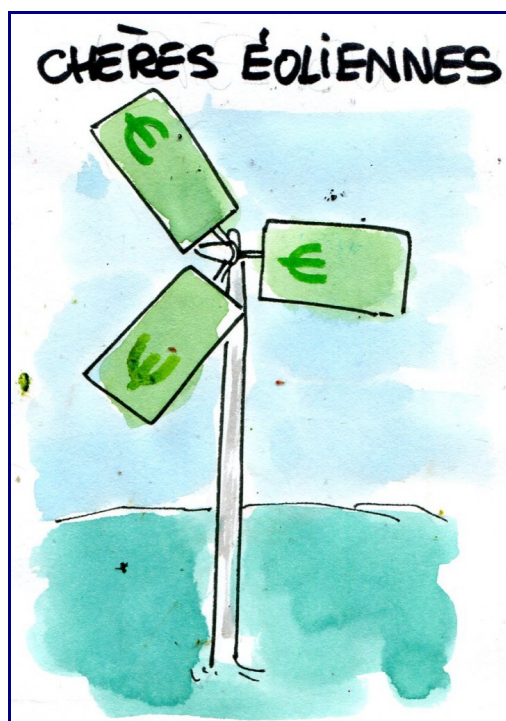
Le problème, c'est qu'en théorie, il est possible d'échanger les promesses de tous ces types contre des biens et services. Le stock de biens et de services ne peut croître très rapidement si la consommation d'énergie n'augmente pas plus vite que la taille de la population. Même en émettant plus d'argent, le problème se retrouve être celui d'un gâteau qui ne grossit que très lentement et qui est divisé en parts de plus en plus petites, afin de tenter de tenir toutes les promesses qui ont été faites.

¹ En ce qui concerne le pétrole, le principal écart par rapport à la tendance générale de stagnation s'est produit au début des années 1980, lorsque la consommation mondiale de pétrole a baissé de 11% entre 1979 et 1983. Cette baisse est le résultat d'un effort concerté pour transférer le chauffage et la production d'électricité vers d'autres combustibles. Cela a aussi impliqué de remplacer les grosses voitures gourmandes par des voitures plus petites et plus efficaces en énergie. Après la récession de 2007–2009, une autre petite baisse s'est produite, qui peut s'expliquer par un ralentissement de la construction immobilière et commerciale dans certaines régions du monde, y compris les États-Unis.

[Le grand bluff de la transition énergétique](#)

Par Michel Gay Contrepoints.org 26 janvier 2015

Le véritable objectif de la transition énergétique est la liquidation du parc électronucléaire pour favoriser l'essor de ruineuses énergies éoliennes et photovoltaïques.



Dans la nuit du 10 au 11 octobre 2014, 35 députés présents à l'assemblée nationale ont voté en catimini la loi de transition énergétique, du moins la seule partie de cette loi qui intéressait les écologistes politiques. On fera semblant, pour tromper l'opinion, de débattre, de sacrifier aux allers retours avec le sénat, mais ce qui était visé a été obtenu d'entrée : la réduction du nucléaire à 50% de la production d'électricité. Un amendement a été déposé par un député UMP pour supprimer cette limitation. Cet amendement a été rejeté. Les écologistes ont dormi dans la salle alors que les autres, pour la plupart, étaient partis. Résultats du vote : 11 voix pour l'amendement, 24 contre. Terminé. Vive la démocratie ! Tout le reste ne sera que de l'habillage, l'essentiel était ce paragraphe et le rejet de cet amendement. Ainsi, une décision majeure pour l'avenir de notre pays a été prise dans la nuit, par 35 députés (24 contre 11), dans l'indifférence générale. C'est une honte pour la représentation nationale.

Déconstruire la filière nucléaire

La porte est ouverte à la « déconstruction » de la filière nucléaire française. Les études et les développements risquent de périliter. C'est un mauvais coup porté à un des fleurons de notre industrie nationale.

Dans quelques années, la folie verte va être confrontée à la réalité économique et sociale. Finies les simagrées de l'Allemagne qui prétend nous vendre de l'énergie électrique verte qui, en réalité, vient du lignite, et les contorsions sémantiques de ceux qui font semblant d'y croire. Nous allons être placés encore plus sous la dépendance des importations d'énergie fossile pour compenser le manque de production nucléaire et les intermittences de l'éolien et du photovoltaïque, comme en Allemagne. Cette inconscience nationale proche de l'anesthésie est favorisée par le grand enfumage des « énergies renouvelables ».

La production d'énergie est pourtant l'un des problèmes majeurs qui conditionnent l'avenir de

l'humanité. C'est un enjeu crucial pour la survie et l'indépendance d'une nation, d'une société et d'une civilisation. Personne n'y prête plus attention car nous sommes habitués à une facilité qui est l'héritage du travail acharné des scientifiques et ingénieurs du siècle dernier. La France est le seul pays au monde qui a débuté la vraie transition énergétique, il y a quarante ans, avec le démarrage d'un grand programme électronucléaire pour assurer la production des trois-quarts de son électricité sans émission de gaz à effet de serre. Pourtant, les journalistes et les hommes politiques, tous partis confondus, taisent consciencieusement cette réalité.

Le véritable objectif du débat sur la transition énergétique n'est pas le réchauffement climatique dont tout le monde, et surtout l'Allemagne qui revient au charbon, se moque éperdument, ou la diminution de notre dépendance au gaz et au pétrole... dont la limitation n'est même pas prévue dans le projet de loi. Le véritable objectif est la liquidation sournoise du parc électronucléaire français limité, lui et lui seul, à 50% de la production d'électricité, pour favoriser l'essor des ruineuses énergies éoliennes et photovoltaïques.

En ces temps de chômage et de pauvreté à la hausse en France, ce gaspillage organisé délibéré fait mauvaise impression. Alors, la garde prétorienne antinucléaire met en avant le ténor médiatique Nicolas Hulot, prétendant qu'« *on nous a menti sur le coût du nucléaire* », que « *le coût du démantèlement du parc électronucléaire s'élèverait à plusieurs centaines de milliards d'euros* ». Monsieur Hulot, peut sans vergogne contredire le rapport de la Cour des comptes sur le coût du nucléaire de janvier 2012. Il n'a pas besoin d'être sérieux, puisque la complaisance des médias et de certains personnages politiques lui est acquise.

EDF facture environ 14 c€ le kWh aux particuliers, toutes taxes comprises. Dans cette somme, la provision pour le démantèlement est incluse et vaut environ 0,5 centime par kWh. Beaucoup moins que l'énorme taxe de 2 centimes par kWh de la CSPE (en augmentation constante), qui est [la taxe destinée à financer principalement le développement inconsidéré des énergies renouvelables](#), notamment éoliennes et photovoltaïques.

La presse ne diffuse que des papiers à charge contre le nucléaire, souvent avec des arguments d'une grossière indigence, sans possibilité de répliquer. Madame Duflot et ses « *centaines de milliers de morts* » post-Fukushima¹ et Madame Rivasi, reine incontestée de la manipulation des chiffres, ont droit à tous les micros. Nos médias regorgent de déclarations péremptoires et définitives de politico-écologistes qui ne se soucient jamais d'exactitude. On exhibe aussi pour faire bonne mesure, quelques scientifiques de renom, s'aventurant loin de leur champ habituel de recherche ce qui les conduit à faire des déclarations indignes de leur talent. Ce bombardement médiatique permanent, cette « préparation d'artillerie » vise à faire pression sur les décideurs politiques, sur le thème de « l'acceptabilité » par le public.

Justifier la gabegie publique

Tandis que la production industrielle baisse, le public sent quand même bien que ce n'est pas le moment de malmener encore plus notre économie. D'autant plus que [le miracle allemand de l'énergie verte semble tourner au désastre](#), et que [le prix de l'électricité y est deux fois plus élevé qu'en France](#). Alors, on choisit un autre angle d'attaque en soutenant que le coût du nucléaire est sous évalué sur le thème « on nous a menti ».

Il faut en effet justifier à tout prix l'énorme gaspillage d'argent public dans les énergies renouvelables et le manque à gagner (et donc le coût) des fermetures anticipées de réacteurs en

parfait état de fonctionner. Les Américains ont repoussé la limite de fonctionnement à 60 ans (au moins) pour la moitié de leur parc nucléaire... (ils étudient même 80 ans).

En France, il n'y a pas de durée de fonctionnement imposée aux réacteurs nucléaires lors de leur construction. Mais nos gouvernants font semblant de ne pas le savoir. Seul l'amortissement des investissements a été calculé sur 30 ans puis 40 ans. L'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) renouvelle (ou non) l'autorisation d'exploitation de chaque réacteur tous les 10 ans, et pour 10 ans. Or, parmi les 58 réacteurs en activité, 33 sont des « REP 900 MWe » (mégawatts électriques) qui vont arriver à la visite décennale des 40 ans. Si l'autorisation de prolongation de l'ASN n'est pas donnée pour des raisons politiques, sous couvert par exemple de travaux dispendieux à réaliser, ce sera un gaspillage monstrueux de l'argent public. Ce sont des dizaines de milliards d'euros que la représentation nationale, pour des intérêts invouables ou par aveuglement, s'apprête à jeter par la fenêtre pour satisfaire des fanatiques écologistes et leurs associés électoraux.

Le grand mensonge consiste à prétendre que les énergies renouvelables (EnR), notamment éoliennes et photovoltaïques, sont en mesure de prendre le relais des énergies fossiles et du nucléaire. Certes, beaucoup de pays d'un niveau de vie comparable à celui de la France n'ont pas de parc nucléaire. Mais la France est le pays industriel ayant l'air le moins pollué, le seul qui ne dépende pas du charbon (directement ou indirectement, par production d'électricité délocalisée en Pologne), celui qui est le moins dépendant du pétrole, et un de ceux où le prix de l'électricité est le moins élevé... au monde.

En fait, développer les EnR, c'est augmenter la proportion d'énergie d'origine fossile dans le « mix » énergétique, puisque au mieux, seulement 30% de l'électricité sera en réalité de l'éolien et du photovoltaïque.

Parmi nos élus, peu ont le courage de présenter la réalité : ou bien on repart sur la consommation des combustibles fossiles, ou bien on a recours au nucléaire. La majorité est toujours dans le « flou artistique » pour donner l'illusion au Français qu'ils pourront vivre de vent et de soleil.

En revanche, nos voisins allemands ont clairement fait le choix du gaz russe et du charbon pour remplacer le nucléaire. Sigmar Gabriel, le ministre de l'Énergie a déclaré² en juin 2014 : « *On ne peut pas à la fois sortir en même temps du nucléaire et du charbon* ».

La soi-disant « transition énergétique » est un immense bluff dont l'objectif masqué est de conforter momentanément un montage politique pour satisfaire des extrémistes « verts » et quelques investisseurs, y compris étrangers, bénéficiant d'effets d'aubaine au détriment de notre économie et sur le dos des contribuables français.

ANNEXE : À lire : [Quelques données techniques et historiques](#)

1. Le nombre de décès imputables à l'accident nucléaire de Fukushima est et sera égal à zéro (rapport UNSCEAR 2013). Les deux seules victimes dans la centrale, sont deux agents de la centrale noyés par le tsunami. Un amalgame est sournoisement fait avec les nombreuses victimes du tsunami.
2. AFP le 27 juin 2014. En conséquence, les Allemands sortent du nucléaire et rentrent dans le charbon. Cette phrase était une réponse au patron de la société norvégienne Statoil, Helge Lund, qui avait dit : « *Pour nous, il est difficile d'imaginer comment vous (les Allemands) allez*

remplir vos engagements de réduction d'émissions de CO2. » La réponse de Sigmar Gabriel est limpide : les Allemands ne tiendront pas ces engagements.

Le futur a déjà eu lieu à Nauru

HistoireGregoire Quevreur23 avril 2018



Peu de gens ont entendu parler de Nauru. Plus rares encore sont ceux capables de situer cette petite île sur une carte. Minuscule État, l'île de Nauru compte un peu plus de 10 000 habitants et 21 km² de superficie, ce qui en fait le troisième pays le plus petit du monde. Perdue dans le Pacifique Sud, elle semble oubliée du monde moderne. Elle fut, pourtant, durant quelques années, l'un des pays les plus riches du monde, avant de connaître un total effondrement.

La petite île de Nauru est approchée pour la première fois par des Occidentaux en 1798. Ces derniers, impressionnés par la beauté de l'île, nomment celle-ci *Pleasant Island*. Un siècle plus tard, en 1896, un capitaine de navire rapporte en Australie une étrange pierre trouvée à Nauru. Cette pierre, qui ressemble à du bois pétrifié, traîne sur le sol d'un bureau pendant trois ans, servant à en caler la porte. L'Australie cherche alors à développer son économie agricole, et a grand besoin d'engrais pour augmenter la productivité de ses sols pauvres. Un géologue de la *Pacific Island Company*, Albert Ellis, cherche ainsi dans tout le Pacifique, sans trop de succès, des gisements de phosphate, composant essentiel des engrais nécessaires au développement de l'agriculture australienne. Ellis, intrigué par l'étrange pierre venant de Nauru, analyse celle-ci en 1899, et se rend alors compte que sa quête est terminée : la pierre se révèle être du phosphate presque pur. À l'orée du XX^e siècle, la petite île de Nauru vient de devenir un enjeu minier majeur.



L'Océanie. Nauru est à l'est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Pleasant Island devient à partir de ce moment une mine à ciel ouvert. Durant des décennies, les compagnies occidentales vont exploiter le phosphate de l'île. Nauru change de mains durant les négociations liées au traité de Versailles en 1919, passant des Allemands aux Anglais, puis des Anglais aux Australiens, en fonction de l'évolution de rapports de force se décidant à des milliers de kilomètres de la petite île. Durant la Seconde Guerre Mondiale, les Nauruans sont occupés, puis intégralement déportés par les Japonais. Durablement traumatisés par cette expérience, les habitants de Nauru décident à partir des années 1950 de prendre le destin de leur île en mains. L'Australie fait cependant tout ce qu'elle peut pour garder la mainmise sur Nauru, allant jusqu'à proposer de relocaliser tous les Nauruans sur l'île Fraser (située au nord de l'État australien du Queensland), cent fois plus grande, mais ne possédant aucune ressource naturelle économiquement stratégique. L'État australien cède finalement sous la pression des Nations unies, habilement manœuvrée par le père de l'indépendance de Nauru et premier président de l'île : Hammer Deroburt. Le 31 janvier 1968, l'État de Nauru devient indépendant, et prend le contrôle de l'exploitation du phosphate. Les habitants de l'île ne le savent pas encore, mais ils viennent de récupérer un incroyable trésor qui, tel celui des Nibelungen, va les mener à leur perte.

Un vrai pays de cocagne

Le nouveau président Hammer Deroburt nationalise l'exploitation du phosphate dans le cadre de la *Nauru Phosphate Corporation*. Il décide également de reverser une grande partie des revenus de l'exploitation minière aux habitants de l'île. Deroburt crée ainsi un système « collectiviste », où chaque citoyen nauruan jouit d'une aisance financière et matérielle incomparable, assurée directement par l'État. Les Nauruans n'ont ainsi plus besoin de travailler, le travail minier étant essentiellement assuré par des immigrants chinois. L'eau et l'électricité deviennent gratuites pour les habitants de l'île, et ils ne payent évidemment pas d'impôts, les caisses de l'État étant pleines grâce à la manne du phosphate. Nauru se dote aussi d'un hôpital dernier cri, à l'accès entièrement gratuit. Le gouvernement va même jusqu'à payer des femmes de ménage aux Nauruans, qui n'ont ainsi même plus à s'occuper de leur intérieur. De même qu'ils n'ont plus à s'occuper de pêche, activité pourtant traditionnelle à Nauru, puisqu'ils achètent en masse des plats préparés aux nombreux commerçants chinois qui se sont alors installés sur l'île.



Vue aérienne de Nauru.

Dans les années 1970, chaque foyer nauruan possède six ou sept voitures, que nul sur l'île ne songerait alors à réparer en cas de panne, alors qu'il est si facile de s'en faire expédier une nouvelle. Les Nauruans achètent également en masse des équipements technologiques de pointe, qu'ils n'hésitent également pas à remplacer purement et simplement de façon régulière. La culture traditionnelle de Nauru est alors rapidement victime de l'invention la plus diabolique de l'histoire de l'humanité : la télévision. Toute la vie sociale traditionnelle de l'île disparaît ainsi, du fait de l'omniprésence des cassettes vidéo que les Nauruans regardent seuls chez eux sur leur grand écran importé d'Australie. Mais cela compte alors peu aux yeux des habitants de l'île, Nauru est en effet à ce moment le pays ayant le P.I.B/hab le plus élevé du monde.

Nauru est une véritable « utopie » consumériste, où l'oisiveté et le gaspillage règnent en maîtres. Mais ses ingénieurs ont prévenu le président Deroburt dès la fin des années 1960 : l'exploitation du phosphate ne pourra encore durer qu'une trentaine d'années. Le gouvernement nauruan cherche alors à placer l'argent du phosphate dans des investissements avantageux afin de préparer l'avenir. Hélas, le mélange puissant de corruption, d'incompétence et d'inconséquence régnant au sein du gouvernement nauruan durant des années fera tourner cette initiative clairvoyante à la catastrophe. Nauru se lance dans une série d'investissements désastreux. Citons par exemple une compagnie aérienne, *Air Nauru*, qui se révélera être un gouffre sans fond, et des investissements immobiliers démesurés, comme le *Nauru House Building* (qui sera, lors de son inauguration en 1977, le plus haut gratte-ciel d'Australie avec 190 mètres de hauteur).

La richesse de la petite île, couplée à l'incompétence et à l'absence de scrupules de ses dirigeants, attire également un nouveau genre de requins jusqu'alors inconnu dans ces eaux lointaines du Pacifique : les hommes d'affaires. Ces derniers, rebaptisés « conseillers économiques », feront sciemment perdre des sommes considérables à l'État nauruan, pour mieux les détourner. Le journaliste Luc Folliet rapporte, dans son livre *Nauru, l'île dévastée*, ces propos d'un avocat australien : « *Nauru, c'est une île faite de merde, qui ressemble à une merde, et qui a l'odeur de la merde. Mais si vous êtes bon en affaires, alors vous allez tout de suite vous faire avec ce pays un bon petit paquet d'oseille* ». En vingt ans, ce sont ainsi des milliards de dollars que le gouvernement nauruan a gaspillés pour rien.

La fin d'un monde

À partir des années 1990, le ralentissement, puis finalement l'arrêt de l'exploitation du phosphate, va provoquer sur l'île un cataclysme. Privée de ressources, cette société insulaire vivant sous perfusion d'argent facile depuis trop d'années s'effondre totalement. Le gouvernement nauruan est contraint d'emprunter massivement, puis doit chercher de nouvelles ressources afin de rembourser des intérêts exorbitants. L'île monnaie ainsi sa voix à l'O.N.U, votant en faveur de la reprise de la chasse à la baleine en échange de quelques subsides japonais. Le gouvernement nauruan transforme aussi le pays en paradis fiscal, et n'hésite pas à vendre des passeports. Le sommet est atteint lorsque Nauru loue plus de la moitié de son territoire à l'Australie, qui y installe des camps de rétention de migrants. Les Nauruans, appauvris, dépossédés de leur propre île, sont de plus méprisés par la communauté internationale, qui considère l'État nauruan comme un « État voyou ».



Mine de phosphate à Nauru.

Aujourd'hui, l'île, qui avait été surnommée *Pleasant Island*, demeure dévastée sur le plan écologique par des décennies d'exploitation minière forcée, et reste parsemée de carcasses de voitures rouillées et de bâtiments en ruines. La culture traditionnelle de Nauru a été totalement oubliée en deux décennies. La société de consommation a ainsi réussi à détruire l'identité culturelle des Nauruans, ce qu'aucun des nombreux colonisateurs de l'île n'avait réussi à faire. L'île cumule de plus les statistiques records : 90% des Nauruans sont au chômage, 80% souffrent d'obésité morbide, et 40% d'un diabète de type II. Le diabète, allié à la vétusté des installations médicales, est ainsi devenu la première cause de mortalité de l'île, allant, aux yeux de certains, jusqu'à hypothéquer la survie du déjà peu nombreux peuple nauruan. D'autres voient dans l'effondrement économique de l'île l'occasion pour ses habitants de renouer avec leur mode de vie traditionnel, espérant guérir de cette façon les terribles effets sanitaires et sociaux engendrés par le mélange d'oisiveté et de surconsommation qui a régné à Nauru durant des années. Mais comment reprendre le fil d'une tradition qui a été rompu par les mirages de l'individualisme et du consumérisme ? Comment renouer avec ce qui a été détruit avec insouciance ?

Une synthèse de la modernité

En quelques années, la petite île de Nauru a réalisé, à une vitesse éclair et de façon particulièrement extrême, l'« utopie » moderne de la « société d'abondance », avant de connaître un effondrement aux conséquences catastrophiques sur les plans humain, sanitaire, social, culturel, économique et écologique. Si la rapacité cupide des affairistes de tout poil et la

médiocrité de sa classe politique n'ont évidemment pas aidé l'État nauruan, c'est bien l'épuisement de ses ressources naturelles qui a fini par briser l'île de Nauru.



Guerrier nauruan en tenue traditionnelle. 1880.

Lorsque nous nous penchons sur cette trajectoire historique qui fut celle de l'île de Nauru, il est tentant d'y voir une analogie avec nos propres sociétés. Nauru semble en effet avoir parcouru à marche forcée l'histoire séculaire de la modernité occidentale, passant en très peu de temps d'une société traditionnelle à une société de consommation. À partir de cette constatation, nous pouvons nous demander si l'effondrement qu'a connu Nauru n'est pas une image de notre propre avenir. Nous continuons en effet chaque jour à dévaster la planète afin d'en extraire toujours plus de pétrole, de charbon, d'uranium et bien d'autres choses encore. Que se passera-t-il alors lorsque ces ressources non-renouvelables se raréfieront ? Lorsque nous aurons de moins en moins de combustibles disponibles pour faire tourner la grande machine insatiable que sont devenues nos sociétés techno-industrielles ? Lorsque notre système technique globalisé devra ralentir faute de carburant suffisant ? La catastrophe sera probablement moins brutale, plus étirée dans le temps, que celle qu'a connue Nauru, mais elle n'en sera, à la fin, certainement pas moins dramatique. Elle pourrait même, au contraire, se révéler encore pire. Et ce ne seront alors probablement pas les voitures électriques d'Elon Musk qui nous aideront. L'histoire éminemment tragique de l'île de Nauru nous montre à quel point l'idée d'une croissance infinie dans un monde fini est proprement suicidaire, à quel point le consumérisme est un mirage destructeur pour l'homme et pour le monde, et à quel point le « progrès » mène finalement la civilisation et la culture à l'anéantissement.

RECIT FRANCEINFO.

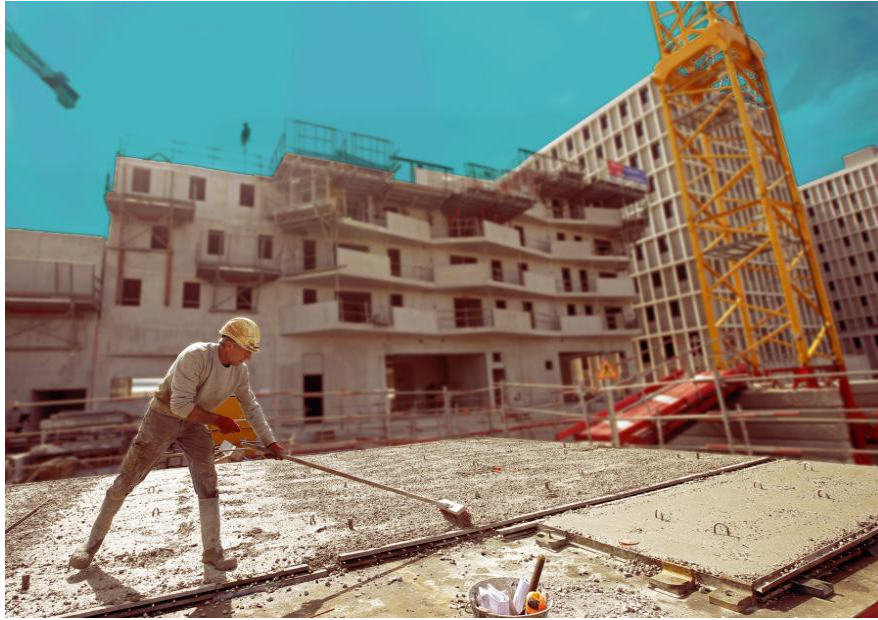
Nous sommes le 16 août 2050 et voici à quoi ressemble la canicule dans l'Hexagone

Cet été 2018, il a fait 40,2 °C à Nîmes (Gard), 37,6 °C à Lille (Nord), 39,1 °C à Leucate (Aude), 37,5 °C à Paris. [La canicule a fait suffoquer l'Hexagone](#), entre fin juillet et début août.

Il va falloir s'y habituer : d'ici trente ans, les températures moyennes estivales vont augmenter de 0,6 à 1,3 °C, selon le rapport Jouzel sur le climat futur en France. Et les vagues de chaleur seront plus fréquentes et plus longues.

Quelles seront les conséquences de ces épisodes de canicule ? Comment nous adapterons-nous à ces étés étouffants ? Franceinfo imagine à quoi ressemblera une journée de canicule en août 2050. Une "fiction spéculative" fondée sur des études scientifiques, notamment les travaux de Météo France et de l'Observatoire national des effets du réchauffement climatique (Onerc).

Cette journée caniculaire et imaginaire pourrait aussi être différente. Les politiques publiques, l'évolution des comportements individuels et les éventuels accords internationaux écriront peut-être un autre scénario pour ce 16 août 2050.



"Ça me rappelle Madrid en 2018"

Six heures et demie, Paris, 18^e arrondissement, 27 °C. La pâle lumière de l'aube réveille tout juste une capitale verdoyante. La montre connectée de Chloé affiche un petit triangle orange : "alerte canicule dans 60 départements". "*Cet épisode de fortes chaleurs touche à sa fin*", a assuré la présentatrice météo, hier soir. "*J'espère bien, ça fait trois jours qu'elle me fait des promesses*", marmonne la jeune femme. À 6h45, elle ouvre en grand les fenêtres et volets de son deux pièces, en quête d'un petit courant d'air. Dans son salon, il fait toujours 25 °C au petit matin. C'est mieux que chez sa copine Melody, qui lui envoie chaque matin une photo du vieux thermomètre de sa cuisine : entre 30 et 31 °C à 7 heures. Son immeuble des années 1980, toujours pas rénové, est une étuve.



Chloé a le privilège d'habiter dans un immeuble de 2046 : ["bas carbone"](#), ["énergie positive"](#)... Elle ne comprend pas tous ces trucs écolos. Son immeuble est aussi raccordé au [réseau de froid urbain](#), un système qui fait circuler de l'eau glacée à 5 °C dans le bâtiment pour le rafraîchir. Plus besoin de supporter le bourdonnement du climatiseur. Mais ce qu'elle préfère, c'est vivre entourée de plantes grasses, mousses, arbustes... Il y a même des potagers verticaux sur certaines façades et toute cette végétation lui fait gagner quelques degrés bienvenus en été. Chloé referme quand même ses volets et se prépare à aller à la piscine.

7h54, Corbeil-Essonnes (Essonnes), 28 °C. Gabriel est en retard au travail. Ses clés de maison à la main, il se demande comment y aller. Il avait récupéré la petite citadine hybride de sa mère exprès pour rejoindre son magasin de jeux vidéo, près de la place de la République, en 55 minutes. Depuis que les véhicules essence et diesel n'ont plus le droit de circuler dans la ville, il trouve que *"ça roule mieux"*.

Mais la [chasse aux voitures entamée par la ville de Paris en 2015](#) est loin d'être terminée. *"Une journée sans voiture, ça allait encore, grogne-t-il. Maintenant, il y a des pistes cyclables partout, des zones piétonnes et la vitesse est limitée à 30 km/h dans la plupart des rues..."* liste Gabriel à haute voix. *"Même les véhicules hybrides ne sont plus les bienvenus"*, râle ce passionné d'automobile. S'il y a un nouveau pic de pollution à l'ozone, il y aura sûrement encore des restrictions de circulation. *"À tous les coups, je vais devoir me garer à Porte de Charenton et finir en métro"*, soupire-t-il. Autant prendre le RER puis un bus.

Au moins, il y a la clim' dans tous les transports en commun maintenant.

Gabriel

8h45, La Rochelle (Charente-Maritime), 23 °C. Sophia et Javi font leur marché dans la halle couverte du centre-ville de La Rochelle, où Javi peut rester 30 minutes devant chaque étal. *"J'aime bien savoir ce que je mange"*, se défend-il. Surtout, il ne comprend plus rien aux

saisons. "Il y a du melon dès la fin mai, c'est super, mais en même temps il faut se battre pour trouver trois abricots en juillet", regrette cet ancien commerçant. Les agriculteurs français ont avancé les périodes de semences et de récoltes. Mais la sécheresse et les intempéries n'ont pas épargné la profession. Dans le sud de la France, il y a de moins en moins de vergers. Les parents de Javi, agriculteurs en Corrèze, ont dû abandonner avant l'heure de la retraite leur exploitation et leur cheptel de vaches laitières, dans les années 2030.

"Tu manges moins, mais tu manges bien !" rappelle Sophia, en lui tendant des courgettes. Depuis quelques années, la plupart des étals n'affichent plus la mention "bio" pour se démarquer des autres : c'est devenu la norme. En France, [l'agriculture conventionnelle a presque disparu](#). Une agriculture "intégrée" a trouvé sa place dans les champs : moins de pesticides chimiques, moins de travail du sol et des cultures plus diversifiées, afin de respecter l'environnement. Même les producteurs réticents y sont venus. Fini les hectares de maïs à perte de vue, [place au sorgho](#), originaire d'Ethiopie, qui demande 40% d'eau en moins et pousse très bien dans le Sud-Ouest. Javi peut même en utiliser la farine dans ses pâtisseries.



Un champ de sorgho avant la récolte. (CLAUDIUS THIRIET / BIOSPHOTO / AFP)

10h57, Lyon, 36 °C. Marcus pose sa soudeuse, retire ses gants et relève son masque. La peau de sa nuque le brûle et l'eau de sa gourde réfrigérante est déjà tiède. "Allez gamin, fais pas de zèle ! Rentre chez toi et reviens demain à 5h30", lui lance son chef de chantier. Marcus, 22 ans, vient de trouver ce travail, alors il veut se faire bien voir. "Si le soleil t'assomme, je fais comment, moi ?" insiste son chef. Canicule oblige, les horaires de travail en extérieur ont été aménagés. Marcus embauche à 5h30 et s'active sur le chantier jusqu'à 10h30, 11 heures tout au

plus. Ses collègues qui peuvent travailler à l'ombre restent jusqu'à midi. Mais il n'y a plus aucune équipe d'après-midi, *"jusqu'à nouvel ordre"*.

Pour rentrer retrouver sa copine, dans le quartier de la Guillotière, Marcus emprunte un des ["itinéraires fraîcheurs"](#) de Lyon. Cela rallonge un peu son trajet, mais c'est devenu une habitude. Il y a de l'ombre tout le long, pas trop de circulation et même des zones humides, dans le parc Blandan, où il fait un peu meilleur. *"Ça me rappelle Madrid en 2018"*, radote le père de Marcus. *"J'ose même pas imaginer Madrid en ce moment"*, se dit le jeune homme. Cet été 2050, dans la capitale espagnole, le [mercure a atteint 45 °C](#) tous les après-midi, pendant dix jours.



"La plage au mois d'août, mais tu es fou !"

Midi, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), 40 °C. Lou cherche une position plus confortable sur sa chaise en plastique. Courbatures, grosse fièvre, nuque raide... En se réveillant ce matin, elle n'était pas très en forme. *"Ce n'est peut-être qu'une petite grippe ou un rhume à cause de la climatisation"*, envisage la quinquagénaire. Mais elle ne peut pas s'empêcher de penser à la dengue. Autrefois, on attrapait cette maladie transmise par les moustiques en Guyane ou en Guadeloupe. La dengue est réapparue dans les villes méditerranéennes depuis une vingtaine d'années, [comme le redoutait l'Onerc dès 2007](#). Et même en Auvergne, on n'en est désormais plus à l'abri.

C'est ce qui a poussé Lou à faire 20 km pour venir aux urgences de Clermont-Ferrand. Son généraliste, parti à la retraite il y a quinze ans, n'a jamais été remplacé. *"Heureusement, la dengue se soigne bien"*, se rassure l'employée d'un petit pressing. L'entrée d'un jeune homme à l'air paniqué interrompt le fil de ses pensées. *"J'ai reçu un appel. Ma femme a été transportée ici, explique-t-il à une infirmière. Apparemment, elle a fait un malaise pendant son jogging."* Lou n'en revient pas. *"Qui va courir avec cette chaleur ?"* s'interroge-t-elle.

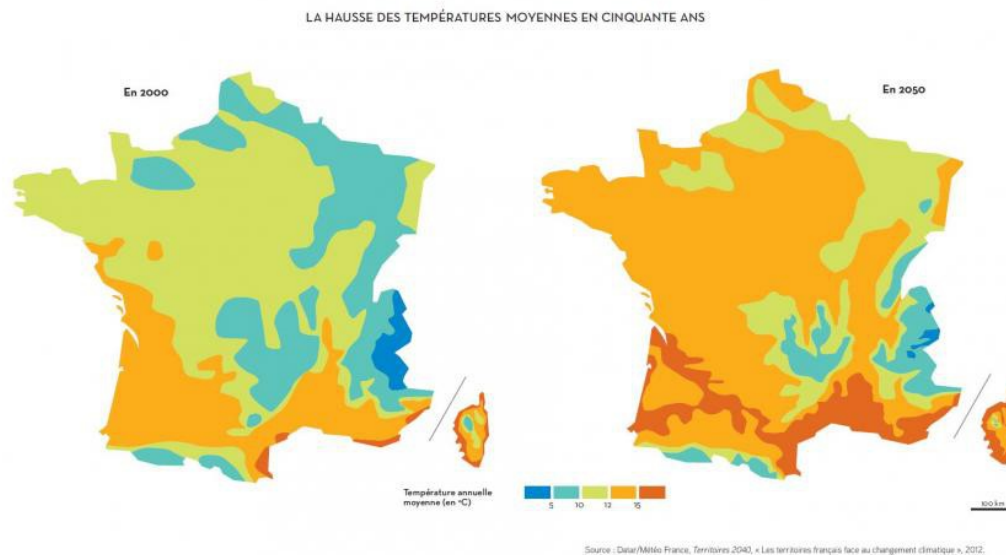
Il fait déjà 40 °C dehors, tout le monde sait que c'est inconscient !

Lou

Les [20 000 morts dues à la canicule de 2003](#) ont marqué les esprits. Quarante-sept ans plus tard, les Français se sont adaptés et le système de santé aussi. Un médecin emmène le trentenaire à l'écart. À côté de Lou, un enfant ne cesse d'éternuer. *"Encore un qui est irrité par le pollen."* [L'OMS l'annonçait dès 2015](#) : 50% de la population mondiale est aujourd'hui affectée par au moins une allergie.

13h08, Roscoff (Finistère), 26 °C. Noé prépare son déjeuner en écoutant d'une oreille distraite une chaîne d'information. *"Cet après-midi, les températures vont encore dépasser les 40 °C dans le Sud-Est, annonce le journaliste. La canicule a déjà fait douze morts depuis le début du mois d'août."* La situation est bien plus grave dans d'autres régions du monde. Aux Etats-Unis, des milliers de pompiers californiens luttent cette année encore [contre une vingtaine d'incendies](#). La Suède connaît l'une de ses pires sécheresses [depuis 2018](#). En Inde, plusieurs centaines de personnes sont mortes en quinze jours à cause de la canicule. *"Dans les régions tropicales, l'humidité est telle que [le corps ne parvient plus à réguler sa température par la transpiration](#)"*, explique un spécialiste à la télévision.

Heureusement, à Roscoff, la chaleur reste supportable. Pour Noé, le seul problème est qu'il est désormais plus difficile de profiter de la mer. Depuis le début du siècle, le niveau des océans augmente de 3,2 mm par an en moyenne. *"Cela fait 15 cm de plus en cinquante ans, calcule le jeune Breton. Pas étonnant qu'il ne reste presque plus un carré de sable où poser sa serviette à marée haute..."*



Les températures moyennes vont connaître une hausse de 0,6°C à 1,3°C d'ici 2050, en

particulier dans le Sud-Est. (BENOIST SIMMAT / AURELIE BOISSIERE / EDITIONS AUTREMENT)

15h19, Montpellier (Hérault), 41 °C. *"La clim', c'est bien, mais je préférerais un bon bain de mer."* Assis dans le bureau qu'il partage avec deux collègues, Mohamed rêve de vagues et de sable fin. *"Aller à la plage en plein mois d'août, mais tu es fou !"* rétorque Léa. Mohamed doit admettre qu'elle a raison. Les plages de Méditerranée sont prises d'assaut en mai ou en septembre. Quand la chaleur est moins écrasante.

Même avec des températures plus clémentes, Mohamed n'est pas certain qu'il pourrait mettre un orteil dans l'eau. Les signalements de méduses se multiplient. Des [raies pastenagues violettes](#), au dard venimeux, se rapprochent elles aussi des côtes pour mettre bas dans une eau plus chaude. La faune du nord de la Méditerranée a bien changé : le réchauffement et l'acidification des mers fait [souffrir les moules et les gorgones](#), alors que les mérours et les barracudas pullulent. Mohamed oublie ses idées de farniente. Léa tente de lui arracher un sourire.

De toute façon, avec de l'eau à 29 °C, on ne peut pas dire que la baignade aurait été rafraîchissante !

16h36, Soumoulou (Pyrénées-Atlantiques), 39 °C. Ludivine observe son jardin à travers la fenêtre. Comme partout à Soumoulou, l'herbe est desséchée. Les pieds de tomates qu'elle a plantés au printemps sont rabougris, brûlés par le soleil. Depuis les années 2030, [les sécheresses sont devenues plus fréquentes](#) et les restrictions d'eau plus contraignantes. *"Il n'est plus du tout 'green', le golf d'à côté"*, s'amuse Ludivine, en regardant par-delà sa haie de thuyas grillés. Elle hésite à arroser son potager qui dépérit, malgré l'interdiction, avant de se raviser. *"J'entends déjà le maire : 'la consommation d'eau doit se limiter aux usages essentiels'."*

Ludivine, 76 ans, a également dû dire adieu aux baignades dans sa piscine. Son mari l'avait fait creuser en 2018 et avait même planté un petit palmier. Mais les particuliers n'ont plus le droit de remplir leurs bassins. *"Pas assez écologique"*, selon la préfecture. Impossible aussi d'aller tremper ses pieds dans le gave de Pau : en ce 16 août, le cours d'eau est presque à sec. Tant pis, Ludivine se rabat sur le brumisateur qu'elle garde au frigo. Il est bientôt 17 heures. Comme tous les jours de vigilance orange à la canicule, un employé municipal doit passer la voir pour s'assurer qu'elle est en bonne santé. *"À défaut d'avoir des tomates, j'ai de la compagnie..."* relativise la retraitée béarnaise.



"Et si on allait vivre au Royaume-Uni ?"

Dix-huit heures, Vierzon (Cher), 40 °C. *"On va y passer la nuit."* Thomas profite de quelques instants de répit dans le camion. Avec 200 autres pompiers, il lutte contre un feu qui a déjà dévoré 500 hectares dans la forêt de Vierzon. Il y a encore trente ans, la surveillance des feux de forêts se concentrait sur les Landes ou le Sud-Est. L'Ouest et le Centre sont aujourd'hui également concernés et la saison des incendies s'étire du printemps à l'automne.

Un incendie comme ça, en Sologne... Je ne pensais pas connaître ça de mon vivant.

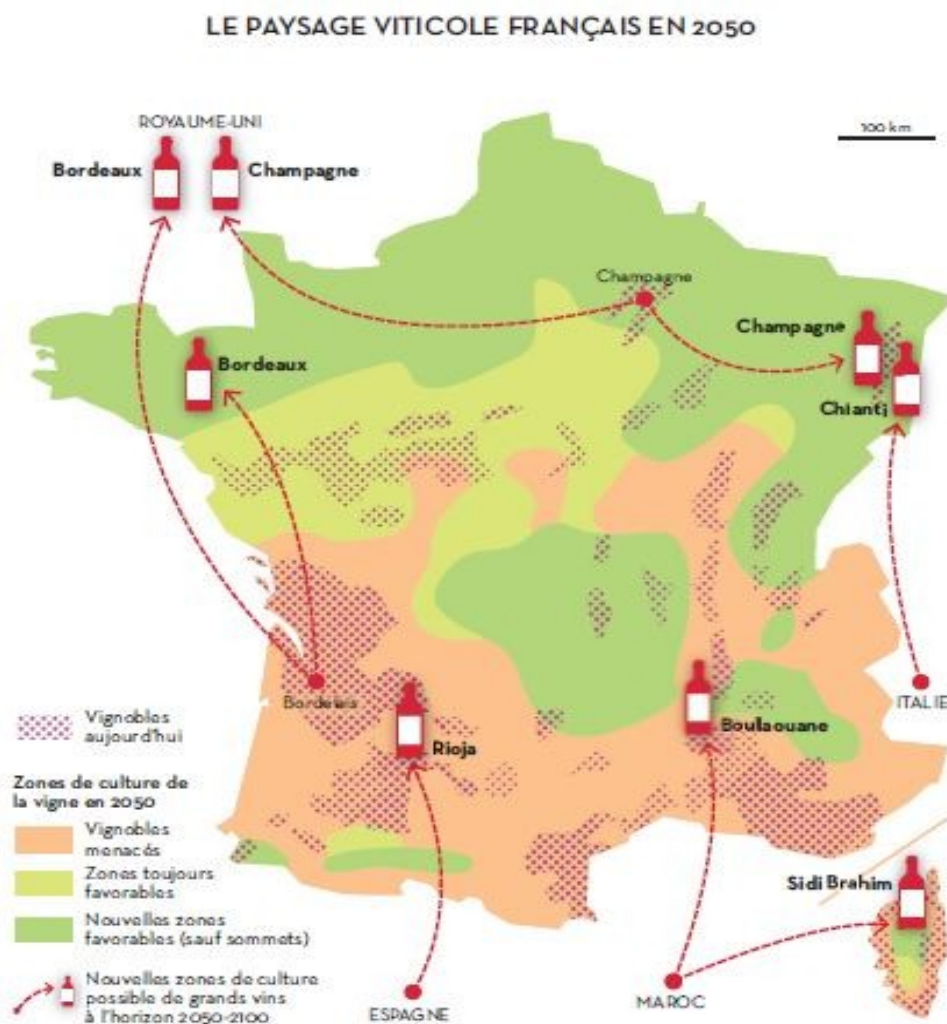
Thomas

L'Office national des forêts a bien tenté de s'adapter aux changements climatiques. Des chênes verts et des pins maritimes, typiques du Sud, ont été plantés plus au nord pour remplacer les hêtres et les chênes pédonculés [décimés par les sécheresses successives](#). La surveillance des forêts a été accrue, le débroussaillage des sous-bois généralisé, des zones coupe-feu créées un peu partout. Mais des incendies se déclarent encore occasionnellement. Près de Vierzon, les flammes continuent de progresser, malgré les passages des bombardiers d'eau. Thomas essuie la sueur de son front avant de remettre son casque. *"Allez les gars, on y retourne. La température va bientôt baisser, il faut en profiter pour fixer ce feu !"*

21h15, Lille (Nord), 28 °C. En poussant la porte du restaurant, Daya imagine qu'Olive et Laëtitia sont déjà lancés dans un débat passionné sur la nourriture. Cela ne manque pas. *"Je peine à croire que tu manges toujours de la viande"*, reproche Olive à Laëtitia. *"Je n'ai pas de raison de changer"*, rétorque-t-elle. Olive est presque né vegan. Ses parents étaient déjà de grands activistes du bien-être animal. Surtout, ils étaient conscients de l'impact de l'élevage sur l'environnement : *"14 000 litres d'eau pour élever un bœuf, c'est un scandale !"* martelaient-ils aux copains de leur fils. De son côté, Laëtitia a toujours aimé la viande, rouge surtout. *"Je mange ce qui me fait plaisir, comme un bon steak de temps en temps"*, assure-t-elle. *"Tu peux manger des insectes, si tu tiens tant à tes protéines animales"*, réplique Olive, en poussant vers

elle un petit bol de criquets grillés.

"Qu'est-ce qu'on boit ?" interrompt Daya. "J'ai de vagues souvenir d'un atelier œnologie en 2022, mais tout a changé", poursuit-elle. Les vignerons ont dû évoluer : chercher des cépages plus résistants, moins tailler pour protéger le raisin et même irriguer certaines vignes au goutte-à-goutte. Par endroits, il a fallu changer radicalement de culture. Désormais, [en Alsace, le chianti côtoie le gewurztraminer](#). On trouve aussi [des vins suédois et même anglais](#) dans les meilleures caves du pays.



Source : Sciences et Avenir, juillet 2015 ; données Conservation internationale/PNAS/INRA.

D'ici 2050, certains grands crus vont devoir "migrer" vers le nord à cause du réchauffement climatique. (BENOIST SIMMAT / AURELIE BOISSIERE / EDITIONS AUTREMENT)

Sur la carte, 80% des plats sont végétariens. Daya aurait bien mangé du poisson ou des fruits de mer, "c'est devenu si rare". La plupart des espèces marines ont migré à des centaines de kilomètres vers le nord. On ne trouve plus un seul bar dans les eaux françaises. "Les huîtres du bassin d'Arcachon me manquent parfois", regrette aussi Daya. Depuis le début du siècle, elles étaient régulièrement décimées par des bactéries, et on n'en trouve plus du tout dorénavant. Ce

dîner de gastronomes nostalgiques n'est décidément pas très gai. "Oh, vous avez vu ça ? bondit Laëtitia. Dans la baie de Somme, les flamants roses commencent vraiment à s'installer ! Il y a même eu des petits cette année." "Ça se mange ?" plaisante Daya.

22h46, Strasbourg (Bas-Rhin), 29 °C. Hugo enfle ses chaussettes, un œil sur l'application météo de son téléphone. Dehors, la température semble enfin vouloir redescendre. "Tu as vraiment envie d'aller courir par cette chaleur ?", interroge son mari Kylian, assis sur le canapé. "Il ne fait 'que' 29 °C, c'est supportable, tempère Hugo. Si je n'y vais pas maintenant, je n'irai jamais !" Le trentenaire s'est habitué à la hausse des températures au fil des ans. Mais tous les organismes ont une limite d'adaptation. "Et si on allait habiter au Royaume-Uni ?" propose une nouvelle fois Kylian, qui rêve d'un climat plus clément.

Hugo enfle ses écouteurs et descend l'escalier de l'immeuble. L'atmosphère des rues de Strasbourg est encore étouffante. Ce n'est pas près de s'arrêter. Selon les projections de chercheurs de Météo France, les températures estivales pourraient continuer de battre des records d'ici la fin du siècle. Hugo ne pensait pas vivre de tels bouleversements climatiques.

Et dire qu'on pourrait connaître des pics de chaleur à plus de 50 °C en 2100. Invivable.

Hugo

Paroxysme

Par James Howard Kunstler – Le 10 août 2018 – Source kunstler.com



Ceux qui, aux États-Unis, n'ont pas été rendus complètement fous par le président Donald Trump sont probablement en train de se gratter la tête jusqu'à la cavité sous-durale cette semaine avec l'imposition de sanctions plus sévères contre la Russie seulement un mois après qu'il s'est rendu à Helsinki pour réparer les relations en

lambeaux avec le président russe, M. Poutine. La raison officielle : le solde pour l’empoisonnement à Wiltshire, Royaume-Uni, de Serguei Skripal, agent double russo-anglais à la retraite et de sa fille Ioulia.

Vraiment ? Pour ça ? Pour un assassinat raté avec l’un des agents neurotoxiques militaires les plus puissants du monde qui, soit dit en passant, n’a pas réussi à tuer ses victimes. (Quelqu’un doit aller informer l’armée russe qu’ils doivent avoir des problèmes de lots dans leur laboratoire d’agents neurotoxiques.) Oh, en passant, il y a moins de preuves que ce qui se trouvait sur la poignée de porte de Skripal, ou dans les [Bubble and squeak](#) qu’ils avaient commandés dans ce restaurant, venait de Russie que du laboratoire de poisons militaires du Royaume-Uni à [Porton Down](#), non loin de là.

Ce nouveau chapitre mystifiant des relations étrangères américaines soulève des questions séduisantes. Par exemple : pourquoi exactement nous soucions nous d’un espion russe qui s’est vendu au Royaume-Uni au moment même de l’Histoire où nous (c’est-à-dire le public américain et ses médias) avons à peine poussé un soupir à propos du bombardement conjoint saoudo-étasunien d’un bus scolaire au Yémen qui a tué 43 personnes, principalement des enfants, cette semaine ?

Vous voulez voir la malhonnêteté du New York Times en action ? Lisez cette histoire [tirée du journal](#) de ce jeudi (9 août) au sujet de ce bombardement d’un autobus scolaire. Le papier commence : « Une attaque aérienne de la coalition menée par les saoudiens a frappé un bus scolaire dans le nord du Yémen jeudi et a tué des dizaines de personnes, dont beaucoup d’enfants... » T’as compris ça ? Une « coalition ». Devinez quoi ? Le Times n’explique nulle part dans l’article que les États-Unis font partie de cette coalition. « Les frappes ont été menées conformément au droit international humanitaire... », conclut Le Times parlant de cette l’histoire. Bien sûr...

Notre président, que j’aime appeler le Golem d’or de la grandeur pour son rôle dans la restauration de cette nation boîteuse à quelque chose d’un film de Jimmy Stewart de 1947 – [Mr. Krueger’s Christmas](#) – qui pourrait être accusé d’avoir trop joué le jeu des sanctions, et donc joue le blâme [de la Russie, NdT] afin de démontrer à notre propre État profond combien il n’aime pas la Russie et son chef, M. Poutine, un suppôt de Satan certifié. La prochaine chose que vous devez savoir, M. Trump revêtera un peignoir d’évangéliste et lancera des bibles sur une photo de Vladimir dans l’émission de Don Lemon sur CNN. Ça lui fera oublier Mueller, face de cheval, n’est-ce pas ? Et ces sales Démocrates progressistes qui bavent pour avoir leur mise en accusation.

Hélas, ce stratagème de sanctions peut avoir de graves conséquences – un résultat presque impensable dans notre culture du Tout-arrive-et-rien-ne-compte. M. Poutine a répondu au dernier discours sur les sanctions en disant qu’il pourrait rappeler l’ambassadeur de Russie à Washington. (Je ne suis même pas sûr de ce qu’il y fait encore, puisque l’incident de Michael Flynn a établi cette nouvelle notion à Washington que parler à des ambassadeurs de pays étrangers est en quelque sorte contraire à la loi.) Si vous lisez un peu d’Histoire, vous remarquerez peut-être que le retrait des diplomates est habituellement l’un des derniers actes politiques avant la guerre.

Nous avons besoin d’une guerre avec la Russie, n’est-ce pas ? Eh bien, il est possible que les

factotums de l'État Profond en veulent une – puisqu'ils hurlent sur la méchanceté de la Russie d'un ton assourdissant depuis deux ans maintenant. Je me demande quel est leur fantasme autour de cette guerre? Une autre grande victoire comme sur la Grenade en 1983, notre campagne militaire la plus réussie depuis la capitulation du Japon en 1945. L'opération Urgent Fury, cette campagne contre l'une des nations les plus dangereuses des Caraïbes, n'a pris que quatre jours pour être bouclée, et nous n'avons pas eu de problèmes avec ces salauds de Grenadiens depuis.

Quelqu'un peut-il allumer la lumière ?

Par James Howard Kunstler – Le 3 aout 2018 – Source kunstler.com



*Golden Showers – Terrible centre de torture (Ouvert par D. Trump, le 11/11/2017)
Waterboarding avec une petite amélioration !!*

Les Gardiens de la Galaxie à la radio publique nationale étaient à côté de leurs pompes mercredi soir en signalant que « les lumières clignotent au rouge pour une attaque électorale en 2018 par la Russie. » Eh bien, n'est-ce pas une un bon début ? En effet, la NPR (National Public Radio) prépare à l'avance ses auditeurs à rejeter et à contester les prochaines élections de mi-mandat s'ils ne sont pas satisfaits des résultats. Ainsi se poursuit l'auto-sabotage institutionnel des États-Unis, avec l'aide d'un média d'information devenu le laquais de l'État profond.

Qu'est-ce que je veux dire par État profond ? La bureaucratie permanente dévolue à Washington DC, et en particulier sa « communauté des services de renseignement » largement trop développée et redondante, a atteint une masse critique pour tracer son propre chemin au sein du [gouvernement plus large](#), établissant ses propres règles de conduite, et ne suivant pas nécessairement les règles de droit. Et elle consacre une grande part de son budget et de son influence à défendre ses propres prérogatives plutôt que les intérêts de la nation.

Opinion

Russia Attacks America's Election System. Trump Shrugs.

The midterms are approaching, and the president has yet to get serious about protecting the nation's electoral system from cyberinvasion.

By The Editorial Board

The editorial board represents the opinions of the board, its editor and the publisher. It is separate from the newsroom and the Op-Ed section.

Aug. 1, 2018



La Russie attaque le système électoral de l'Amérique. Trump s'en fout
Les élections de mi-mandat approchent et le président doit sérieusement protéger le système électoral de la nation des cyber-attaques.

Personnellement, je doute que le président Poutine soit assez stupide pour permettre – et encore moins diriger – ses services secret pour qu'ils se mêlent des prochaines élections de mi-mandat, avec ce géant américain aspirant tous les électrons numériques sur la terre via la NSA, une mâchoire sans fond de secrets interceptés. M. Poutine a également dû observer que la communauté du renseignement américaine est capable de générer des hallucinations publiques de masse, au rythme des tambours de guerre, et est déterminé à ne rien laisser passer. C'est ma théorie sur ce que la Russie est en train de faire. Si vous en avez une meilleur, entendons-la ?

Un autre incident curieux s'est produit sur CNN cette semaine quand [Max Boot](#), membre senior du Council of Foreign Relations (La salle de repos des professeurs de l'État profond), a affronté l'historien sur la Russie et universitaire à Princeton, [Stephen F. Cohen](#), au show d'Anderson Cooper. « La Russie nous attaque en ce moment selon le propre directeur de la sécurité nationale de Trump (Daniel Coates) ! », a déclaré M. Boot.

« J'étudie la Russie depuis quarante-cinq ans », a répondu M. Cohen. « J'ai vécu en Russie et j'ai vécu ici. Si la Russie nous attaquait, nous le saurions. »

« Vous avez toujours été un apologiste de la Russie lors de ces 45 dernières années », a riposté

M. Boot.

« Je ne fais pas de diffamation envers les gens ; je fais une analyse sérieuse de la politique de sécurité nationale », a ajouté M. Cohen. « Quand des gens comme vous appellent des gens comme moi des ‘apologistes pour la Russie’ parce que nous ne sommes pas d’accord avec votre analyse, vous criminalisez la diplomatie et la détente et vous êtes une menace à la sécurité nationale. »

L’arbitre Anderson Cooper est intervenu : « Alors, Stephen, vous dites que la Russie n’attaquait pas les États-Unis ? »

« Oui, je ne pense pas qu’elle a attaqué les États-Unis », a déclaré Cohen.

« Vous excusez la Russie en ce moment même », insista M. Boot.

« Ce sont des choses de bas niveau qui se sont passées », a déclaré M. Cohen. « Ce n’est pas le 11 septembre. Ce n’est pas Pearl Harbor. Ce ne sont pas des parachutistes russes qui descendent sur Washington. Ce genre d’hyperbole, ‘une attaque contre l’Amérique’, suggère que nous devrions attaquer la Russie... Je pense que M. Boot aurait été heureux si Trump avait ‘[waterbordé](#)’ Poutine au sommet et l’avait fait avouer... »

Remarquez à quel point M. Cooper était étonné d’entendre que la Russie n’attaquait pas les États-Unis. C’est inconcevable dans l’univers-bien-connu-de-CNN, si puissante est l’hallucination là-bas que même le refroidisseur d’eau bouillonne d’angoisse. Oh, et en passant, est-ce que certains de vos lecteurs savent en quoi les fonctions du directeur de la sécurité nationale (M. Coates) diffèrent du directeur de la CIA (Gina Haspel) ou du directeur de la NSA (Paul M. Nakasone) ?

Dans le cas où vous seriez mystifié de savoir pourquoi une partie considérable du public est dégoûtée par les médias d’information, c’est aussi simple que cela : ils semblent être un instrument de cette bureaucratie gouvernementale permanente, obéissant, défendant ses méfaits criminels, et couvrant sa malhonnêteté. Une preuve de cela est l’inattention manifeste des médias à la dépravation politique maintenant bien documentée dans un autre membre de la communauté du renseignement, je parle du FBI – une histoire de vilénie beaucoup plus convaincante que treize trolls russes sur Facebook et le piratage allégué (encore non prouvé) de la DNC.

Donald Trump, c’est-à-dire le Golem d’or de la grandeur, peut être un président peu appétissant et embarrassant. Mais l’État profond est-il prêt à déclencher une guerre mondiale juste pour le pousser hors de la scène ? Ou brûler la Constitution ? Alors que CNN se tient prêt avec ses bidons d’essence ?

[Le déclin des renouvelables en 14 graphiques](#)

Philippe Gauthier 18 août 2018

La transition énergétique aura-t-elle lieu? Bien malin qui pourrait le dire. Chose certaine, elle n’a pas lieu en ce moment. Les investissements dans le solaire, l’éolien et la biomasse stagnent partout dans le monde, quand ils ne sont pas carrément en déclin. Un récent [rapport de Bloomberg](#) compile les données trimestrielles du 1er janvier 2005 au 30 juin 2018. On trouvera

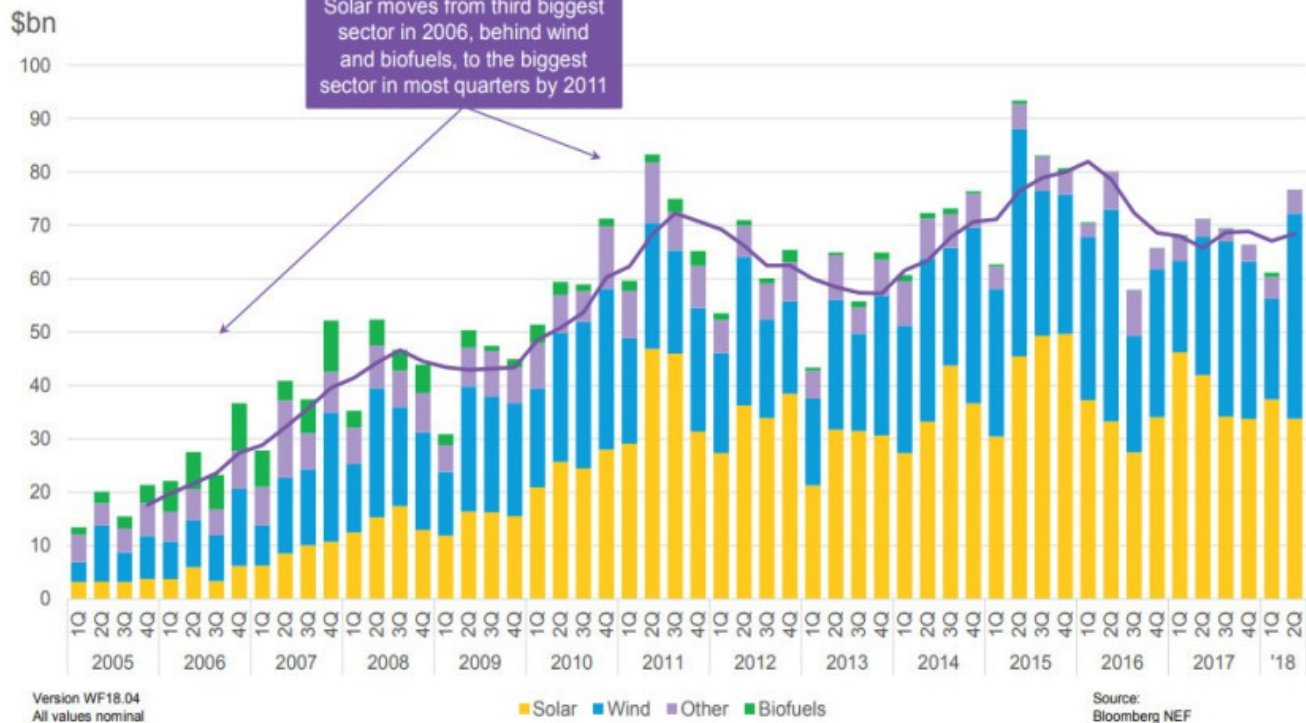
ici un aperçu des principales tendances mondiales et nationales.

Données mondiales

Quarterly Trends, New Investment

Global New Investment in Clean Energy, by Sector

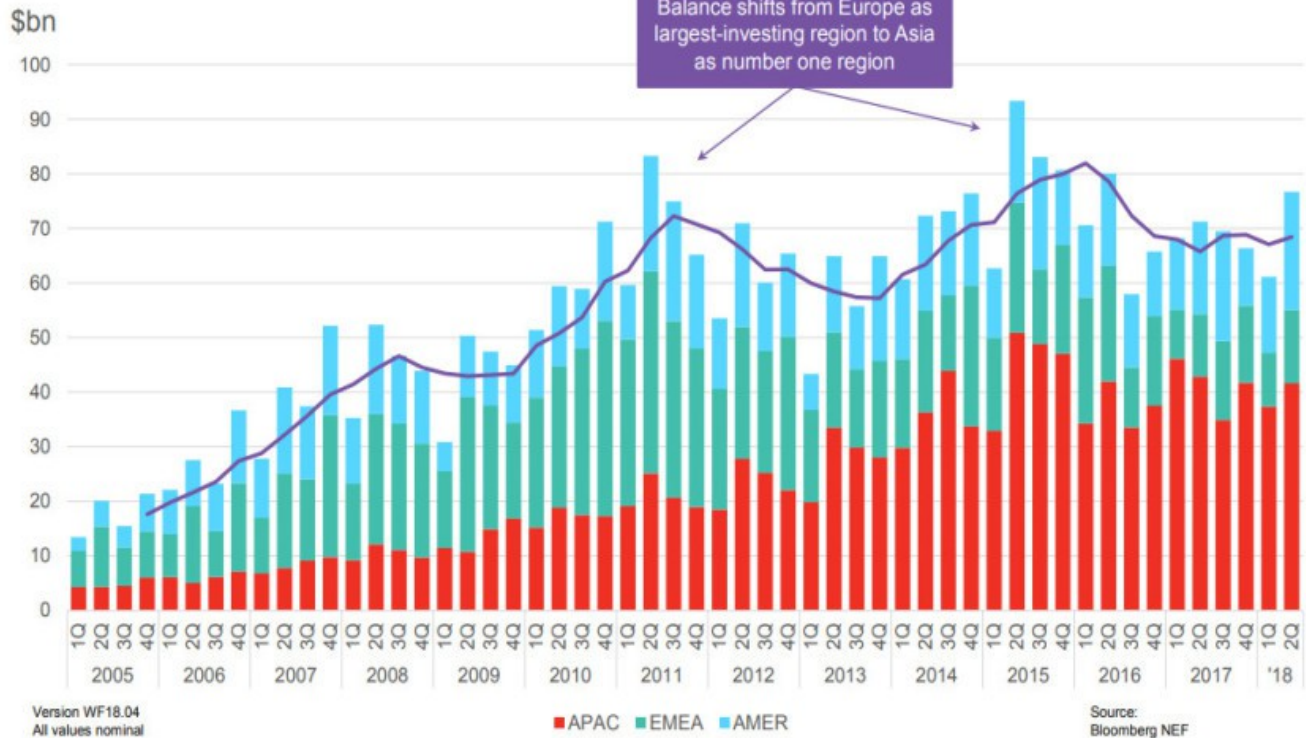
1Q 2005 – 2Q 2018



D'abord, les données pour le monde entier. On observe un déclin des investissements, depuis 2015. Ils atteignent difficilement 70 milliards \$ par trimestre en ce moment. Le solaire (en jaune) domine largement, avec une bonne part d'éolien. La part des biocarburants (en vert) est pratiquement inexistante et les autres formes d'énergie renouvelable ne font guère mieux.

Global New Investment in Clean Energy, by Region

1Q 2005 – 2Q 2018

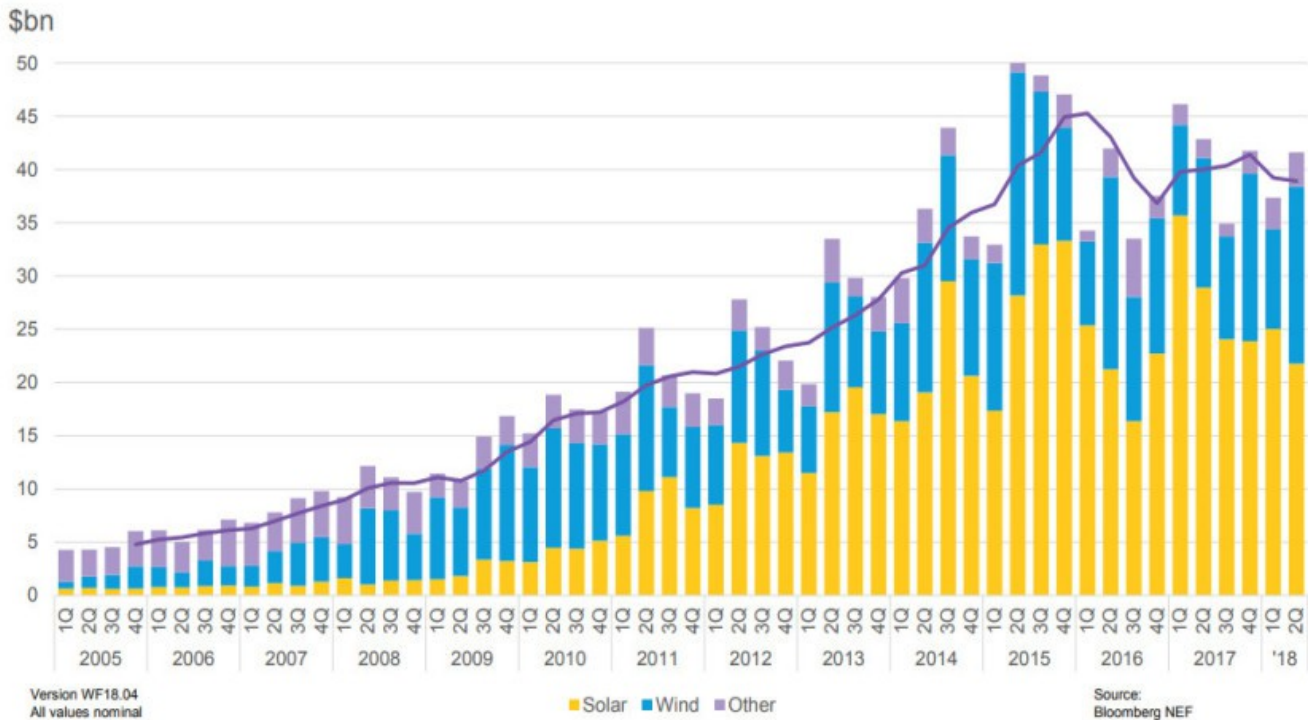


Voici les mêmes données, mais ventilées par région cette fois. On voit que la région Asie-Pacifique effectue la part du lion des investissements. Chose étonnante, la part de l'Europe est sensiblement inférieure à celle des Amériques en dépit de l'hostilité du président Trump à cette forme d'énergie.

Données régionales

New Investment in Clean Energy APAC

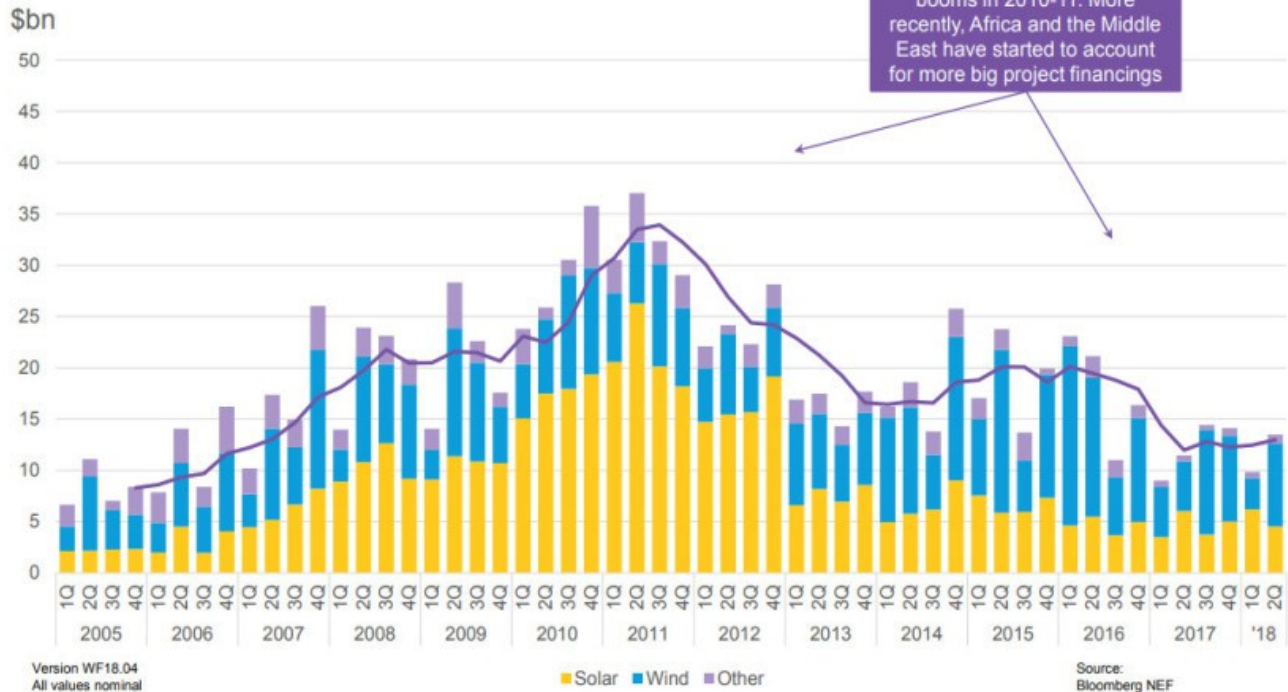
1Q 2005 – 1Q 2018



En dépit de l'engagement de pays comme la Chine et l'Inde envers les renouvelables, les investissements de la **région Asie-Pacifique** ont atteint un sommet en 2016 et ont connu un léger déclin depuis. Le solaire domine sur l'éolien, mais semble connaître un certain recul. Les biocarburants sont inexistants, ce qui est logique dans une région très peuplée où les ressources naturelles sont comptées.

New Investment in Clean Energy EMEA

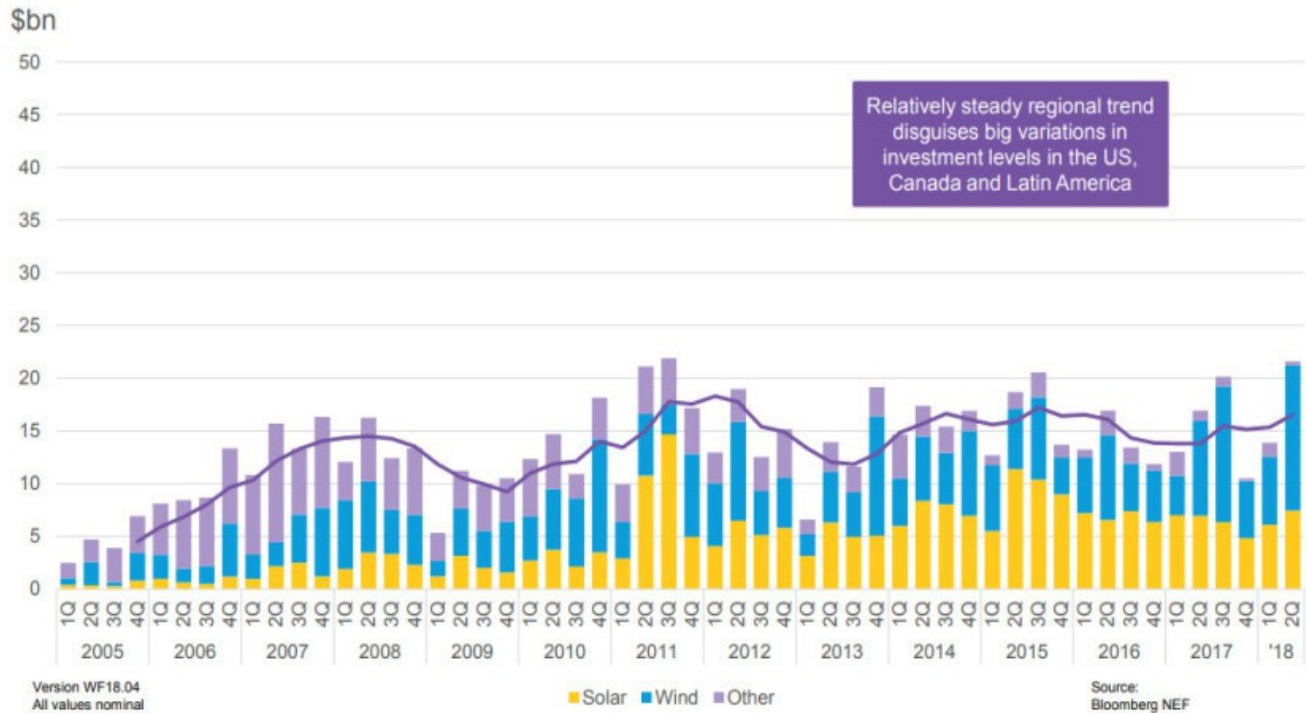
1Q 2005 – 2Q 2018



Europe, Moyen-Orient et Afrique. Les investissements européens dans les énergies renouvelables, qui représentent la part du lion, ont atteint un sommet en 2011 et sont en déclin continu depuis. Ceci correspond au boom solaire de l'Allemagne et de l'Italie à cette époque. On note que l'éolien est plus important que le solaire, en dépit des grands parcs solaires installés dans le golfe Persique ou au Maroc. Les « autres » renouvelables, comme la géothermie ou les hydroliennes, sont de plus en plus marginales.

New Investment in Clean Energy AMER

1Q 2005 – 2Q 2018

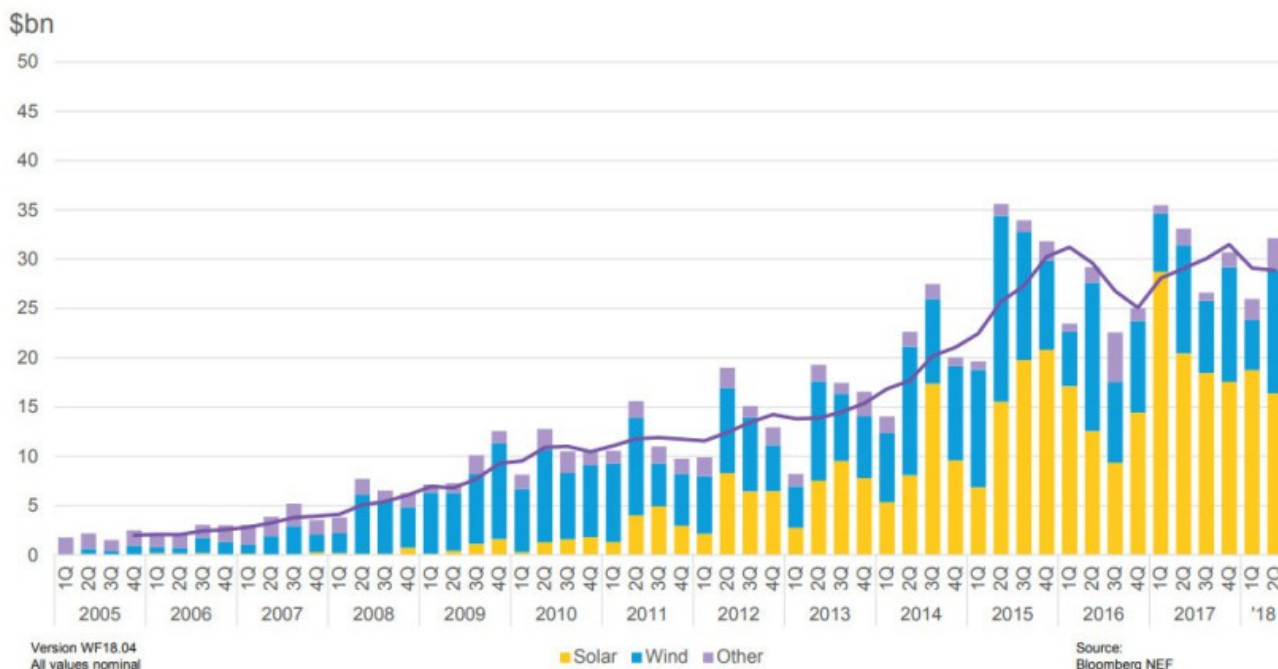


L'investissement des **Amériques** dans les énergies renouvelables a atteint un sommet en 2011 et plafonne depuis. Cette apparente stabilité masque de grandes variations d'un pays à l'autre. On notera que les « autres » énergies renouvelables, très importantes il y a une douzaine d'années, voient leur part se réduire comme peau de chagrin. Cette filière ne semble pas tenir ses promesses.

Données nationales

New Investment in Clean Energy China, by sector

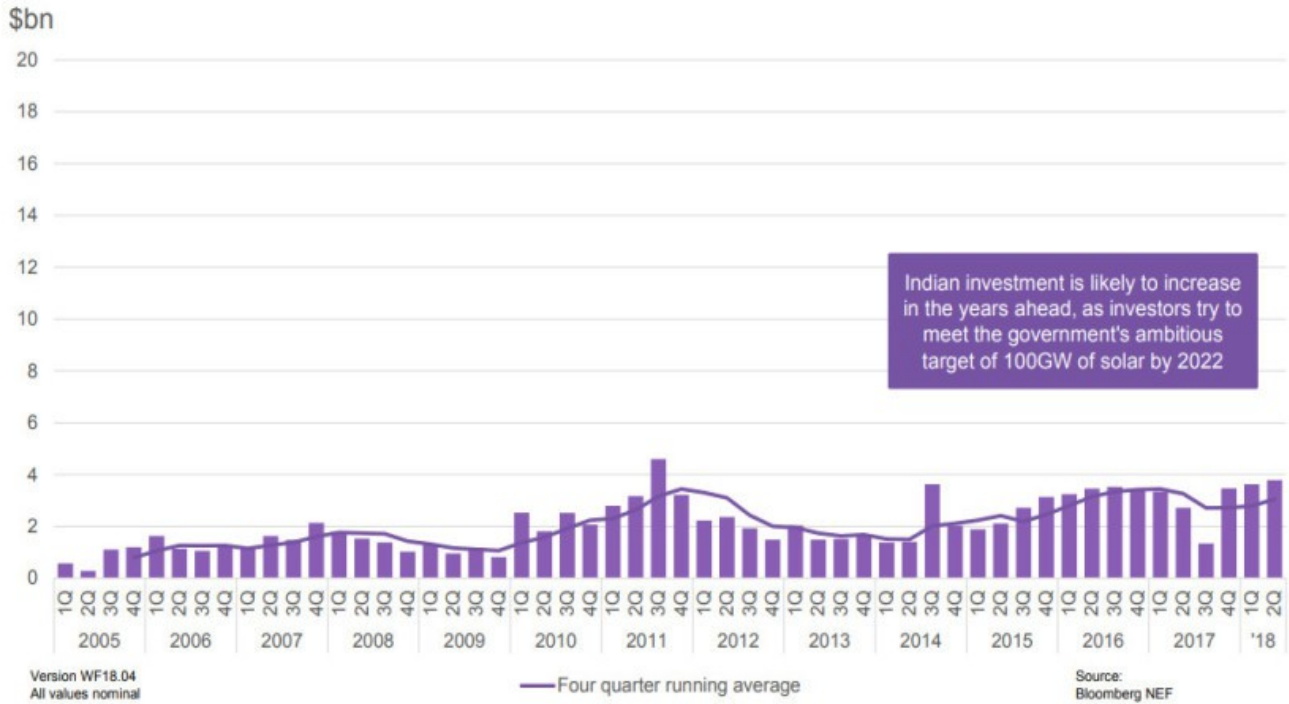
1Q 2005 – 2Q 2018



En dépit des ambitions affichées par la **Chine** en matière de renouvelables, l'élan des investissements semble s'être brisé à la fin de 2015. On note aussi que la croissance se fait surtout dans le solaire, les investissements éoliens étant relativement constants. On notera aussi un certain intérêt des Chinois pour les « autres » renouvelables.

New Investment in Clean Energy India

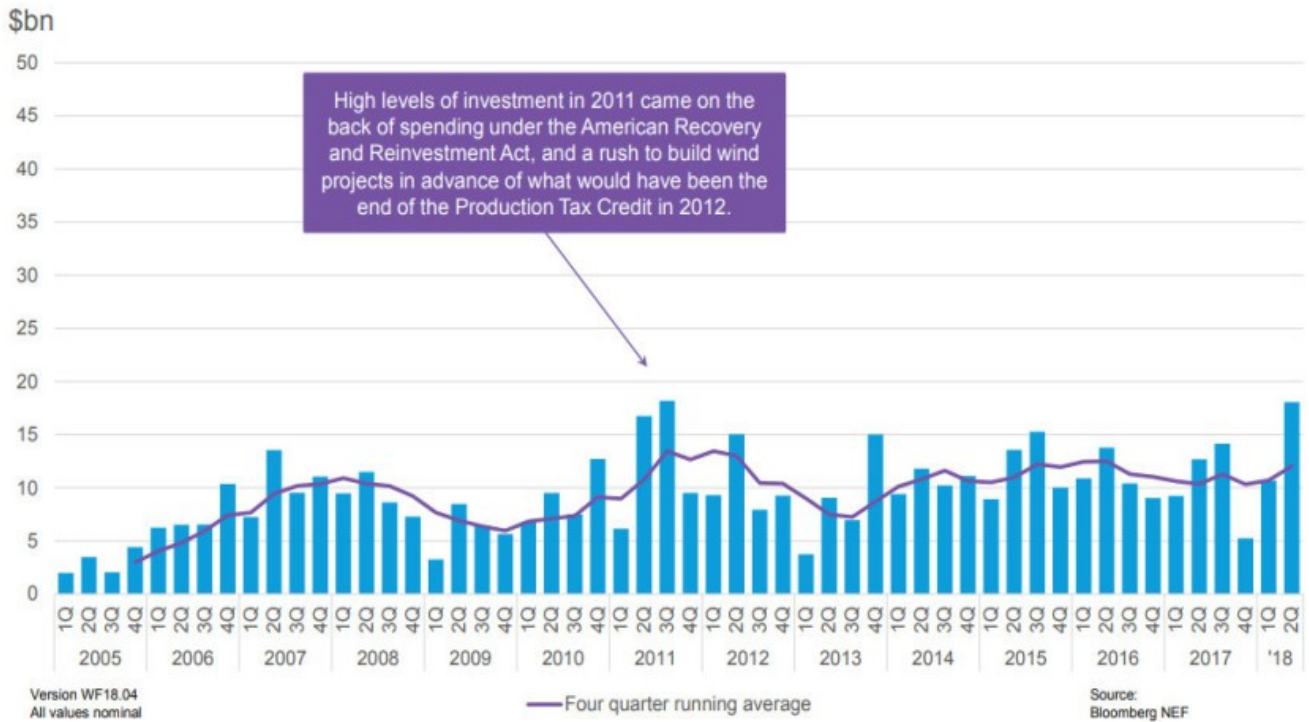
1Q 2005 – 2Q 2018



Autre pays souvent montré en exemple, l'Inde connaît pourtant un plafonnement de ses investissements dans les renouvelables depuis 2011. Celui-ci pourrait toutefois rebondir sous peu, le pays ayant annoncé un investissement majeur de 100 GW d'ici 2022.

New Investment in Clean Energy United States

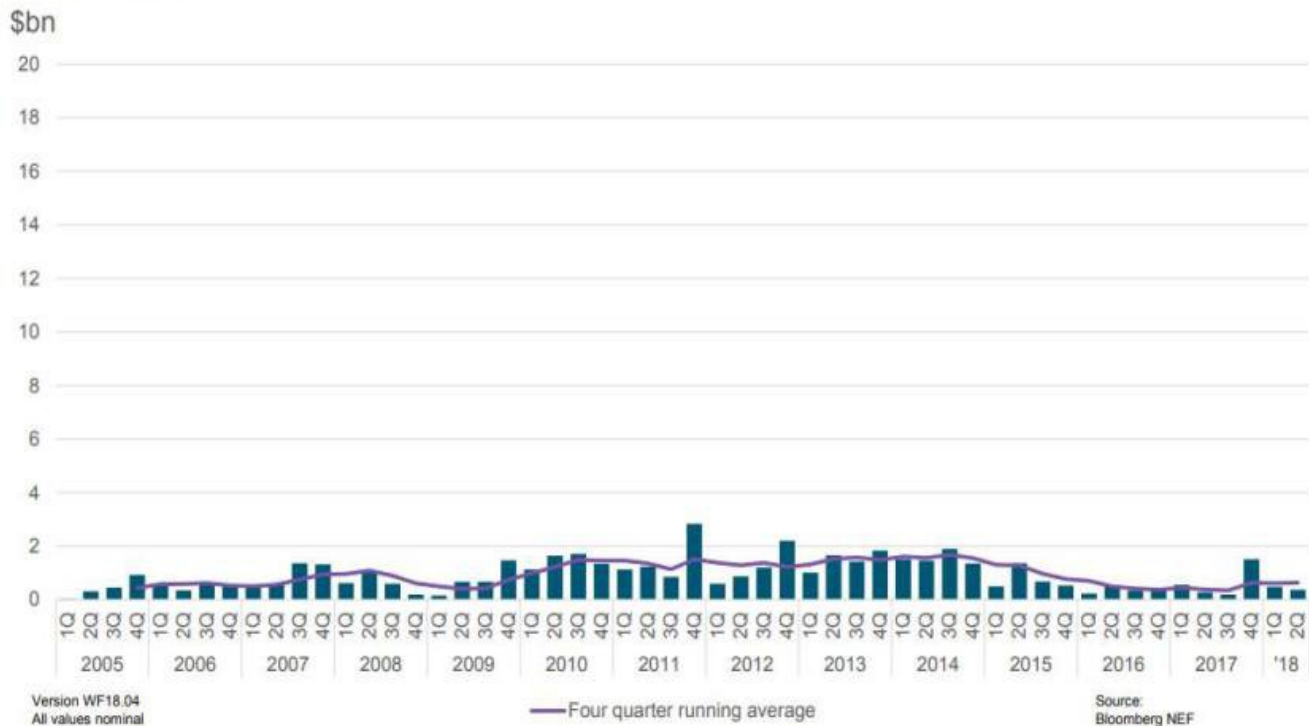
1Q 2005 – 2Q 2018



Aux **États-Unis** comme dans d'autres pays, l'investissement dans les renouvelables a atteint son sommet en 2011, mais il n'a connu un recul très marqué ensuite. Le manque d'intérêt du président Trump pour ces énergies ne semble pas avoir refroidi l'ardeur (modérée) des entreprises énergétiques privées.

New Investment in Clean Energy Canada

1Q 2005 – 2Q 2018

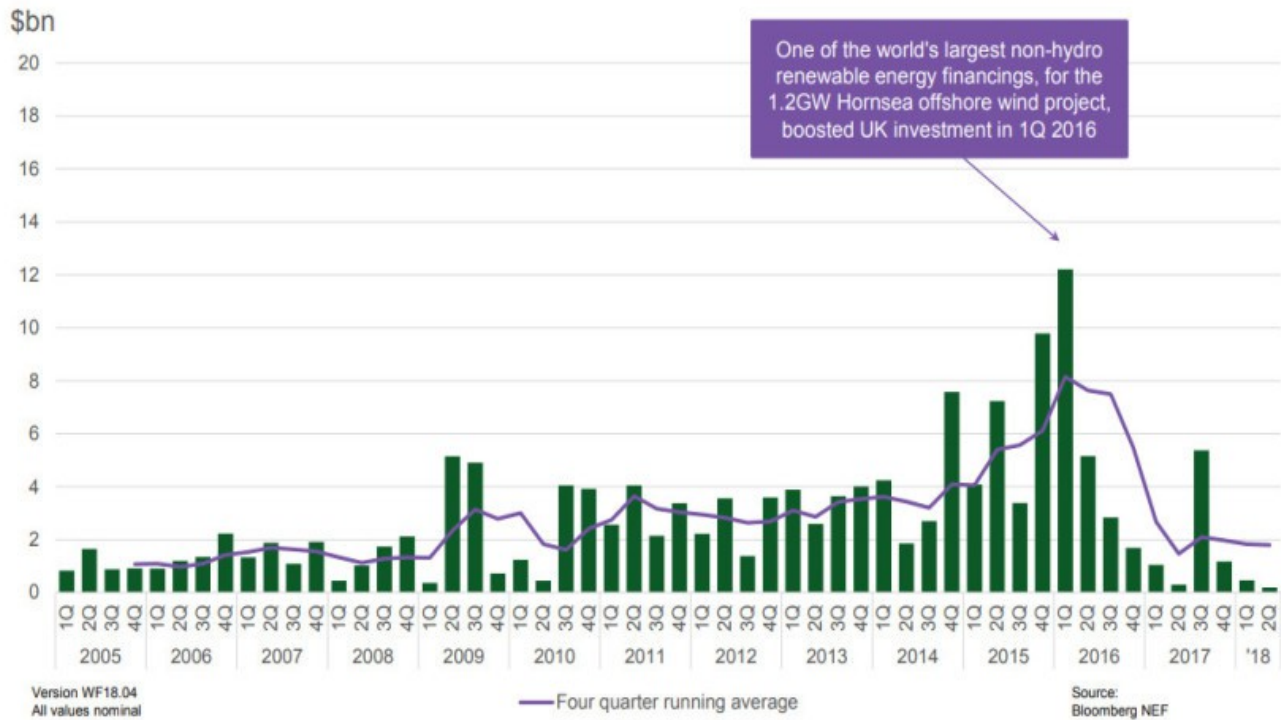


Le **Canada** connu un long plateau des investissements de 2010 à 2014, suivi d'un déclin de plus en plus marqué. Il est ironique de voir que ce déclin correspond à l'arrivée du gouvernement Trudeau, réputé plus ouvert aux renouvelables que le gouvernement Harper qui l'avait précédé.

Comme tant d'autres pays, l'**Allemagne** a connu un pic des investissements en 2011 et à un niveau très élevé de surcroît. Mais ces bonnes résolutions n'ont pas duré et les investissements n'ont pas cessé de décroître, jusqu'à atteindre un niveau très médiocre en 2018.

New Investment in Clean Energy United Kingdom

1Q 2005 – 2Q 2018



La **Grande-Bretagne** est un autre gros joueur européen. On note des investissements assez élevés et constants de 2009 à 2014, une véritable frénésie en 2015-2016, puis un effondrement brutal à partir de 2017. Le boom de 2016 serait en fait lié à un énorme projet éolien de 1,2 GW.

New Investment in Clean Energy France

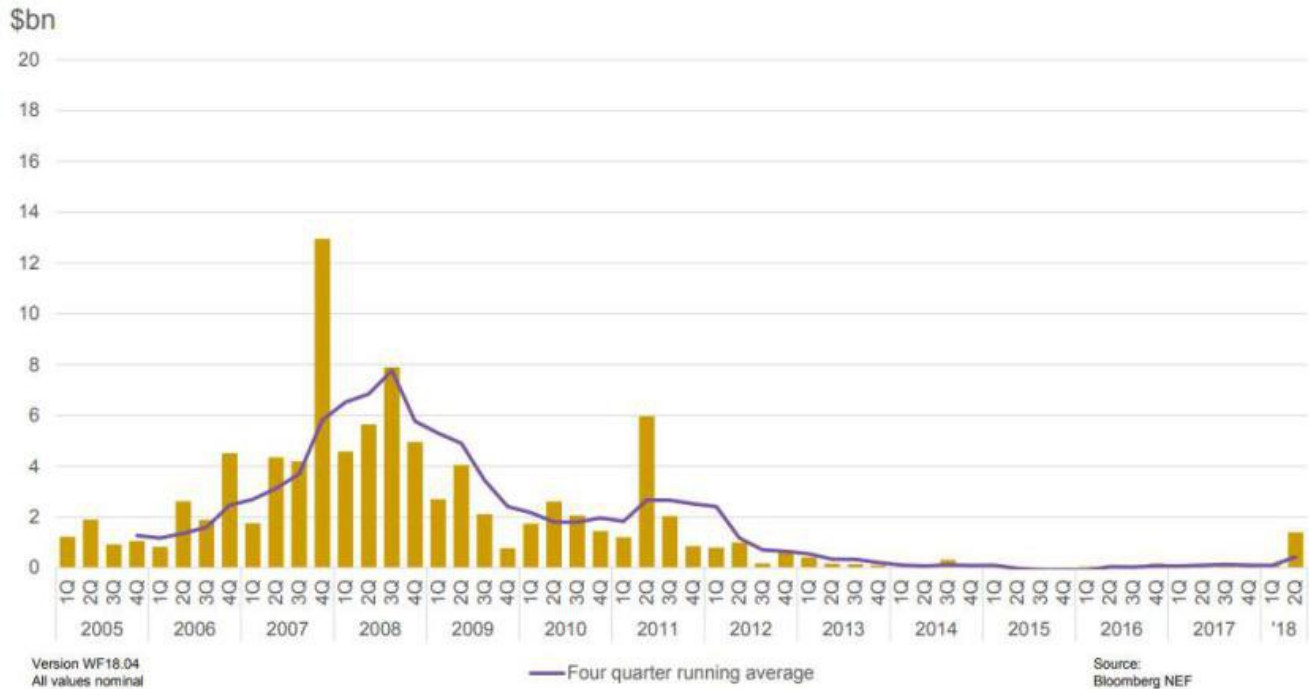
1Q 2005 – 2Q 2018



Les investissements de la **France** dans les énergies renouvelables montrent une grande constance depuis 2006, mais à un niveau très faible pour un pays de cette importance. Comme dans plusieurs autres endroits, il y a un pic en 2011, mais il est peu marqué. Les investissements sont déprimés depuis 2015 et ne semblent pas vouloir reprendre.

New Investment in Clean Energy Spain

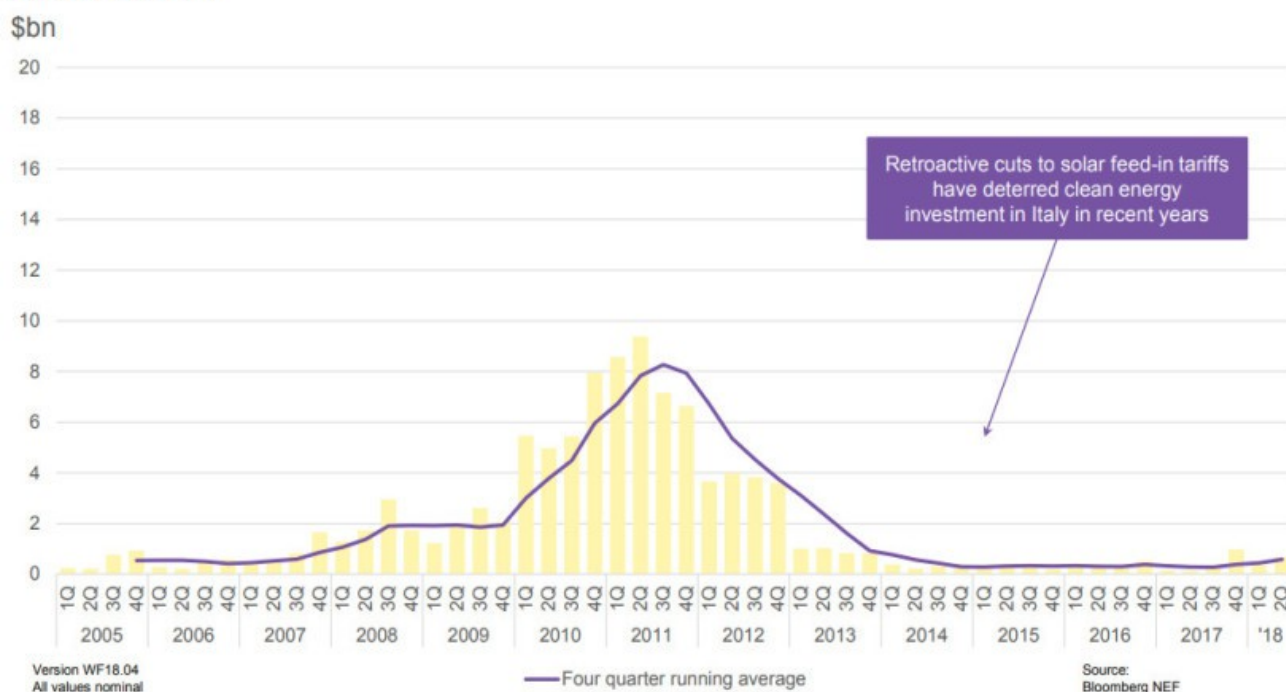
1Q 2005 – 2Q 2018



L'Espagne est un cas très intéressant. Le pays a connu un énorme boom du solaire en 2007 et 2008, suivi d'un déclin rapide. Les investissements sont quasi nuls depuis 2013.

New Investment in Clean Energy Italy

1Q 2005 – 2Q 2018



L'**Italie** présente un cas semblable à celui de l'Espagne, mais décalé de quelques années. Un boom solaire a lieu de 2010 à 2012, avec un sommet en 2011. Il est suivi d'un déclin très marqué, puis d'investissements presque nuls à partir de 2014.

Bilan

En dépit de certains succès locaux, l'investissement dans les énergies renouvelables est bloqué à un niveau ne permettant absolument pas d'atteindre les objectifs pourtant modestes de l'accord de Paris. Presque tous les pays semblent traverser le même cycle où une période d'euphorie est suivie d'un certain déclin des investissements, quand ce n'est pas un effondrement.

Ces revers ne semblent pas ébrécher l'optimisme de façade de Bloomberg, qui conclut son rapport en écrivant: « Depuis les années 1970, les carburants fossiles représentent de 60 à 70 % du mix mondial de production électrique. Nous pensons que ces 50 ans d'équilibre touchent à leur fin et que les énergies renouvelables et les batteries bon marché vont remanier les systèmes électriques en profondeur partout dans le monde. L'éolien et le solaire sont destinés à presque atteindre le « 50 d'ici 50 » – 50 % de la production mondiale d'ici 2050 à la faveur de réductions de coûts accélérées et de l'arrivée de batteries toujours meilleur marché, qui permettront de stocker et de libérer le courant pour répondre aux variations de la demande et de l'offre. »

On ne peut pas dire que les tableaux reproduits ici appuient très bien cette hypothèse optimiste!

Source :

Bloomberg, [Clean Energy Investment Trends, 2Q 2018](#)

**La raréfaction prochaine des combustibles fossiles va
contraindre de hâter la transition énergétique**

De Bernard Durand - 25.06.2018

[NYOUZ2DÉS: ce titre est une mystification. Il n'y a actuellement aucune transition énergétique., et il n'y en aura pas. Ça n'existe pas.]



Du fait de leur poids considérable dans le fonctionnement des sociétés industrielles et de leur potentiel de modification du climat, les évolutions à venir des productions de combustibles fossiles (**pétrole, gaz naturel, charbon**), donneront, par nécessité, le temps de la transition énergétique. *Car la transition énergétique, ce sera aller d'une société vivant des combustibles fossiles à une société obligée de s'en passer.*

Or les contraintes géologiques de l'extraction des combustibles fossiles, nous disent les géologues, sont maintenant devenues telles que la **quantité d'énergie primaire** que les combustibles fossiles mettront chaque année à la disposition de la société mondiale, toutes sources étant cumulées, pourrait décliner à partir de 2025-2030. Compte-tenu de l'augmentation encore rapide de la population mondiale, ce déclin serait encore plus fort par habitant de la planète.

Les échéances

Le pétrole

S'agissant du pétrole, celui des combustibles fossiles qui connaîtrait le premier son déclin, les **volumes** de pétrole dit tous liquides ((addition du pétrole conventionnel, des pétroles non-conventionnels (pétrole dit de schistes, et pétroles extralourds)), des liquides extraits du gaz naturel et des pétroles synthétiques) qui seraient récupérables chaque année dans le monde déclineraient à partir de 2020, peut-être 2025, malgré le développement rapide du pétrole de schistes après 2010. Le **volume** extrait de pétrole conventionnel, qui représente les trois-quarts des **volumes** de pétrole tous liquides, est déjà en déclin depuis 2006¹. Et la **quantité d'énergie** fournie chaque année par ce pétrole tous liquides à la société mondiale est en stagnation depuis 2011, car l'énergie volumique du baril de pétrole a sensiblement diminué ces dernières années, ainsi que les taux de retour énergétique de l'exploration et de l'extraction du pétrole. En **quantité d'énergie** disponible par habitant de la planète, le déclin est déjà en cours, compte-tenu de l'augmentation encore rapide de la population mondiale.

Ajoutons que les **volumes** de pétrole mis sur le marché mondial, actuellement à peu près la moitié du **volume** total produit, tendent déjà à diminuer du fait de la consommation intérieure croissante des pays exportateurs. A moins que ces derniers ne décident très rapidement des efforts considérables d'économie et/ou d'utilisation de substituts (par exemple nucléaire à la place de fuel pour leur production d'électricité, comme l'a fait la France après les chocs pétroliers de 1973 et 1979), cette tendance va s'accroître ! Notons aussi que les pétroles non-conventionnels et les pétroles synthétiques ne représentent que peu de chose dans le commerce mondial, et que le pétrole conventionnel et les liquides de gaz naturel représentent donc l'essentiel des imports-exports. Les quantités de pétrole disponibles sur le marché mondial déclineraient donc encore plus tôt que les productions. Cela menace particulièrement les pays, qui comme la France et la grande majorité des pays européens, n'ont pas de ressources pétrolières significatives sur leur sol.

Il y a quelques années l'alerte a été lancée en France via un grand journal national². Elle ne semble pas encore avoir atteint nos gouvernants.

Le gaz naturel

Le gaz naturel a pour l'essentiel la même origine que le pétrole et sa production connaît les mêmes contraintes géologiques. Exploité en masse un peu plus tard que le pétrole, il connaîtrait son pic un peu plus tard que lui, 2030 ou peu après, cela malgré le développement du gaz de schistes.

Le charbon

Le charbon est celui dont l'évolution des productions est la plus difficile à analyser. La date du pic mondial n'est pas aussi bien cernée que pour le pétrole et le gaz. Il s'agirait de 2030-2035 semble-t-il³. Mais cela pourrait être avant. En effet le pic de production de la Chine, qui produit actuellement environ la moitié de la production mondiale, semble très proche⁴.

Les contraintes autres que géologiques

Les contraintes géologiques ne sont pas les seules à gouverner les productions. Il y a aussi les contraintes économiques et politiques: des prix trop élevés provoquant un déclin de la demande, des crises économiques ou politiques, réduisent les productions annuelles par rapport aux possibilités permises par la géologie. Les pics de production sont alors retardés et leur

hauteur est moindre, mais les quantités extraites chaque année sont alors plus faibles qu'en l'absence de ces crises. Les quantités produites au total n'en sont pas pour autant plus grandes. Un exemple est celui des chocs pétroliers de 1973 et 1979, qui ont eu pour effet de retarder la venue du pic pétrolier mondial d'au moins 10 ans, mais aussi de réduire le rythme de croissance de la production pétrolière et de ce fait celui de la croissance mondiale.

Il y a aussi les contraintes climatiques. Les combustibles fossiles sont on le sait les principaux émetteurs de CO₂ anthropique, et leur usage est donc le principal facteur de déstabilisation du climat. Les climatologues essaient pour cette raison de persuader la société mondiale, sans beaucoup de succès jusqu'à présent, de diminuer sa consommation de combustibles fossiles, en particulier de charbon, le plus émetteur par unité d'énergie produite.

Et il y a les contraintes sanitaires : là-aussi le charbon est très préoccupant, car c'est lui qui émet aussi le plus de polluants atmosphériques susceptibles de nuire à la santé humaine. On parle là d'un ordre de grandeur de 2 millions de morts prématurées par an, surtout dans les pays grands consommateurs d'Asie, mais l'Europe, avec de l'ordre de 30 000 morts prématurées par an, dont environ 10 000 du seul fait des émissions allemandes, n'est pas à l'abri⁵ ! Ce danger pourrait être considérablement réduit s'il y avait à ce sujet une véritable prise de conscience induisant des mesures de protection bien plus efficaces que les actuelles. La focalisation extrême des médias sur l'effet de serre, les énergies renouvelables et le nucléaire ne la favorise pas pour l'instant. Un grave malentendu a ainsi été créé dans l'opinion publique, qui n'entend parler que des risques créés par les émissions de gaz à effet de serre, qui ne tuent pas directement, et de ceux du nucléaire, qui au bilan a en fait tué fort peu, mais guère des risques créés par l'utilisation du charbon, qui lui a déjà tué énormément et continue à le faire, même en Europe. Même les rapports alarmants de Greenpeace (Greenpeace 2013⁶) et plus récemment d'un groupe d'ONG (WWF et al., 2016⁷) n'ont guère eu d'échos dans les médias, qui d'habitude font toujours une large place à ces associations ! Cependant depuis quelques années, le risque qu'entraîne la pollution par les particules fines commence cependant à être évoqué de plus en plus souvent.

Etant donné l'étroite relation qui existe actuellement entre la disponibilité des combustibles fossiles et la marche de l'économie mondiale, et quand on se souvient des dégâts provoqués sur celle-ci par les chocs pétroliers de 1973 et 1979, les conséquences qu'aurait un déclin rapide, irréversible et si rapproché dans le temps, des quantités d'énergie que nous pouvons tirer de l'ensemble des combustibles fossiles sont potentiellement catastrophiques. Elles ne peuvent être aménagées, étant donné la grande inertie des systèmes industriels, que si des contre-mesures très fortes sont prises dès maintenant. Notons aussi que la hiérarchie des nations industrielles en serait rapidement changée, celles ayant encore des réserves importantes de combustibles fossiles pouvant faire face plus longtemps que celles n'en ayant pas ou plus.

Les énergies de substitution

Les électricités éolienne et photovoltaïque, sur laquelle beaucoup comptent pour assurer la transition énergétique, même si elles progressent rapidement en ce moment, ne pourront à l'évidence jouer qu'un rôle secondaire face à des échéances aussi proches, car il leur faudrait des taux de croissance véritablement fantastiques pour cela. En effet, selon l'Agence

Internationale de l'Énergie, leur contribution n'était encore en 2015 que de quelque 2 % de l'approvisionnement mondial en énergies primaires, contre environ 82% pour les combustibles fossiles. Pour l'Europe ex-28, il s'agissait d'environ 3 % et 72 %. Pour la France, il s'agissait d'environ 1,5 % et 46 %, la contribution relativement faible des combustibles fossiles étant due dans son cas à l'importance du nucléaire. Les chances que l'éolien et le solaire puissent compenser le déclin des combustibles fossiles aux échéances indiquées paraissent donc bien minces. Quant au nucléaire, sa contribution à l'approvisionnement mondial en énergie primaire était en 2015 selon l'AIE de 4,9 % pour le monde, 14,9 % pour l'Europe ex-28 et de 45,2 % pour la France. Le nucléaire a donc également peu de chances de pouvoir compenser ce déclin à ces échéances, sauf en ce qui concerne la France.

Ces analyses ne procèdent bien sûr pas d'une science exacte : des incertitudes et des désaccords existent encore sur les estimations des réserves restantes de combustibles fossiles, et sur celles de leurs vitesses de production futures. On peut toujours espérer un miracle des découvertes inattendues de gisements de type encore inconnu, ou des révolutions technologiques. Et il faut sans aucun doute perfectionner les analyses et les modèles avec lesquels on cherche à prédire les productions possibles dans le futur, mais aussi créer les modèles économiques permettant de relier les quantités d'énergie (et non seulement la valeur marchande) ainsi produites à la marche de l'économie. Il est d'ailleurs très étonnant, étant donné l'importance majeure du sujet pour l'équilibre mondial, que si peu de moyens y soient pour l'instant consacrés par les économistes.

Mais il faut raisonner en probabilité : celle d'un début du déclin de l'offre possible totale à l'échelle mondiale de l'**énergie primaire** fournie par les combustibles fossiles en 2025-2030 est forte, tout comme l'est celle d'un accroissement de sa demande sous l'effet de la poussée démographique et de l'aspiration de populations très nombreuses à plus de bien-être. Cela laisse présager bien des turbulences dans l'économie et la société mondiales et peut-être même une crise de civilisation dans les pays industrialisés, tant est grande l'importance des combustibles fossiles dans leur structure et leur fonctionnement.

La politique énergétique affichée actuellement par l'Europe est surréaliste au vu des considérations précédentes.

S'agissant de l'Europe, elle est particulièrement menacée par cette évolution : Pour tous les combustibles fossiles, les pics de production y sont déjà largement passés, en 1982 pour le charbon, 2000 pour le pétrole et 2004 pour le gaz. Seul un pays, la Norvège, a encore un peu d'avenir pétrolier et gazier, et deux pays encore un peu d'avenir charbonnier, l'Allemagne pour le lignite et la Pologne pour le «hard coal». L'Europe devra donc de plus en plus compter sur le marché mondial, déjà en voie de rétrécissement comme on l'a vu pour le pétrole. Elle s'y trouvera en compétition de plus en plus vive avec des pays très peuplés de plus en plus consommateurs, pour cause principalement de développement rapide de l'automobile, comme la Chine et l'Inde.

La politique énergétique la plus sage que l'Europe puisse suivre est donc d'anticiper le déclin des combustibles fossiles, et en tout premier lieu celui du pétrole, en accompagnant ce déclin plutôt que d'avoir à le subir passivement. La toute première priorité de cette politique devrait donc être de chercher les moyens de s'adapter à une diminution progressive, mais forcée et durable, de notre approvisionnement en pétrole à échéance de peu d'années.

La logique de cette politique voudrait alors que l'on mette le maximum de moyens pour réduire rapidement les consommations dans les deux secteurs de très loin les plus consommateurs, l'habitat et les transports. Or ce n'est pas du tout ce qu'on observe : les moyens les plus importants sont mis sur la production d'électricité, pour laquelle on n'utilise pratiquement plus de pétrole depuis longtemps en Europe, et plus particulièrement sur le développement des énergies éolienne et solaire photovoltaïque, qui sont intermittentes, donc inutilisables sans le soutien de centrales pilotables. Cela faute de moyens de stockage de l'électricité suffisamment importants, pour sans doute très longtemps. Or ces centrales pilotables sont principalement en Europe des centrales à combustibles fossiles, charbon et gaz !

La politique énergétique affichée par la France est la plus surréaliste de toutes. Elle est même masochiste : la principale direction affichée est la fermeture progressive des centrales nucléaires au profit de l'éolien et du solaire photovoltaïque, imitant en cela l'Allemagne, pour laquelle cette politique n'a conduit qu'à faire augmenter le prix de l'électricité sans faire décroître le moins du monde sa consommation de combustibles fossiles et en particulier de pétrole. C'est pourtant l'importance de ce nucléaire qui lui a permis de décarboner presque complètement son électricité et ce faisant lui a permis de réduire sa consommation de combustibles fossiles et ses émissions de gaz carbonique à un niveau qui est de loin le plus faible de tous les grands pays industrialisés ! Or la fermeture des centrales nucléaires mènera en France pour l'essentiel à leur remplacement non pas par de l'éolien et du solaire photovoltaïque, mais par des centrales pilotables à gaz, ou à charbon, moins cher, comme c'est le cas maintenant au Japon.

Il est urgent pour la France de se ressaisir, et d'exploiter le mieux possible, au lieu comme actuellement de le détruire, le meilleur atout qu'elle possède dans une transition énergétique qui sera forcément contrainte par la disponibilité des combustibles fossiles, son nucléaire. Ce nucléaire y remplace déjà très largement le charbon et le gaz dans la production d'électricité. Il peut aussi, entre autres, remplacer largement le pétrole dans ses utilisations principales : le transport, par le développement de la mobilité électrique et la production d'hydrogène servant à la production de biocarburants, le chauffage, par le chauffage électrique, mais aussi par le développement des pompes à chaleur dans un habitat mieux isolé, et de la cogénération électricité nucléaire-chaleur. Et cette politique sera aussi la plus efficace pour faire décroître rapidement nos émissions de CO₂, suivant les vœux des climatologues.

Références

- 1 Durand, B., 2018. Petroleum, natural gas and coal: nature, formation mechanisms, future prospects in the energy transition . A paraître, EDP Sciences, 2018.
- 2 Mobiliser la société face au pic pétrolier, Le Monde du 22 Mars 2012 <http://tribune-pic-petrolier.org/>
- 3 Heinberg, R. and Fridley, D., 2010 : The End of Cheap Coal. Nature 468, 367-369
- 4 Fridley, D. et al., 2012 . Review of China's Low-Carbon City Initiative and Developments in the Coal Industry . Ernest Orlando Lawrence Berkeley National Laboratory.
- 5 Durand, B., 2014 . Les risques de la pollution atmosphérique pour la mortalité prématurée. Comparaison avec ceux du tabac et ceux de la radioactivité.
http://www.sauvonsleclimat.org/images/articles/pdf_files/etudes/pollution-atmospherique-et-

[sante_Durand.pdf](#)

6 Greenpeace, 2013: Silent Killers : WHY EUROPE MUST REPLACE COAL POWER WITH GREEN ENERGY.

<https://www.greenpeace.org/archive-international/en/publications/Campaign-reports/Climate-Reports/Silent-Killers/>

7 WWF, Alliance pour la santé et l'environnement (HEAL), Réseau action climat Europe (CAN Europe) et Sandbag, 2016 : Europe's Dark Cloud : How coal-burning countries make their neighbours sick.

Bienvenue dans l'empire de la mauvaise foi

Par James Howard Kunstler – Le 6 août 2018 – Source [kunstler.com](#)



Nous n'avons pas besoin d'une Federal Reserve. Nous avons besoin d'une loterie pour choisir quel homme juif castrer. Chaque mois, on en tire un au sort selon les dates d'anniversaire et on lui coupe les balloches, de préférence en public. Imagine la sérénité que cela provoquerait.

La semaine dernière, cette nation fondatrice a finalement atteint le sommet de l'enfumage des Guerriers de la justice sociale (SJW), le New York Times embauchant [Sarah Jeong](#), 30 ans, porte-parole en matière de technologie, comme avocate pour le génocide-des-Blancs. Apparemment, l'un des aspects du monde technologique que Sarah Jeong a négligé était la longue piste de messages Twitter qu'elle a laissé au cours des dix dernières années, déclarant que les Blancs devaient être « annulés », « forcés à vivre sous terre comme des gobelins rampants » ou encore cette saillie piquante sortie du livre de [Reinhard Heydrich](#) : « Oh mon gars, c'est une sorte de maladie que je prenne autant de joie à être si cruel envers les vieux hommes blancs. »

Quand cette belle et grosse bouse a frappé les fans sur Internet, le département des ressources humaines

du Times a expliqué de façon pathétique que Mme Jeong se contentait de « renvoyer » ou de « contrecarrer » les tweets malveillants qu'elle avait reçus au fil des ans, « imitant la rhétorique de ses harceleurs ». Cela a laissé le vieux journal et ses lecteurs satisfaits pour une journée ou deux... jusqu'à ce que de nouveaux tweets de Sarah Jeong aient été découverts, parlant du New York Times et de pratiquement tous les autres rédacteurs d'opinion dans les termes les plus désobligeants.

Elle a écrit :

- Après une mauvaise journée, certaines personnes rentrent chez elles et frappent les meubles. Je vais sur Internet et je me moque du New York Times.
- Je ne me sens pas en sécurité dans un pays dirigé par quelqu'un qui prend Thomas Friedman au sérieux.
- Hannah Rosin bat des records en prouvant que les écrivaines peuvent être aussi mauvaises que Tom Friedman.
- [David] Brooks est un idiot absolu.
- Petit blague : je suis obligée de lire Nicholas Kristof. C'est le pire.
- Si j'avais un milliard de dollars, j'achèterais le New York Times, juste pour le plaisir de renvoyer Tom Friedman...

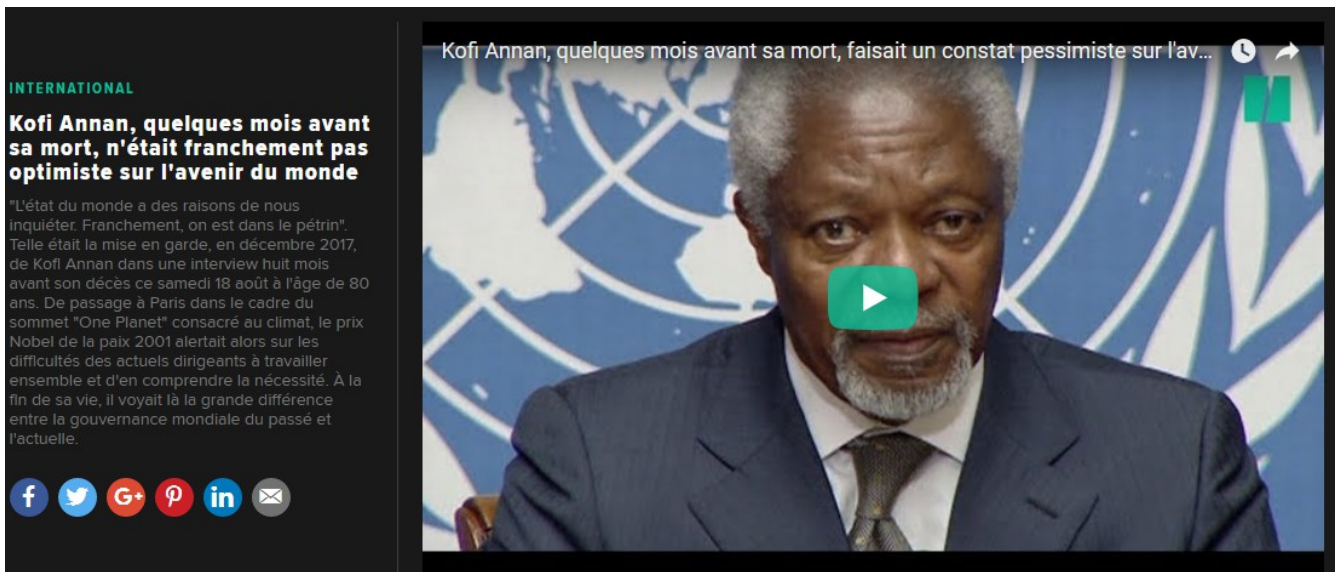
Jusqu'à présent, le Times n'a même pas daigné répondre à cette découverte délicate. Bonne chance avec tes nouveaux collègues, Sarah ! Et profite de ton nouveau bureau à côté de la fournaise dans le deuxième sous-sol du 620 8^e Avenue ! Autre petite blague : ma propre évaluation des rédacteurs en chef du New York Times est probablement plus défavorable que celle de Mme Jeong, mais je n'y ai pas postulé.

C'est ce qui arrive quand on envoie un jeune à Berkeley et à Harvard, où on leur donne des points bonus pour dénigrer les Blancs et les hommes en particulier. Les diktats insensés de la faculté sont acheminés de la tour d'ivoire directement dans la « [presse de référence](#) », et il est désormais connu que personne ne peut plus faire confiance au New York Times pour analyser les affaires mondiales et nationales, en particulier sur les questions de race et de sexe. L'ancienne devise du journal, « [All the News That's Fit to Print/Toutes les nouvelles qui se prêtent à l'impression](#) », a été remplacée par « Anything Goes and Nothing Matters/Tout peut arriver et rien ne compte ».

Le président Trump était dans l'erreur quand il a déclaré récemment que « les médias [sont] l'ennemi du peuple ». Pas tout à fait. Ils sont l'ennemi de la vérité et leur gestion du fiasco de Sarah Jeong le prouve. Dans l'esprit du jour, l'histoire disparaîtra probablement de la ruche américaine après cette semaine, car c'est comme ça que nous roulons maintenant dans un pays où les grands inquisiteurs ne sont pas tenus responsables de leurs turpitudes.

Mais si l'affaire Jeong représente un sommet de l'enfumage par les SJW, l'hubris du Times dans cette décision embarrassante pourrait présager de sa fin. Il sera intéressant de voir quelle sera la prochaine initiative de l'entreprise. Pour le moment, il semblerait qu'ils n'aient pas d'idée sur le prochain mouvement à faire, sauf prétendre que l'épisode Sarah Jeong n'a pas d'importance.

La situation des médias d'information aux États-Unis est plutôt désastreuse. Internet a tué les médias papier, bien sûr, mais il a également tué les principes de l'autorité institutionnelle à rapporter les événements de notre époque, c'est-à-dire les raisons de croire ce que vous lisez et voyez. C'est particulièrement néfaste au niveau local où tous les journaux des petites villes ont été liquidés et nous n'apprenons presque plus rien de ce qui se passe dans les endroits où nous vivons, où les activités quotidiennes ont le plus de conséquences sur nos vies.



Climat : la mer aussi se réchauffe

Aline Gérard 17 août 2018, Le Parisien.fr



Que ça soit sur le littoral méditerranéen ou atlantique, la température de l'eau est supérieure à la normale. LP/Matthieu de Martignac

Les températures de l'eau sont au-dessus de la normale sur la quasi-totalité des côtes françaises. Un phénomène qui fait le bonheur des baigneurs mais inquiète les spécialistes de l'environnement.

Divin été sur les plages ! « Si on n'était pas sur la Côte d'Azur, c'était tout comme », lance Laurence, de retour du Morbihan. D'habitude, cette Parisienne a un peu de mal avec les eaux bretonnes mais, cette année, elle et sa famille s'en sont donné à cœur joie : « On n'a jamais eu besoin de mettre la combinaison aux enfants, c'était ni trop froid, ni trop chaud. Un régal ! »

Une grande baignoire, c'est la sensation qu'ont eue de nombreux vacanciers un peu partout sur

nos côtes. Et c'est vrai que la température de l'eau a été exceptionnellement chaude : presque 3,5 °C de plus qu'à l'habitude du côté de Marseille (Bouches-du-Rhône) depuis le début de la saison. En Manche, comme sur la plupart des côtes bretonnes, la température a piqué un sprint de presque de 2 °C par rapport à la normale. C'est simple : sur les 167 lieux de baignade que nous avons passés au crible, seules 7 plages échappent au phénomène.

Si cette météo marine est une [aubaine pour les nageurs](#), ce nouvel épisode de « canicule marine » en Méditerranée comme dans l'Atlantique n'est pourtant pas très bon signe. Les océans sont de plus en plus fréquemment en surchauffe, un vrai boom depuis 1982, alerte une étude tout juste publiée par des chercheurs de l'université de Berne, dans la revue Nature.

« Lorsque la température augmente, l'eau change de densité et les échanges entre les eaux de surface et de profondeur se font moins facilement, cela perturbe la vie marine et crée une surmortalité de certaines espèces », explique Thierry Pérez, directeur de recherche CNRS à l'Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie marine et continentale.

« C'est ainsi que les éponges qui font office de mini-stations d'épuration ont quasi totalement disparu des eaux des îles grecques du Dodécanèse », poursuit le chercheur, pas près d'oublier les deux grandes canicules marines de 1999 et 2003 qui ont sévi entre Marseille et Nice : « Dans le fond, cela ressemblait à un grand incendie. Tout était gris, mort. »

Algues toxiques et méduses mortelles

Les climatologues de l'université de Berne ont calculé que [les zones touchées par ses sinistres climatiques](#) pourraient être multipliées par neuf d'ici la fin du siècle, voire par 21 selon que la température du globe grimpe de +2 °C (l'objectif minimal de l'accord de Paris sur le climat) ou de + 3, 5 °C. C'est déjà tout l'écosystème marin qui se retrouve sous pression : dans le Pacifique ouest, [au large de l'Australie, la Grande Barrière de corail se meurt](#).

Sur nos côtes, entre la prolifération d'algues toxiques ou l'arrivée d'étranges envahisseurs, les anomalies se multiplient : régulièrement désormais du côté de Ploemeur (Morbihan), les vacanciers ont droit en plein été à la visite de méduses très dangereuses, des physalies. Leur piqure potentiellement mortelle a conduit à des fermetures temporaires de plages.

A Nice, les pêcheurs ne s'étonnent plus de trouver dans leur filet des espèces comme le barracuda, ce redoutable poisson carnivore qui raffole des eaux tropicales, ou la daurade coryphène, un poisson à la chair délicieuse, plus connu sous le nom de mahi-mahi... à Tahiti.

L'HOMME, RESPONSABLE DE CES ANOMALIES THERMIQUES

« Entre 1982 et 2016, le nombre de jours où les mers et océans ont été plus chauds qu'à la normale a doublé », s'alarme le climatologue Thomas Frölicher, de l'Institut de physique de Berne qui a participé aux travaux que vient de publier la revue Nature. Une étude qui risque de faire des vagues : elle est la première à démontrer — mathématiquement — que c'est avant tout l'homme qui est responsable de la multiplication de ces anomalies thermiques.

C'est bien lui, et non les variations solaires ou celles du volcanisme ou encore des phénomènes climatiques exceptionnels comme El Niño, qui est en train de perturber l'équilibre énergétique de notre planète, avec des conséquences potentiellement catastrophiques. Car le climat dépend en grande partie des océans.

Comme régulateur thermique, on n'a pas trouvé mieux que ces gigantesques masses d'eau qui recouvrent 70,3 % de la surface terrestres et absorbe 25 % du CO2 émis chaque année par l'homme dans l'atmosphère ainsi que 90 % du surplus de chaleur dû à l'effet de serre !

Après avoir emmagasiné, au niveau de l'Equateur, une partie du rayonnement solaire, les océans restituent cette chaleur par le biais de courants remontant vers les pôles. La multiplication de ces canicules marines est-elle le signe que ce rôle de « grand climatiseur » naturel s'essouffle ? Qu'il n'arrive plus à suivre le rythme de l'activité humaine ? Notre planète risque-t-elle un jour l'asphyxie ? Sur le fond, c'est la question qui est clairement posée.

Incontestable, le vélo va bien plus vite que l'auto

Michel Sourrouille , Biosphere, 17 août 2018

Ivan Illich le démontrait déjà en 1973 pour les Américains, les calculs de Jean-Pierre Dupuy ont confirmé en 1975 pour la France que le vélo va bien plus vite que l'auto. Leur raisonnement :

Ivan Illich : L'Américain moyen dépense 1600 heures chaque année pour parcourir 10 000 kilomètres ; cela représente à peine six kilomètres à l'heure. Car qu'on soit dans sa voiture en marche ou à l'arrêt, qu'on travaille pour payer le premier versement des traites ou l'essence, les péages, l'assurance, les impôts et les contraventions, l'Américain donne quatre heures chaque jour à sa voiture, qu'il l'utilise ou qu'il gagne les moyens de le faire. Passé un seuil critique, l'industrie du transport fait perdre plus de temps qu'elle n'en fait gagner. Ce seuil franchi, le transport fait de l'homme un éternel absent toujours éloigné de son lieu de destination, incapable de l'atteindre par ses propres moyens. Aujourd'hui les gens travaillent une bonne partie de la journée seulement pour gagner l'argent nécessaire pour aller travailler. Depuis deux générations (ndlr, nous sommes en 1973), la durée du trajet entre le logement et le lieu de travail dans les pays industrialisés a augmenté plus vite que n'a diminué, pour la même période, la durée de la journée de travail. L'utilité marginale d'un accroissement de la vitesse de quelques-uns est acquise au prix de la désutilité marginale croissante de cette accélération pour la majorité. En d'autres termes, chaque privilégié se transforme en voleur qui dérobe le temps d'autrui et dépouille la masse de la société. Dans un pays dépourvu d'industrie de la circulation, les gens atteignent la même vitesse, mais ils vont où ils veulent à pied, en y consacrant non plus 28 %, mais seulement de 3 à 8 % du budget temps social. *

Jean-Pierre Dupuy : Nous avons calculé la vitesse généralisée de l'automobile. Loin d'être un instrument de gain de temps, l'automobile apparaît comme un monstre chronophage. On estime toutes les dépenses annuelles liées à la possession et à l'usage d'une automobile : amortissement des frais d'acquisition, frais fixes payables annuellement, dépenses courantes d'utilisation... Ces dépenses sont converties en temps, en les divisant par le revenu horaire. On l'additionne au temps passé effectivement à se déplacer. Le temps global ainsi obtenu, mis en rapport avec le kilométrage annuel parcouru, permet d'obtenir la vitesse généralisée recherchée. Extrait d'un tableau comparatif de différentes catégories professionnelles : en 1967, la vitesse généralisée d'un ouvrier spécialisé est de 13 km/h en bicyclette, 10 en Citroën 2CV, 8 en Simca 1301 et 6 en Citroën DS 21. Plus un engin permet d'atteindre une vitesse effective de déplacement élevée, plus sa vitesse généralisée est faible. Le temps social que nous mange l'automobile est de l'ordre de trois à plus de quatre heures par jour.

Il y a deux sortes de temps, le temps-tribut et le temps-épanouissement. Le temps-tribut est celui que l'on consacre à des activités intermédiaires dont le seul avantage est de procurer des ressources matérielles. Pour un calcul économique rationnel, il doit être le plus faible possible à qualité du temps-épanouissement donné. Une heure de travail ou de déplacement représente un temps-tribut. Une structuration de l'espace-temps social qui induit une activité occupant trois à quatre heures par jour *pour la seule automobile* apparaît comme scandaleuse, absurde. Dans l'hypothèse où nous aurions à nous déplacer à bicyclette dans l'espace-temps actuel, l'absurdité de la situation éclaterait si vivement que cette situation ne pourrait être tolérée alors que la situation présente nous paraît « rationnelle ». La structuration de notre espace-temps social nécessite pour y vivre cette prothèse qui constitue l'institution « transport ». Ceux qui n'ont pas les moyens de se payer cette prothèse (l'automobile) sont les dindons de la farce. Les moyens ont une influence sur les besoins. La recherche du temps gagné par automobile ressemble étrangement au remplissage du tonneau des Danaïdes.**

* « *Énergie et équité* » d'Ivan Illich (texte initialement publiée en mai 1973 par LE MONDE, mai 2018 pour la présente version, Arthaud poche pour 5,90 euros)

** en annexe du livre précédent

QUI A PEUR DU MECHANT PONT, MECHANT PONT, MECHANT PONT...

16 Août 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND



... On se demande. L'autre jour, un ami a dit à sa femme de venir le rejoindre chez moi. Elle a passé au moins 5 viaducs, et paf, elle est arrivée saine et sauve, ruinant ainsi ses rêves de richesses et de veuvage éploré...

Heureusement, en France, les dépenses d'équipement ne sont pas négligées, si j'en crois une facture de piscine, et une autre de vaisselle.

Là, on vient de découvrir l'état catastrophique des infrastructures, et pour cause. Dans les années 1960, pour faire ces dépenses d'équipement, on n'avait pas la loi de 1973 sur la dette publique, qui siphonne les dépenses des états.

Toujours en France, la mortalité routière baisse. Question qui tue : le responsable, c'est le 80 km/h (chose embêtante, le phénomène a été observé avant), ou le prix du carburant (le prix du carburant égale désormais celui observé lors du baril à 125 \$) ?

Les infrastructures, de plus de 50 ans, sont vieilles et dépassées. Elles sont souvent à détruire ou à refaire. Problème, on n'a pas fait dans le perdurable, on a fait dans le spectaculaire. Errored. De plus, depuis 30 ans, le trafic a été multiplié par 4, et donc, depuis les estimations des années 1950, sans doute par 10. Il y a simplement, sur les axes, trop de monde...

Le port de Gênes va souffrir, parce qu'il irriguait, par cette autoroute, toute l'Italie industrielle, et une bonne partie de l'Europe.

C'est à Marseille et Rotterdam qu'ils vont être contents. Le malheur des uns... Toujours est il que la moralité que l'on peut constater, c'est que de chantre de la mondialisation, à ville reléguée au moins pour un temps, la différence est mince : celui de l'existence -ou non- d'infrastructure, héritée du régime précédent.

Une autre victime, c'est la société d'autoroute, vous savez, une de ces grasses sociétés qui distribuent de gras dividendes. Ceux qui ont tués une quarantaine de personnes, la main dans la main avec la politique austéritaire de Bruxelles. Parce que la première chose qu'on sabre, ce sont les budgets de maintenance, et quand on a privatisé, on peut dire : "la maintenance, c'est quoi ?".

Le port de Bordeaux, lui, perd la moitié de son trafic container. A tous les maux signalés par un internaute, on peut rajouter l'endettement de la ville, croissant plus vite que le reste, avec les maux des grandes villes, les seringues, les tentes, et la merde. Là aussi, c'est le défaut d'infrastructures existantes qui est en cause, en même temps qu'un arrière pays un peu léger... Ce n'est ni la plaine du Pô, ni l'axe rhénan...

Les fleuves allemands sont bas. Là aussi, l'axe rhénan devrait souffrir. Mais les bredins n'ont pas compris une chose ; la régularité dans le climat n'existe pas. Réchauffement climatique ? Non. Alibi pour politiques répressives faites pour ne pas avouer le pic des énergies fossiles, Oui.

Mais l'accident est l'accident, et si plus de 40 victimes sont à déplorer, l'important n'est pas là. La mauvaise récolte de blé est avérée, dans un contexte de flambée du pétrole. Et qu'arrivera t'il quand une grande ville n'aura plus d'eau ?

Les signaux d'effondrements viennent de passer de faibles à forts. Le pont de Gênes en est l'illustration. La petite illustration.

Une petite et amère satisfaction personnelle. Il y a plus de 10 ans que j'annonce ça.

SECTION ÉCONOMIE



Des signes de ralentissement de l'économie chinoise

Publié le 17 août 2018 à 17:00:18 / 5 commentaires / 1 026 vues

L'économie chinoise montre des signes de ralentissement, suite aux efforts visant à réduire une dette démesurée et dans un contexte d'escalade du conflit... Lire la suite



Wall Street sous stéroïdes: La dette sur marge (actions achetées à crédit) continue d'évoluer à des niveaux historiques

Publié le 19 août 2018 à 19:54:21 / 3 commentaires / 952 vues

La dette sur marge (Margin Debt: Actions achetées à crédit) sur le New York Stock Exchange (NYSE) correspond au montant d'argent que les investisseurs

empruntent pour... Lire la suite



Thami Kabbaj: "Je vais être honnête avec vous,... j'attends le Krach !! La crise, c'est les soldes et j'ai du cash !!"

Publié le 18 août 2018 à 14:32:26 / 31 commentaires / 13 040 vues

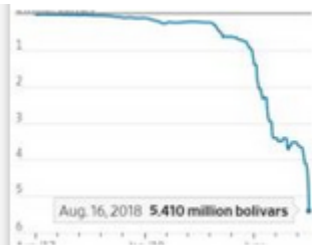
Thami Kabbaj: "Je vais être honnête avec vous,... j'attends le Krach !! La crise, c'est les soldes et j'ai du cash !!" Jim Rogers: « Nous... Lire la suite



Venezuela: Le taux d'inflation annuel vient d'atteindre un nouveau sommet historique à 54.432% !!

Publié le 19 août 2018 à 17:50:34 / 10 commentaires / 413 vues

Le samedi 18 Août 2018, selon les dernières mesures de Steve H. Hanke, professeur d'économie appliquée et codirecteur de l'Institute for Applied Economics and... Lire la suite



Apocalypse financière au Venezuela: 1 dollar s'échange désormais contre plus de 5,4 millions de bolivars au marché noir

Publié le 19 août 2018 à 14:07:26 / 2 commentaires / 584 vues

Sur le marché noir (l'endroit où la plupart des Vénézuéliens acquièrent des dollars dans le pays autoritaire), il faut aujourd'hui plus de 5,4 millions de... Lire



Waouh ! Le rendement turc à 3 ans s'envole à 28,87% !!

Publié le 16 août 2018 à 23:27:12 / 2 commentaires / 551 vues

Malgré le léger rebond de la livre turque, le rendement turc à 3 ans s'envole à 28,87%. En Turquie, le taux d'inflation annuel s'envole à 101% Acier et... Lire la suite



Etats-Unis: le e-commerce représente moins de 10% de l'ensemble des ventes du commerce détail

Publié le 18 août 2018 à 12:02:33 / 0 commentaire / 969 vues

Etats-Unis: le e-commerce représente moins de 10% de l'ensemble des ventes du commerce détail Etats-Unis: L'effondrement du commerce de détail ne cesse de s'aggraver... Lire la suite

Le risque systémique, risque roi

François Leclerc 19 août 2018

La chute de la livre turque a entraîné la baisse des valeurs financières et des Bourses européennes. L'exposition du secteur bancaire européen fait en effet craindre une propagation de la crise qui pourrait vite affecter les banques turques en dépit des mesures de protection de leur banque centrale. BBVA, Santander, BNP Paribas, Unicredit et ING en ont fait les frais.

On ne parlait plus des banques qu'en raison du volume de leur détention de « prêts non performants », pays par pays, le risque systémique semblant avoir disparu du paysage, le voilà qui revient au galop. À tort, l'attention se concentrait sur le délestage de ces actifs toxiques de leurs bilans. Cela signifie-t-il que ce risque indiscernable est en passe d'être maîtrisé, une fois ce problème digéré (ce qui n'est pas pour demain) ?

Le Bulletin de la Banque de France publie les résultats d'une étude portant sur un échantillon de neuf banques européennes (1). Il en ressort en premier lieu que la proportion des prêts interbancaires figurant à leurs bilans a diminué, or ils représentaient un canal privilégié d'exposition au risque systémique entre établissements bancaires. Et en second que le rapport entre dépôts et financement de marché avait évolué, les deux sources de financement s'équilibrant désormais, la deuxième ayant régressé.

Tout va donc pour le mieux ou n'est-ce qu'une illusion ? Dans le premier cas, les injections de liquidités par la BCE expliquent la diminution du volume des actifs interbancaires aux bilans. Mais lorsque celle-ci en viendra à assécher le marché – son intention affirmée – l'effet en disparaîtra d'autant. Dans le second cas, la faiblesse des taux d'intérêt et de l'inflation incitent fortement les particuliers à laisser dormir leur épargne sur leurs comptes-courants. Qu'en sera-t-il demain si, comme annoncé, les taux augmentent ainsi que l'inflation ?

Si le risque systémique a diminué, les raisons n'en sont pas durables, dépendant de l'avenir de l'assistance des banques centrales. Dix ans de réformes destinées à renforcer les fonds propres des banques et à faire face à une crise de liquidité ont été nécessaires pour en arriver à la conclusion que cette assistance est cruciale. Sera-t-il possible à ces banques centrales de faire table rase de toutes leurs mesures accommodantes, au risque de créer les conditions d'une relance de la crise financière après l'avoir stabilisée ? Les commentaires vont bon train sur le rythme qu'elles vont adopter pour revenir à la case départ. Mais ils ne posent pas la question de fond : est-ce un luxe à leur portée ?

D'autant que les autorités européennes ne parviennent toujours pas à s'entendre pour finaliser l'Union bancaire qui devrait leur donner les moyens collectifs de maîtriser une telle crise, sans imposer un nouveau sauvetage des banques sur fonds publics hors de portée.

Par la dimension de leurs bilans, qui est destiné à s'accroître, les mégabanques sont moins que jamais la solution mais le problème. Elles sont par nature systémiques en raison de l'importance de leurs besoins de financement qui les rend vulnérables.

Dans de nombreux pays européens où subsiste un maillage de petits établissements, une vague de concentration est à l'horizon. Lorsque les conditions en seront réunies, elle interviendra et accroîtra encore la taille des mégabanques. Quel gouvernement pourra alors résister à ce processus déjà très engagé ?

(1) UniCredit, KBC, BBVA, Erste, ING, Barclays, BNP Paribas, UBS et Deutsche Bank.

Egon Von Greyerz: “L’effroyable crise de 2008 s’apprête à revenir en force !”

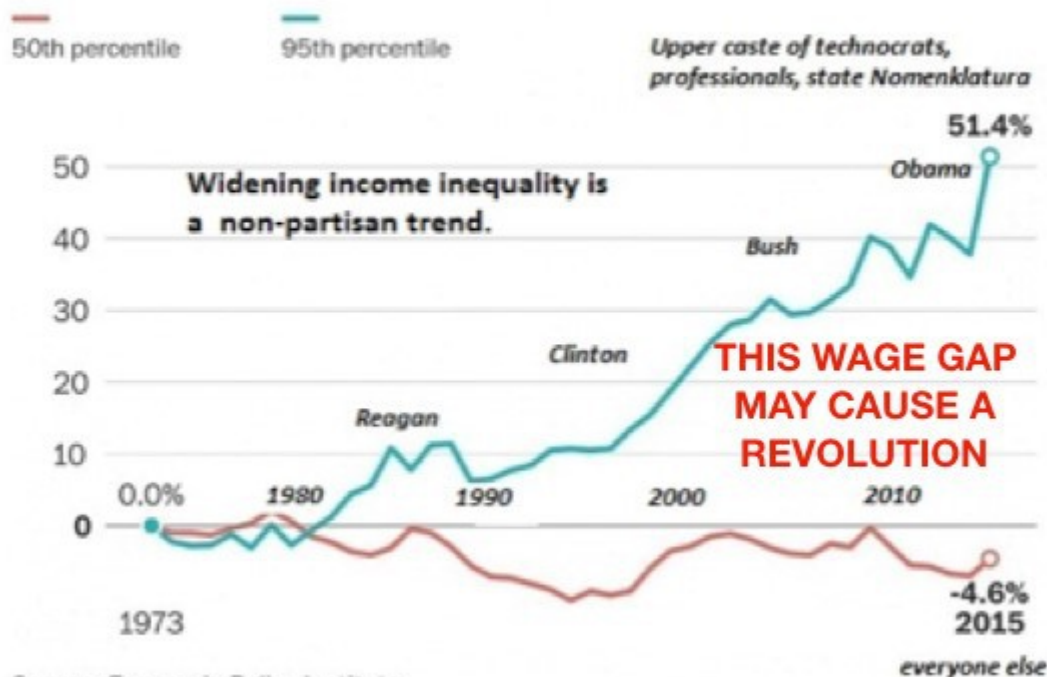
Source: [goldbroker](#) et [BusinessBourse.com](#) Le 17 Août 2018

Embrassez l’incertitude – Quiconque ne suit pas cette maxime dans les prochaines années risque d’enchaîner les mauvaises surprises. Car la progression stable de l’économie mondiale depuis la Seconde Guerre mondiale touche à sa fin. Au lieu d’atteindre un sommet cyclique normal au cours des deux prochaines années, nous allons plutôt assister à l’implosion massive d’une bulle remplie de dettes et d’actifs gonflés. Le système est manipulé avec succès depuis des décennies par les banques centrales, certaines banques commerciales, la BRI et le FMI, et ce, au profit d’une petite élite.

L’écart de revenu – Catalyseur de troubles sociaux

Il suffit de regarder le graphique ci-dessous pour voir que l’écart salarial aux États-Unis ne cesse de grandir entre les 5% du haut et les 50% du milieu depuis 1973. Les salaires de la classe supérieure ont augmenté de 51%, tandis que ceux de la classe moyenne ont baissé de 4%. De quoi alimenter les mouvements contestataires. Les troubles sociaux sont clairement l’une des incertitudes auxquelles nous devons nous préparer.

The wage gap widening for 40 years



Source: Economic Policy Institute

THE WASHINGTON POST

notes by charles hugh smith www.oftwominds.com 12/17

La plupart des prédictions seront éronnées

J'ai appris très tôt à embrasser l'incertitude, car dans certaines périodes, tout devient incertain. Les vies personnelles peuvent changer très rapidement, tout comme l'économie mondiale et la situation politique. Il y a des moments où les projections et les probabilités sont correctes, mais les prochaines années seront très différentes.

LIEN: Egon Von Greyerz: "L'effondrement mondial est sur le point de s'accélérer"

La plupart des investisseurs croient que la trajectoire historiquement prévisible des marchés boursiers se poursuivra. Pourquoi pas, puisque la tendance est à la hausse depuis aussi longtemps qu'on s'en souviene. Les corrections de 1973, 1987, 2000, 2007 ont été rapidement effacées par de nouveaux sommets.

L'investisseur moyen se sent toujours très confiant au sommet du marché. Il ne s'inquiète pas du risque, et même si les valorisations sont en surchauffe, "le marché boursier monte toujours".

L'investissement est une question de risque et le risque économique est aujourd'hui plus grand que jamais, si l'on regarde les actions, les obligations ou l'immobilier.

Mais l'incertitude s'étend aujourd'hui bien au-delà des différentes classes d'actifs. C'est beaucoup plus grave que cela. Les actions des banques centrales et du système bancaire de réserve fractionnaire ont créé un système financier monstrueux qui a peu de chance de perdurer.

Pire qu'en 2007-2009

En 2007-2009, le système bancaire est passé à deux doigts de l'effondrement. Cela se reproduira, mais cette fois les banques centrales ne se contenteront pas d'injecter 10 000 milliards \$ pour résoudre le problème. Quand la bulle des produits dérivés éclatera, elles créeront, à partir de rien, des milliers de milliards de dollars et probablement même des *quadrillions*.

Ce n'est pas le genre d'incertitude que n'importe qui pourrait embrasser. Mais **il est heureusement possible de s'assurer contre le risque d'effondrement bancaire, de chute de la plupart des classes d'actifs et de destruction finale du système monétaire.** Alors, comment s'assurer contre un système financier de plusieurs *quadrillions* de dollars ?

"Il n'y a aucun moyen d'éviter l'effondrement final d'un boom provoqué par une expansion du crédit. L'alternative est de savoir si la crise doit arriver plus tôt, par l'abandon volontaire d'une expansion supplémentaire du crédit, ou plus tardivement, comme une catastrophe finale et totale du système monétaire affecté." – Ludwig von Mises

Assurance patrimoniale

La solution est si simple que plus de 99% des investisseurs et des gens ordinaires n'y penseraient même pas. Mais ce qui est encore pire, c'est que **si on leur parlait d'une "assurance-vie" qui pourrait les sauver de la misère, ils ne l'envisageraient toujours**

pas. C'est exactement ce qui s'est passé au Venezuela. Le régime socialiste a totalement détruit l'économie et appauvri le peuple. Si les gens avaient acheté cette assurance il y a 10 ans ou même à la fin 2017, cela aurait pu les sauver. Veuillez consulter mon [article de la semaine dernière](#).

La plupart des gens comprendront maintenant que je parle d'or physique. C'est une solution simple et évidente pour se protéger contre les risques actuels, mais moins de 1% des gens la prendront en considération.

Comme les fonds spéculatifs détiennent un nombre record de positions vendeuses à découvert, le [prix de l'or en dollars](#) est actuellement à son plus bas annuel. L'investisseur et spéculateur moyen sort de l'or ou est très nerveux. Mais l'investisseur qui recherche la préservation de patrimoine n'est pas du tout inquiet, car il détient de l'or pour se protéger contre les risques massifs du système financier. Nous observons actuellement un intérêt accru de la part de ce type d'investisseurs.

Certains lecteurs critiquent notre point de vue sur l'or et nous accusent de prêcher notre propre paroisse. Mais je ne suis pas dans le marché de l'or pour mon intérêt personnel. En 2001, j'ai identifié que les risques du système financier étaient si élevés qu'il devenait indispensable de détenir une assurance sous forme d'or, avec stockage en dehors du système bancaire. Début 2002, nous avons acheté d'importantes quantités d'or pour notre propre compte et pour les investisseurs de l'époque. Le prix était alors de 300 \$. **Nous avons recommandé à nos investisseurs de détenir une part significative de leurs actifs financiers en or. Nous considérons alors que 25% était un minimum mais que des pourcentages plus élevés étaient appropriés.**

Investir dans des actifs mal aimés et sous-évalués

À l'époque, en 2002, l'or à 300 \$ n'était pas apprécié et sous-évalué. C'est toujours le meilleur moment pour réaliser un investissement. Matterhorn Asset Management était alors une société d'investissement privée. En raison de l'intérêt croissant à travers le monde pour la préservation de patrimoine, nous avons transformé MAM en une société réglementée suisse facilitant la propriété d'or et d'argent stockés dans des coffres-forts privés ultra-sécurisés, situés en dehors du système bancaire.

L'or a atteint 1 900 \$ en 2011 et s'est mis ensuite à baisser. Entre-temps, **le risque a augmenté de façon exponentielle** et les raisons de détenir de l'or en tant qu'actif de préservation du patrimoine sont désormais plus fortes que jamais.

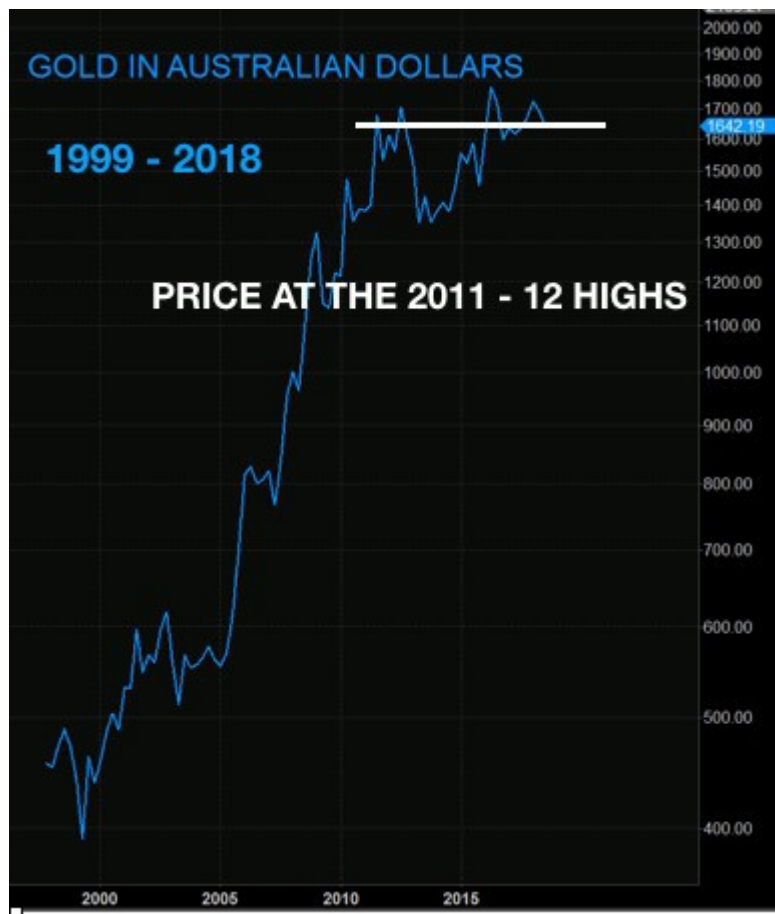
Les investisseurs qui ont acheté de l'or entre 2011 et 2012, aux alentours du sommet, ne sont pas "dans le vert" actuellement. Mais ceux qui ont investi pour préserver leur patrimoine ne sont pas inquiets. Ils savent pourquoi ils détiennent de l'or et que ce n'est qu'une question de temps avant que le prix de l'or ne reflète la valeur réelle des devises sans valeur.

Si nous regardons le graphique trimestriel de l'or en dollars, la tendance est clairement à la hausse. La correction s'est achevée à la fin 2015. L'or est prêt pour une hausse majeure qui devrait commencer au début de l'automne.



L'or est proche du sommet dans de nombreuses monnaies

En regardant l'or dans d'autres monnaies comme le [dollar australien](#), le prix se situe autour du sommet de 2011-2012.



En **dollars canadiens** ou en **livres**, la correction est beaucoup plus petite qu'en dollars américains. L'appréciation temporaire de la devise américaine pèse sur le cours de l'or. Lorsque le dollar débutera son prochain mouvement vers sa valeur intrinsèque de zéro, l'or augmentera dans toutes les devises, y compris en dollars américains. À noter que le dollar, même avec prix de l'or à 1 220 \$, a perdu 80% de sa valeur au cours de ce siècle.

L'Or, corrigé de l'inflation, est à des niveaux historiquement bas

L'or à 1 220 \$, ajusté en fonction du taux d'inflation réel, est presque aussi bon marché qu'en 1999, à son plus bas de 250 \$. Plus important encore, l'or corrigé de l'inflation est maintenant très proche du creux de 300 ans enregistré en 1999. En ce moment, l'or est bonne affaire car il est de nouveau mal-aimé et sous-évalué. **Sur une base ajustée en fonction de l'inflation, le sommet de 850 \$ atteint en 1980 serait aujourd'hui de 16 650 \$.** Bien avant de voir les prix de l'or hyperinflationnistes, ce niveau de 16 600 \$ devrait être facilement atteint.

300 YEAR GOLD PRICE CHART ADJUSTED FOR REAL INFLATION



Détenir de l'or physique à des fins de protection du patrimoine est un secret bien gardé en Occident. Dans cette partie du monde, pratiquement personne n'a de l'or. Parallèlement, les sages de l'Est continuent d'acheter tout l'or produit annuellement. La Chine, l'Inde, l'Iran, la Turquie, la Russie connaissent l'histoire et l'économie. C'est pourquoi ils accumulent autant de réserves d'or.

Si vous comprenez pourquoi l'or est la seule monnaie à avoir survécu pendant 5 000 ans, vous devriez suivre l'exemple de l'Est.

Turquie : un aperçu de l'avenir des Etats-Unis

Rédigé le 20 août 2018 par [Bill Bonner](#)

Les dettes dépassent les capacités de remboursement du monde réel en raison de la monnaie factice établie après Bretton Woods. Désormais, l'avenir est étouffé sous les créances.

Nous voyons se préciser une image de la crise financière mondiale.

Nous nous penchons aujourd'hui sur la Turquie – mais uniquement parce que Donald Trump a envoyé, il y a quelques jours, un tweet extraordinaire.

Dans son tweet, le président américain malmenait de manière remarquable la tradition et le sens commun. Il a utilisé le krach de la lire turque pour justifier une nouvelle attaque dans la guerre commerciale.

Au lieu de mots apaisants qui auraient pu calmer la situation de crise, son tweet en a rajouté une couche. Et au lieu de venir en aide à un allié en difficulté, il l'a au contraire enfoncé.

Je viens d'autoriser un doublement des droits d'importation sur l'acier et l'aluminium en provenance de Turquie car leur devise, la lire turque, chute rapidement contre notre très solide dollar ! L'aluminium sera maintenant taxé à 20% et l'acier à 50%. Nos relations avec la Turquie ne sont pas bonnes en ce moment !

Nous n'avions encore jamais passé ne serait-ce que deux minutes à réfléchir à la Turquie ou à ses finances. Mais une fois que le président a réveillé notre curiosité, nous avons vu ce que nous pensons être un aperçu de l'avenir.

Nous y voyons de gigantesques faillites... des krachs boursiers... des rodomontades... des menaces et des contre-menaces... du populisme... des trahisons... des guerres commerciales... des guerres de devises... tandis que le monde vient à bout de 115 000 milliards de dollars de dettes.

Une petite fissure dans une grande muraille de dettes

La Turquie ne représente qu'1% du PIB mondial, et moins de 5% du PIB américain. De la petite bière, en d'autres termes. Mais l'effondrement d'une muraille commence toujours par une petite fissure.

La grande muraille que nous contemplons est faite de 250 000 milliards de dollars de dette, posées – un milliard ici, un milliard là – lors des 30 dernières années.

Les pierres fondatrices ont été mises en place en 1971, lorsque le lien ultime entre l'or et le dollar américain a été rompu... et le billet vert s'est retrouvé isolé du monde réel, où le temps et les ressources comptaient.

Auparavant, les emprunts étaient plus ou moins limités par l'épargne ; l'épargne était plus ou moins limitée par les revenus ; et les revenus étaient plus ou moins limités par le nombre d'heures dans la journée.

Il y avait bien assez de place pour les excès et les folies de masse dans le monde pré-1971. Mais il y avait aussi un système qui tendait – même si c'était de manière imparfaite – à limiter les déséquilibres.

Les erreurs finissaient par être corrigées.

Ce système était fait d'or. Numéro 79 sur la table périodique des éléments, la quantité d'or disponible ne pouvait pas être facilement augmentée.

L'industrie financière peut créer du crédit. Mais c'est la production du monde réel qui permet de rembourser les dettes. Tant que la monnaie était liée à l'or, ni le *cash* ni le crédit ne pouvaient dépasser à l'excès les biens et services réels produits par l'économie.

De l'argent à volonté et plus de restriction de dépenses

Puis, en 1971, Nixon coupa le dernier lien entre l'or et le dollar. C'est ainsi que la première pierre de la grande muraille de dette actuelle fut posée.

Une fois les fondations en place, il fallut quelques années pour que les gens réalisent ce qu'ils avaient à leur disposition : une masse de crédit quasi-illimitée.

De « l'argent » pouvait être créé par les banques centrales et multiplié à loisir par l'industrie financière, permettant aux banquiers de gagner des commissions et faisant grimper les actifs des plus riches.

Une fois que les gens réalisèrent que « l'argent » pouvait être obtenu à volonté, leurs inhibitions à le dépenser s'évaporèrent progressivement.

« Les déficits n'ont pas d'importance », affirma Dick Cheney. « Ce serait bien si nous n'avions pas [de plafond de dette fédérale] », ajouta Ben Bernanke.

« Et ne vous inquiétez pas du marché boursier », annonça en substance Alan Greenspan. En 1987, il avait fait clairement comprendre qu'on ne laisserait pas le marché boursier le plus important au monde corriger les excès de dette ou de spéculation.

Telle était la signification du « *put* Greenspan ». Si les actions baissaient, la banque centrale les ferait remonter.

Comment ? En fournissant encore plus d'ersatz de crédit à des termes encore plus avantageux.

Et c'est ainsi que... la course a commencé !

Des communistes... des cinglés... des êtres vivant à quatre pattes dans des cavernes... ont soudain pu obtenir des millions de la part de prêteurs qui n'avaient jamais gagné l'argent, ne l'avaient jamais épargné et ne s'étaient jamais vraiment inquiété de le perdre : après tout, il y en avait encore tout plein – de là où ça venait !

Sinon, quelle personne saine d'esprit irait prêter à la Turquie... à l'Argentine... ou à Elon Musk ?

Qui irait prêter à des taux négatifs ? Si vous prêtez à 20%, il ne vous faut que cinq ans pour rentrer dans vos frais. Si vous prêtez à 10%, il vous faut 10 ans. A 2%, c'est 50 ans. Plus le taux est bas, plus vous avez besoin d'avenir.

Avec des taux négatifs, l'avenir n'a plus aucun sens. Vous ne rentrerez pas dans vos frais.

Jamais.

L'avenir est porté disparu

Ce n'est pas le monde réel ; c'est le monde factice concocté par le dollar US et les charlatans qui le gèrent.

C'est aussi pour cette raison que les prêteurs – apparemment en pleine possession de leurs moyens, ne portant pas de bracelet à la cheville et sans ordonnance du tribunal mettant leurs affaires entre les mains d'un tuteur – ont acheté des obligations argentines à maturité 100 ans.

Un an ? Cent ans ? Peu importait... l'avenir était porté disparu.

Voilà ce qui arrive lorsqu'un système monétaire est perverti par la fausse monnaie. Normalement, on agit en fonction des conséquences que l'on prévoit.

On épargne pour les mauvais jours. On refuse une deuxième part de gâteau parce qu'on sait qu'il faudra monter sur la balance le lendemain. On laisse tranquille la jolie voisine parce qu'on sait que son mari a un permis de port d'armes.

Les actions ont des conséquences ! Le lendemain arrive. Votre voisin vient frapper à votre porte.

Le dollar factice a faussé la connexion entre les actions et les conséquences. Les gens pouvaient récolter ce qu'ils n'avaient pas semé. Ils pouvaient investir de l'épargne que personne n'avait jamais gagnée. Ils pouvaient emprunter – et comment ! – en sachant que l'avenir (lorsqu'ils devraient rembourser) n'arriverait jamais.

Mais dans le monde réel, l'avenir finit par arriver... tôt ou tard.

Ces derniers jours, c'est l'ancienne capitale de l'empire ottoman qui en a fait les frais.

La lire turque a chuté tandis que les investisseurs étrangers fuyaient et que le soleil se levait sur le Bosphore. Donald Trump a aggravé la situation avec de nouvelles barrières commerciales.

Le PIB de la Turquie n'est que de 900 milliards de dollars. Sa dette extérieure n'est que de 500 milliards de dollars. Ces chiffres sont si petits – par rapport à une économie mondiale de 90 000 milliards de dollars... et 250 000 milliards de dollars – que les investisseurs ne s'en soucient pas.

Le problème est « contenu », disent-ils, faisant échos aux mots fameux de Ben Bernanke en septembre 2007.

A l'époque, c'est Lehman Brothers qui était en difficulté. Là aussi, la fissure était minuscule ; Lehman n'avait que 619 milliards de dollars de dette.

A l'époque aussi il semblait n'y avoir que peu de raisons de s'inquiéter. Ben Bernanke avait pris la suite d'Alan Greenspan. Le *put* Greenspan s'était mué en *put* Bernanke. L'avenir pouvait bien attendre.

Et Bernanke réussit. Avec près de 4 000 milliards de dollars de crédit supplémentaire émis par la banque centrale, il parvint à ressusciter les fantasmes les plus fous de l'ère de bulle... mais pas avant que le mur se soit effondré, écrasant les marchés boursiers sous les décombres.

A suivre : comment la Turquie... la Chine... et les Etats-Unis géreront une dette impossible à rembourser.

Les fake rates, bien plus dangereux que les fake news

Rédigé le 20 août 2018 par [Simone Wapler](#)

Les taux d'intérêt restent toujours contenus malgré ce qui arrive à la Turquie. Mais il va être de plus en plus difficile aux banquiers centraux de prétendre que tout est normal.

Par quoi commencer après deux semaines de silence ?

Les *fake news*, le non-accord sur le Brexit, la Turquie, la chute des monnaies émergentes,

l'inflation qui monte aux Etats-Unis, les nouveaux impôts qui ont vu le jour en France cet été, l'euthanasie financière de la veuve française qui ne percevra pas sa pension de réversion, la dette italienne dont le rendement repart à la hausse, le massacre de l'or et de l'argent, les *fake rates*... ?

L'avantage des vacances, même avec la canicule, c'est qu'elles permettent de se rafraîchir les neurones. Reprendre le *Mémorial de Sainte-Hélène* et méditer sur les idées surprenantes de Napoléon, repartir pour un *Voyage au bout de la nuit* avec Céline et se méfier des va-t-en-guerre, se réveiller avec *1984* d'Orwell. Ne plus s'abrutir plus avec les *fake news*.

Les *fake news* sont vieilles comme le monde : c'est ce qu'on appelait autrefois la propagande, la désinformation, ou l'intox. Il ne serait même pas venu à l'idée de quelqu'un de bon sens de suggérer de légiférer là-dessus. Mais le bon sens semble avoir déserté notre époque.

En fait, presque tout dans l'actualité politique, économique et financière s'explique avec les *fake rates*. Contrairement aux *fake news*, les *fake rates* sont nouveaux. Ils datent de 1971, de la fin des accords de Bretton Woods. Ils découlent du système monétaire et financier actuel.

Notre système monétaire et financier repose sur une double escroquerie :

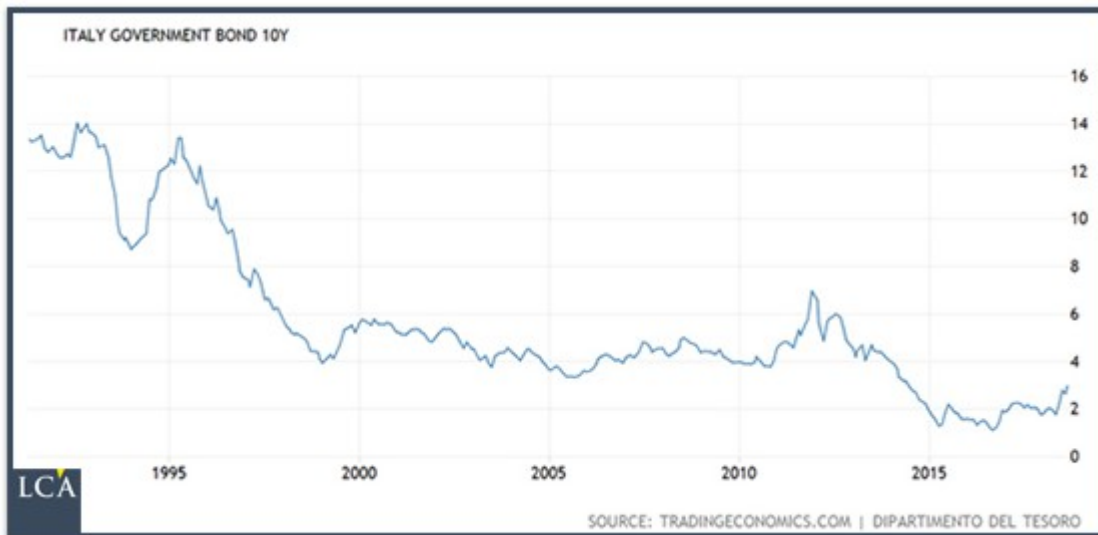
- L'administration du monopole de la monnaie est faite dans le souci du bien collectif
- Votre argent en banque est toujours disponible et c'est bien le vôtre

Cette double escroquerie permet le surendettement dans lequel nous vivons. Le système actuel crée son propre argent, son propre crédit à l'infini, selon ses besoins. Il suffit pour que les intérêts de la dette continuent à tomber et que les taux restent bas. C'est pour cela que les banques centrales mettent en oeuvre les *fake rates*, des taux trafiqués. Ce crédit bidon permet de financer toutes les mégalomanies des Etats-providence et des régimes autocratiques.

La Turquie a abusé des *fake rates*.

Tant qu'une majorité de gens profite du crédit infini et presque gratuit, tout va bien. Tant que personne ne doute que la dette puisse être infinie, tout va encore bien. Mais dans le cas de la Turquie – qui avait emprunté en dollars – le doute a commencé à s'insinuer...

Pour le moment, personne ne met en doute que l'Italie arrivera à payer les intérêts de sa dette publique avec les taux d'intérêt trafiqués dont elle jouit. L'Italie s'est endettée en euro et ne souffre pas de différence de change, contrairement à la Turquie. Le rendement de la dette italienne dépasse 3%, mais cela reste historiquement très faible. Même au temps de la jeunesse de l'euro, l'Italie empruntait pour bien plus cher, à presque 6%.



Mais l'Italie, comme la France, comme l'Espagne, comme le Portugal, a trop abusé des *fake rates* prodigués par la Banque centrale européenne...

L'endettement de l'Italie rapporté à la taille de son économie dépasse 130%.



Tout ça pour une maigre croissance et des infrastructures vétustes.

J'assume la cruauté de cette dernière phrase. Il faut être benêt pour croire que la cavalerie de l'endettement public sert à financer des investissements publics ou même à les entretenir.

Avec l'argent public, le Mouvement 5 étoiles avait bien d'autres idées.

Le Figaro du vendredi 17 août :

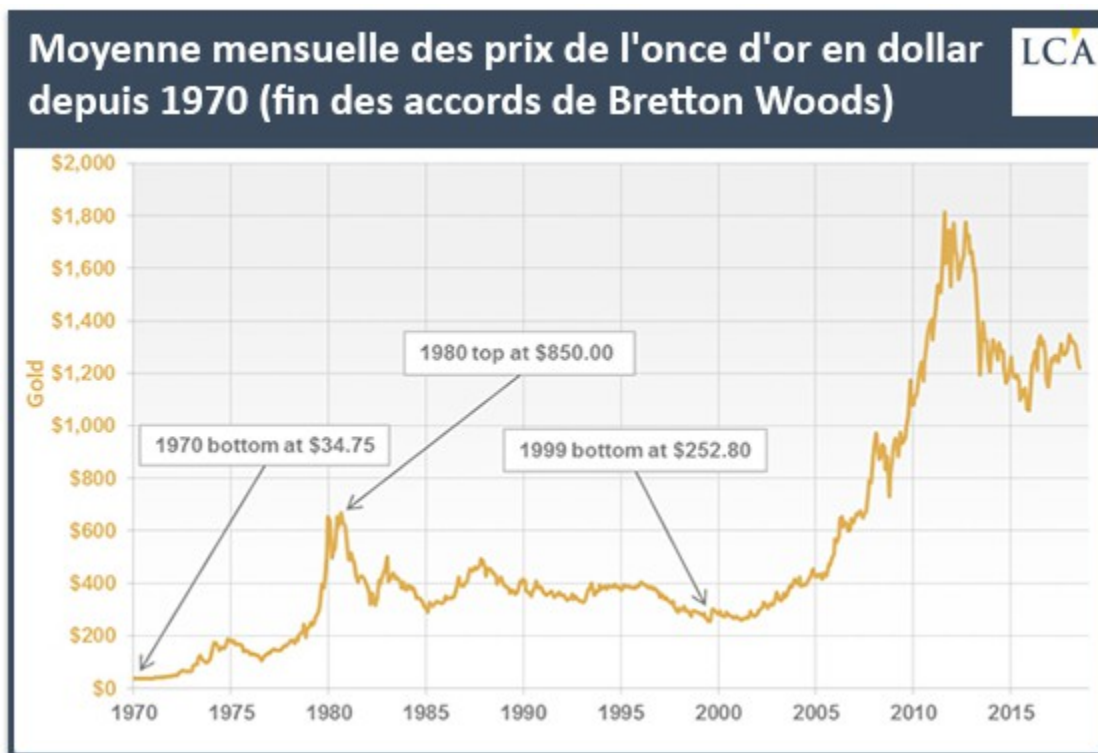
« En 2014, lors d'un meeting à Rome, Beppe Grillo s'est déchaîné contre 'la petite fable qu'on nous raconte sur un pont qui pourrait s'effondrer à tout moment', enjoignant à l'armée d'arrêter les défenseurs du projet. »

Les *fake rates* sont bons pour les politiques de « redistribution » et bons pour acheter des votes, bons pour gonfler les bulles financières et immobilières, bons pour l'affairisme et le capitalisme de copinage, bons pour la corruption. Ils sont bons pour le pouvoir et ceux qui en sont proches. Ils sont bien plus dangereux que les *fake news*...

Evidemment, le crédit infini ne peut exister car son envers, c'est la dette, et notre durée de vie est limitée. Nos descendants ne voudront pas payer pour ce que nous avons consommé. Ils n'accepteront pas notre héritage négatif, ils ne voudront pas couvrir notre passif.

Nous serons obligés de renouer avec une pratique oubliée depuis des milliers d'années : le jubilé des dettes. Certains le feront plus tôt que d'autres mais, tôt ou tard, tout le monde y viendra.

Pour le moment, il n'y a pas encre de signe d'affolement. Le dollar tient la route, l'inflation est jugée « raisonnable » et l'été est jusqu'à présent catastrophique pour l'or.



Les nuages s'amoncellent sur l'Europe et les pays émergents mais le dollar paraît attractif avec des statistiques économiques américaines flatteuses.

Il est également possible que des pays émergents endettés en dollars aient cherché à rembourser en vendant de l'or. Tout ceci fait chuter les cours.

Au moment du jubilé, toutefois, de la remise à zéro des compteurs de dette, on découvrira que l'or, comme le bitcoin, ne sont la dette de personne et ne dépendent d'aucune contrepartie. Ce sont des actifs binaires : on en a ou pas et il vaudra mieux en avoir pour ne pas sombrer avec un débiteur foireux que ce soit votre banque, votre compagnie d'assurance ou votre caisse de retraite...

C'est l'Aventure

Billet de Bruno Bertez 20 août 2018

Abel Gance:

« J'ai conçu Napoléon comme un homme qui est entraîné vers la guerre par un engrenage formidable et qui essaie toujours, et en vain, de l'arrêter. A partir de Marengo, la guerre est devenue sa fatalité. Il fait tous ses efforts pour l'éviter mais il est obligé de la subir. Là est le drame. Napoléon c'est le conflit perpétuel entre le grand révolutionnaire qui voulait la Révolution dans la paix et faisait la guerre dans l'espoir d'établir une paix définitive. »

La plupart des théories, sinon toutes, pour guider l'action des élites, banquiers centraux, gouvernements et institutions sont fondées sur la théorie des anticipations rationnelles de Robert Lucas. Vous avez entendu parler des billevesées des anticipations rationnelles, des marchés efficaces et autres outils utilisés par les Diafoirus de l'économie n'est ce pas?

Un survol de l'histoire montre à l'évidence que cette théorie est un tissu d'imbécillités. La plupart des grands événements s'analysent autrement que par les anticipations rationnelles êtres humains et en particulier des êtres humains qui détiennent les pouvoirs.

Vous avez compris que je préfère les déterminations matérielles, matérialistes ou systémiques au soit disant effets des volontés de ceux que souvent j'appelle les zozos.

La théorie du commerce international par exemple n'est là que pour ratifier le besoin du système du capital (excédentaire) de maintenir son taux de profitabilité en se délocalisant et en multipliant les arbitrages du travail pour le payer moins cher.

Dans les sciences humaines, les théories bidons sont un discours de pouvoir sur les hommes, ce sont des discours qui ne rencontrent pas le réel, qui lui sont parallèles. Elles ne servent qu'à faire croire que l'on peut agir sur lui. C'est le « suivons les puisque je suis leur chef » généralisé.

Macron ne conduit rien, il ne fait que prendre des postures, il obéit au système européen lequel dépasse tout le monde et impose sa logique objective de laminage.

Les chefs et pseudo élites sont des champions de surf, ils surfent sur des vagues qu'ils ne contrôlent pas. Les volontés au stade des grands ensembles, des grands systèmes, sont au mieux des rationalisations pour faire croire au pouvoir de ceux dont précisément le sens de la vie, l'animus, est de satisfaire leur volonté de puissance en se servant de la crédulité des peuples comme tremplin ou marche pied. Marche-pied c'est mieux car cela exprime clairement qu'on leur marche dessus. On marche, on s'élève, en piétinant les échines courbées.

La théorie des anticipations rationnelles est utile aux élites car ainsi, elles se présentent comme les détentrices de la rationalité. Rationalité tombée du ciel, bien sur. C'est, comme le dit si bien Jean Claude Guillebaud dans « La force de conviction » un succédané de la religion, elle en a pris la place. Donc ces théories, pseudo et faux savoirs, imposent le cadre, les règles et elles s'arrogent le droit de délimiter le champ de bataille social et global. Regarder notre Macron qui parle comme si il était détenteur de la vérité, de la raison, du savoir alors qu'il ne fait que de la petite rhétorique de bas étage d'apprenti communicant.

Fixer les règles du jeu au quel doivent se soumettre les peuples, par la violence d'état tel est en

fait leur seul pouvoir, ce n'est pas un pouvoir sur le réel, le gros réel, le lourd réel, non c'est un pouvoir sur ses semblables.

Notre système de démocratie formelle n'a aucune légitimité souveraine, remontée du bas vers le haut, il n'a de légitimité que celle de la force, de la violence d'état imposées par une élite qui n'est plus produite par la société civile, mais sponsorisée par les ultra riches; une élite qui surplombe, qui est sur un promontoire. La rationalité de cette élite si elle en a une, n'est pas une rationalité universelle, même pas générale, non c'est une rationalité de classe, une logique catégorielle.

Comment imaginer la rationalité des anticipations qui ont conduit à la crise de 2008, quand le chef qui prétend administrer la rationalité, Bernanke, déclare, la veille de la conflagration que la crise est contenue? Comment croire à la rationalité de leurs décisions monétaires alors qu'en privé ils admettent que « la monnaie, on ne sait plus très bien ce que c'est » ? Comment croire à la rationalité de Trump qui ne cesse de violer le principe de non-contradiction; comment croire à la rationalité d'Erdogan qui a une gestion des affaires économiques et monétaires suicidaires?

Nous n'avons ni carte du territoire, ni boussole, nous sommes guidés par des aveugles au mieux, et des illusionnistes au pire.

Le script n'est écrit nulle part.

C'est l'Aventure.

Charles Kindleberger

« So much of social science is dependent on various actors making rational decisions. Economics has regularly proven that "actors" certainly fail to act rationally as manias, crashes and panics in repeated form are proof «

Billet à lire, (non technique), le conclave des papes de la monnaie.

Bruno Bertez 19 août 2018

Cette semaine, les papes de la monnaie se réunissent en conclave à Jackson Hole.

Ce n'est pas image ou comparaison facile, non, c'est une façon d'aller à l'essentiel: les banquiers centraux se réunissent solennellement, comme les élites le font à Davos, pour administrer la bonne parole, leur parole d'Évangile. Ce sont les grands prêtres d'une religion, d'un ensemble de croyances, qui leur servent à imposer un ordre du monde d'autant plus résilient et féroce qu'ils le font passer pour révélé.

Ils font passer pour du Savoir, ce qui n'est que croyance.

Les grands prêtres de la monnaie administrent le surproduit mondial, je serai tenté de dire la part maudite, celle du grand gaspillage qui permet à nos sociétés de fonctionner selon une certaine architecture. En tant que grands prêtres, ils n'ont pas besoin de s'attribuer une part de ce surproduit ou de cette part maudite, non car ils ont l'essentiel, ce qui donne tout le reste: le pouvoir. On ne leur demande pas de rendre des comptes, ils sont indépendants. Powell a le pouvoir de faire chuter Trump, Draghi a celui de s'opposer aux rebellions démocratiques en

Europe, etc.

Ces chefs illusionnistes ont leurs initiés, leurs fidèles et eux sont récompensés si ils diffusent et mettent en acte la bonne parole, si ils effectuent ce que l'on nomme en langage d'initié « la transmission ». Car les prophéties de ces faux prophètes ne se réalisent que si elles sont crues; ce sont des « self-fulfilling prophecies », elles sont auto réalisatrices. Si ils disent que les taux d'intérêt doivent baisser, alors ils ont une cohorte de croyants qui s'efforcent de les faire baisser; si ils disent qu'ils doivent monter, alors il y a des prêtres/gourous qui annoncent qu'ils vont monter et ils montent. Quand les prophéties ne se réalisent pas, c'est la faute au monde réel, il est imparfait, récalcitrant, non conforme, non croyant, il se permet des « conundrums ».

Lors du dernier symposium, les grands prêtres étaient sûrs que la croissance allait être durablement ralentie, guère plus de 2%, la fameuse stagnation séculaire... et depuis, notre Trump a tout bousculé: on a une croissance record, supérieure à 4%! Un chômage inexistant, bien en dessous le fameux chômage dit naturel! Ce chiffre trop faible du chômage leur pose problème.

Leurs messes, leurs lieux de culte ce sont les marchés et ceux qui comprennent la bonne parole sussurée en langage abscons, hermétique, et qui s'y conforment, ceux là, qui ne combattent ni la Fed ni la BCE, ceux là ont droit au partage de cette part maudite. Ils ont droit à une part du pouvoir, aux richesses, aux femmes et bien sur maintenant aux hommes, il faut vivre avec son temps!

Je soutiens depuis longtemps que la monnaie est le Grand Mystère de notre temps. Un mystère qui n'est guère enseigné et qui est même dissimulé, même dans les écoles qui forment les sous-grands prêtres: seule une super élite auto-cooptée a accès aux mystères de la monnaie. Pour les autres on enseigne une vulgate qui a pour fonction non pas d'éclairer le réel, mais de le masquer. Les théories monétaires enseignées dans les écoles, les facultés et autres sont des escroqueries intellectuelles qui perdurent parce qu'elles bénéficient de l'Autorité.

La religion de l'argent dématérialisé, tombé du ciel en apparence repose sur une croyance populaire qui est que l'argent est un « en soi », qu'il a une valeur en lui même comme du temps de l'or, mais non l'argent, votre argent ce ne sont que des jetons dont certains se sont attribué le droit de les produire selon les besoins de leur ordre. Vous comprenez mieux maintenant leur hostilité à une monnaie qui ne dépend pas d'eux comme le Bitcoin.

Rendez vous compte si les gens normaux venaient à comprendre que la monnaie, bien commun qui ne tire son utilité que d'être acceptée par les peuples, rendez vous compte si on s'apercevait qu'elle est accaparée.

Accaparée de la même façon que les tyrans et dictateurs accaparent le pétrole et les ressources naturelles de leur pays. Une classe de gens accaparent le bien commun: la monnaie.

Rendez vous compte du scandale si cela se savait que les banques ont le droit divin de créer la monnaie, de la mettre au monde simplement en accordant des crédits à qui ils veulent, par un jeu d'écritures en comptabilité à partie double! Comme ils le font depuis dix ans en inflatant leurs bilans.

Et cette monnaie, cela ne leur suffit pas de s'être attribué le pouvoir de la créer, de la diriger, de fixer son prix, c'est à dire son intérêt, non ils veulent la privatiser totalement! Ils veulent

que seule subsiste la monnaie bancaire, celles des comptes bancaires de dépôts, et supprimer la vraie monnaie, la votre, les espèces. Ils ont tué la vraie monnaie celle qui ne dépend de personne, l'or, ils veulent tuer celle qui dépend du souverain, et que seule subsiste celle qu'ils émettent à volonté. Pas de concurrence, ils veulent le monopole absolu.

Les espèces c'est la monnaie du peuple puisque c'est la monnaie souveraine, celle de la signature de l'Etat, du Trésor Public; mais elle leur fait ombre car elle peut être demandée, stockée, et concurrencer celles des banques, celle que l'on vous fait passer pour monnaie et qui n'est en fait que créance sur une banque commerciale plus ou moins solvable.

Vous ne le savez pas, mais ce que vous croyez être votre argent en dépôt dans une banque n'est pas un dépôt, régi par les lois sur les dépôts, non, c'est un prêt, une créance sur votre banque. Si vous perdez confiance dans le secteur bancaire et ses tours de passe passe, vous pouvez encore retirer votre argent, vous pouvez préférer les espèces, mais ce droit là, ils demandent, ils exigent qu'il soit supprimé: vous devez être prisonnier du secteur bancaire.

Pire en demandant la suppression des espèces, ils veulent que chaque transaction, par le plastic par exemple leur permette de prélever une dime, un impôt. Ils veulent la monnaie payante, auto dévalorisante puisque si on s'en sert, on paie une commission.

Ah les braves gens.

La monnaie, la finance, la banque, tout cela, qui passe pour modernité est un ensemble idéologique construit pour extraire, pour confisquer une partie du pouvoir d'achat de vos salaires.

La monnaie, la finance, c'est la forme moderne, dans nos sociétés évoluées, de la bonne vieille exploitation qui sévissait dans le monde du temps de l'industrie. L'exploitation s'est déplacée, elle a mutée, elle a suivi la ligne de la pente de l'abstraction et de la complexité, elle ne se donne plus à voir, elle est logée, incrustée dans la monnaie.

À quels saints se vouer ?

François Leclerc 17 août 2018

À la recherche d'indices fiables permettant d'établir sa politique monétaire, des économistes de la Banque d'Angleterre (BoE) reconnaissent sur leur blog qu'il est « crucial d'utiliser d'autres indicateurs que les chiffres de croissance officiels ».

La mise en cause de ces derniers n'est pas nouvelle, le taux de croissance étant l'indice le plus décrié. Elle traduit la profonde incertitude dans laquelle se trouvent les banquiers centraux qui les incite à une grande prudence que l'on ne peut ignorer. Mais rien ne va plus si les sauveurs en dernier ressort du système financier reconnaissent ne plus pouvoir évaluer la situation de l'économie.

Avec ses références justificatives à l'appui, une solution de remplacement est évoquée. En substance le prix des métaux, puisque ses fluctuations reflètent étroitement le niveau d'activité. En l'occurrence, il est fait référence au prix du cuivre – un métal omniprésent dans la production industrielle – qui a chuté depuis le début de l'année et qui pourrait la mesurer mieux que les chiffres officiels trompeurs de la croissance. Après tout, une telle démarche n'innoverait

pas, les recherches sur l'économie chinoise ayant eu coutume pendant tout un temps d'adopter comme indice de la croissance la production d'électricité du pays.

Ce n'est pas tant la suggestion des blogueurs de la BoE qui incite à la réflexion. Mais le fait que le taux de croissance dont les imperfections ont été largement documentées ait pu aussi bien résister à tant d'assauts sans être remplacé.

La seule explication logique semble devoir être que puisque les théories économiques officielles sont dépassées par les événements, la crédibilité des indices utilisés importe peu...

Aussi, que penser d'un indice des prix unique alors que la structure de la consommation des ménages dépend de leurs revenus ? Au Brésil, cinq indices différents sont publiés pour le prendre en compte. Comment comparer les taux de chômage entre pays, dont le calcul est effectué suivant des modalités différentes, alors que le taux d'emploi plus simple et rigoureux le permet aisément ?

Un second enseignement peut être tiré de la suggestion d'utiliser comme indicateur avancé le cours du cuivre. On se souvient avoir remarqué en début d'année que le comportement de l'indice VIX, surnommé « l'indice de la peur » et mesurant la volatilité sur les marchés, avait suscité de fortes craintes parmi les analystes financiers. Non pas en raison de ses variations frénétiques, qui annoncent de grands bouleversements de marché, mais au contraire de sa faiblesse durable. Que cachaient ces eaux dormantes s'est-on alors demandé suspicieux dans les salles de marché ?

Les analystes sont tellement persuadés qu'une nouvelle crise imprévisible est devant eux, sans en connaître l'origine, qu'ils sont tentés de voir le mal partout, pourrait-on conclure de cet épisode. Car finalement il ne s'est rien passé. Les économistes, eux, n'ont pas voulu courir le risque d'être une nouvelle fois pris par surprise. Tous sont bien à plaindre, ne disposant pas des outils permettant de décoder un système financier devenu de plus en plus indéchiffrable.

La recherche d'indices fiables n'est il est vrai pas chose aisée. Les cours du cuivre dépendent en effet du taux de change, car il est libellé en dollars. Quant au VIX, des produits financiers dérivés qui lui sont liés sont vite apparus lorsque les spéculateurs y ont vu leur intérêt. Détourné, son interprétation a été faussée...

Elon Musk est-il fou ?

Michel Santi 19 août 2018

Celui qui est souvent comparé à "Iron Man" – le héros de l'univers Marvel – a, ces derniers mois, ridiculisé des analystes financiers, plaisanté sur une probable faillite de ses sociétés, insulté des journalistes, traité de pédophile une personne faisant partie de l'équipe de sauveteurs des enfants coincés le mois dernier dans la caverne en Thaïlande, vilipendé les vendeurs à découvert des actions Tesla misant sur la chute de son grand patron. L'homme fait l'unanimité contre lui et est – il est vrai – erratique, semble constamment au bord de la crise nerveuse et ne s'embarrasse jamais d'excuses lorsqu'il offense quelqu'un.

Bref, Elon Musk, fondateur de SpaceX et de Tesla est devenu lui même et à part entière un personnage de bandes dessinées et suscite des « hashtags » aussi révélateurs que [#muskmeltdown](#) prévoyant une liquéfaction de celui qui semblait invulnérable et intouchable il

y a encore quelques années. Celui qui n'est, en finalité, que l'inventeur d'une auto électrique destinée aux riches va jusqu'à déclarer aux journalistes que son existence est devenue si troublée que son choix se résume à «pas dormir ou Ambien», un somnifère...



Pour autant, ce phénomène des dieux compliqués et des enfants gâtés n'est pas nouveau dans le microcosme de la Silicon Valley. A tout seigneur tout honneur, l'Apollon de ce panthéon technologique lui-même, Steve Jobs, ne reculait devant aucune manipulation – disons plutôt «artifice» – pour influencer la presse et ses investisseurs, mais qui s'en souvient encore après sa mort tragique l'ayant définitivement propulsé dans la légende ? Mais il est vrai que – tout comme Mark Zuckerberg de Facebook et Larry Page de Google – ces personnages ayant fait de la destruction créatrice leur fonds de commerce se doivent de toujours repousser toutes les limites.

Musk, aujourd'hui, en est pourtant réduit à déclarer à l'occasion d'interviews qu'il faut le comprendre, lui qui travaille 120 heures par semaine, car il cherche désormais à – sinon inspirer la pitié – tout au moins la clémence de ses détracteurs. Il faut dire que l'homme et que sa société phare Tesla – dont l'action a perdu 20% de sa valeur en bourse en quelques semaines ! – sont sous le coup d'une enquête et de perquisitions de la part du régulateur américain, la «Securities and Exchange Commission». Car Elon Musk souffre en outre d'une addiction à Twitter qui, combinée à son impulsivité et à son manque d'égards, est en passe de se retourner sérieusement contre lui, tant et si bien que c'est sa position même au sein de Tesla qui semble désormais compromise.

Le petit monde de la finance fut en effet ébahi par son tweet sibyllin du 6 août dernier dans lequel il dévoilait son intention de privatiser Tesla, indiquant en deux mots que le financement nécessaire était sécurisé. Son conseil d'administration eut beau tenter de sauver les meubles : le mal était fait car il est effectivement impossible d'attribuer un tel tweet à l'effets de drogues

prises par Musk qui aurait aussi pu céder à un coup d'impulsivité lui étant si caractéristique. Les détails et modalités ayant accompagné ce tweet dévoilèrent au contraire une stratégie bel et bien réfléchie, allant d'un prix estimé de 420 dollars par action à payer pour sortir Tesla de la bourse, à des négociations avancées avec le fonds souverain saoudiens qui en deviendrait le principal repreneur. C'est, cependant, après une mise au point limpide des saoudiens affirmant qu'aucun engagement n'avait été pris que le pot aux roses fut découvert.

En disséminant ces rumeurs, Musk manipulait le marché et avait clairement pour intention de brûler les vendeurs à découvert des actions Tesla. D'où l'enquête de la SEC et d'où la pluie de poursuites judiciaires qu'il affrontera très prochainement. Alors, ces champions ès destruction créatrice sont-ils fous, manipulateurs, ou simplement mégalomanes ?

Should I stay or should I go ?

Thomas Veillet MorningBull 20.08.2018

Durant les mois d'été, généralement tout le monde profite de déconnecter à un moment ou un autre. Sauf qu'un jour il faut bien revenir « in the game » et retourner au bureau avec au moins l'intention de « faire semblant ».

Actuellement, à l'approche de la rentrée scolaire il semblerait que l'on commence gentiment à réaliser que le mois de septembre est presque là et que la canicule est définitivement terminée. Du coup, va quand même falloir s'intéresser au marché et à ce qui nous attends. C'est un peu l'heure du bilan.

En soit, la semaine dernière n'aura pas apporté grand-chose. Les intervenants sont toujours bloqués sur le même sujet – pour ceux qui sont au bureau – et on tourne en rond. La crise turque, les commentaires de Trump et de Mnuchin qui continuent de garder la pression sur la Livre Turque, on réalise gentiment que le risque est contenu, mais que ça pourrait quand même durer un peu. La Livre reste toujours assez mal en point et malgré quelques tentatives de rebond, on sent bien que tant qu'Erdogan ne lâche pas du lest, c'est pas gagné.

Et attendre qu'Erdogan lâche du lest, c'est un peu comme attendre que Cyril Hanouna dise un truc intelligent et philosophique.

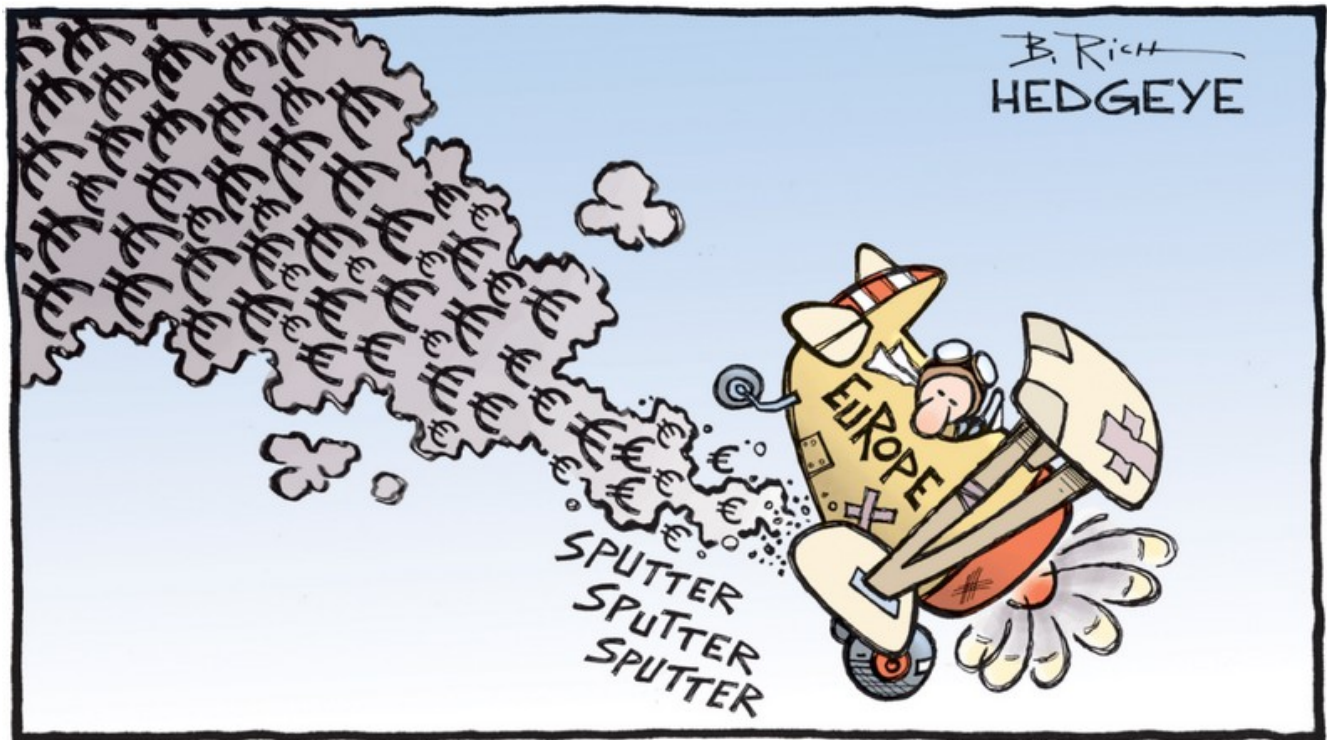
De l'autre côté, il y a toujours la Guerre Economique qui nous occupe, c'est d'ailleurs ce qui faisait remonter les USA vendredi dernier. Les Chinois et les Ricains semblent s'être mis d'accord pour commencer à ébaucher un début de solution qui devrait amener à un sommet entre les deux CEO's de chaque pays d'ici novembre. Ça nous laisse de quoi nous occuper d'ici là.

Vendredi dernier, les Américains ont terminé en hausse parce que ça allait mieux du côté de la Guerre Economique et les Européens terminaient en baisse parce que ça n'allait pas mieux du côté de la Turquie. Globalement on sent que l'Europe n'arrive pas à sortir la tête de l'eau et que dès que l'on règle un problème d'un côté, c'est à l'autre bout du barrage que ça commence à fuiter.

Au bilan final, l'ambiance est donc molle et légèrement dépressive en Europe, sans compter que l'on commence à émettre des doutes sur l'Italie et son budget également – c'est vrai que ça

fait au moins trois mois que le gouvernement est en place, il serait donc temps que l'on mette un grand coup de pied dedans et que l'on recommence à zéro. Non parce que si l'Italie ne change pas de gouvernement tous les six mois, on va commencer à se demander s'il n'y a pas un peu de corruption là derrière.

L'Europe est donc percluse de doutes et quand on regarde les graphiques, évidemment, ça donne plus envie de mettre un parachute que d'utiliser les comptes offshores non-déclarés pour acheter du DAX.



Et pendant ce temps, les USA sont « presque » au plus haut de tous les temps et les « experts en météo boursière » cherchent des arguments pour détecter le prochain orage alors qu'il n'y a pas le moindre nuage à l'horizon, sauf quelques petits moutons à droite ou à gauche. À l'approche du mois de septembre, on sent quand même bien le besoin de commencer à dire du mal, juste au cas où 1987 se répétait à la même date – histoire de pouvoir au moins prétendre que l'on avait ébauché l'éventualité que, peut-être ça pourrait baisser.

L'ambiance est donc partagée entre une économie florissante aux USA, mais qui pourrait caler tout soudain pour plusieurs raisons, plusieurs raisons mais pas la Turquie et l'économie européenne qui est semble à peu près aussi dynamique qu'un spaghetti qui aurait mijoté dans l'eau bouillante pendant 3 heures.

Sans compter que le « bull market » en cours aux USA s'approche de sa plus longue durée historique et on se dit que, « forcément », ça peut pas durer. En fin de semaine il y aura la traditionnelle réunion des banquiers centraux à Jackson Hole. Plein d'activités sportives sont prévues – accrobranches, déval'kart, VTT électrique, saut en parachute et discours de Powell vendredi – et sur ce sujet-là, les experts pensent qu'il va annoncer que l'économie va bien, mais qu'il va utiliser le conditionnel pour dire que ça pourrait éventuellement peut-être ne pas durer...

C'est clair que si le discours de Powell à Jackson Hole en fin de semaine est notre pierre angulaire de la semaine, ça risque d'être très long.

Bref, pour faire simple, et en conclusion, nous avons des doutes et le marché nous offre plein de questions auxquelles nous tentons de répondre, mais ce n'est pas simple. Il y a tout de même plein de sujets qui fleurissent en parallèle et comme on a toujours de la peine à gérer deux choses en même temps, ce n'est pas toujours facile.

Pour le reste, le Pétrole est en dépression. Le baril se traite sous les 65\$ et encore une fois, c'est étonnant comme dès que les stars de la finance sont venus nous dire que « cette fois c'était sûr le pétrole allait AU MOINS à 100\$ d'ici la fin de l'année », le dit pétrole a commencé à baisser... Rien que Pierre Andurand, qui nous avait fait un pataqués il y a quelques mois pour dire que le baril pourrait aller à 300\$ et bien le même Andurand n'a pas été si endurant que ça – oui, je sais elle est facile – puisque son fonds a juste perdu 15% en juillet...

Eh oui, les « coups sûrs » en bourse c'est à peu près aussi fréquent que les trèfles à quatre feuilles.

L'or va toujours plus bas, on se demande même quand est-ce que l'on va commencer les soldes sur le métal jaune et les « cryptomonnaies » remontaient en fin de semaine. On ne sait pas trop pourquoi, mais elles remontaient. Bon, en même temps on ne savait pas trop pourquoi elles baissaient non plus, alors l'un dans l'autre, c'est match nul et balle au centre. Ce matin le Bitcoin frôle le 6500\$.

Côté nouvelles du jour, on retiendra que la Chine a donné l'ordre à ses banques de soutenir les sociétés exportatrices en leur prêtant de l'argent « facile », on sent que les mesures de Trump commencent à faire bobo là bas aussi. Encore une preuve comme quoi les Chinois ne vont pas tarder à se mettre à table avec l'autre clown pour trouver des solutions.

Et puis on reparle de Musk et de Tesla, encore et encore. Le CEO des voitures électriques – entre autres – a donné son opinion dans le New York Times et ça na pas plus au marché vendredi dernier. Il est clair que Musk qui s'offre une séance de psychothérapie en direct dans le New York Time, ça plaît toujours moyennement. Le titre s'est pris 9% dans les dents vendredi et depuis qu'il a « tweeté » pour parler de son rachat à 420\$, le titre n'a fait que baisser – une fois l'effet de surprise passé.

Entre ses méthodes de communication borderlines et sa manière de venir s'épancher dans les médias, on se demande vraiment encore combien de temps ce cirque va durer. Il y a des CEO's qui ont fait moins pire et qui se sont fait virer. Il y a quelques mois, le patron d'Intel a eu une relation consentie avec une de ses employés et il s'est fait virer et Musk il organiserait une orgie dans les usines Tesla avec drogue gratuite pour toute le monde et on trouverait ça « visionnaire »...

Nous voici donc à l'aube d'une nouvelle semaine pleine d'interrogations mais aussi une dernière semaine de vacances. On risque encore de la jouer « profil bas » et d'attendre patiemment la fin de semaine et la réunion de Jackson Hole avant d'envisager les grandes manœuvres de début septembre.

Côté chiffres économiques, nous n'aurons rien. Les Futures ne font rien et l'Asie est

légèrement en hausse à cause de, je cite : « les développements positifs dans les discussions sur la Guerre Economique ». La phrase peut être réutilisée dans l'autre sens demain si ça baisse. Sentez-vous libre d'en changer le sens vous même à tout moment.

Je vous souhaite donc une bonne dernière semaine de vacances et avant de se demander ce qui va se passer dans le futur, je vous recommande de lire l'article qui est juste sous la chronique – publié par Ethenea et qui se demande si l'on n'est pas en train de revivre les années 90.

Et puis si vous ne savez pas quoi faire, j'ai testé le dernier Q8 de chez Audi – nouveau coupé sportif qui sort le mois prochain, mais j'ai pu le conduire en avance... résumé ci-dessous aussi.

Passez une belle journée, on se retrouve demain si vous le voulez bien !!!

Thomas Veillet

Investir.ch

“Be who you are and say what you feel, because those who mind don't matter and those who matter don't mind.”

-Dr. Seuss